

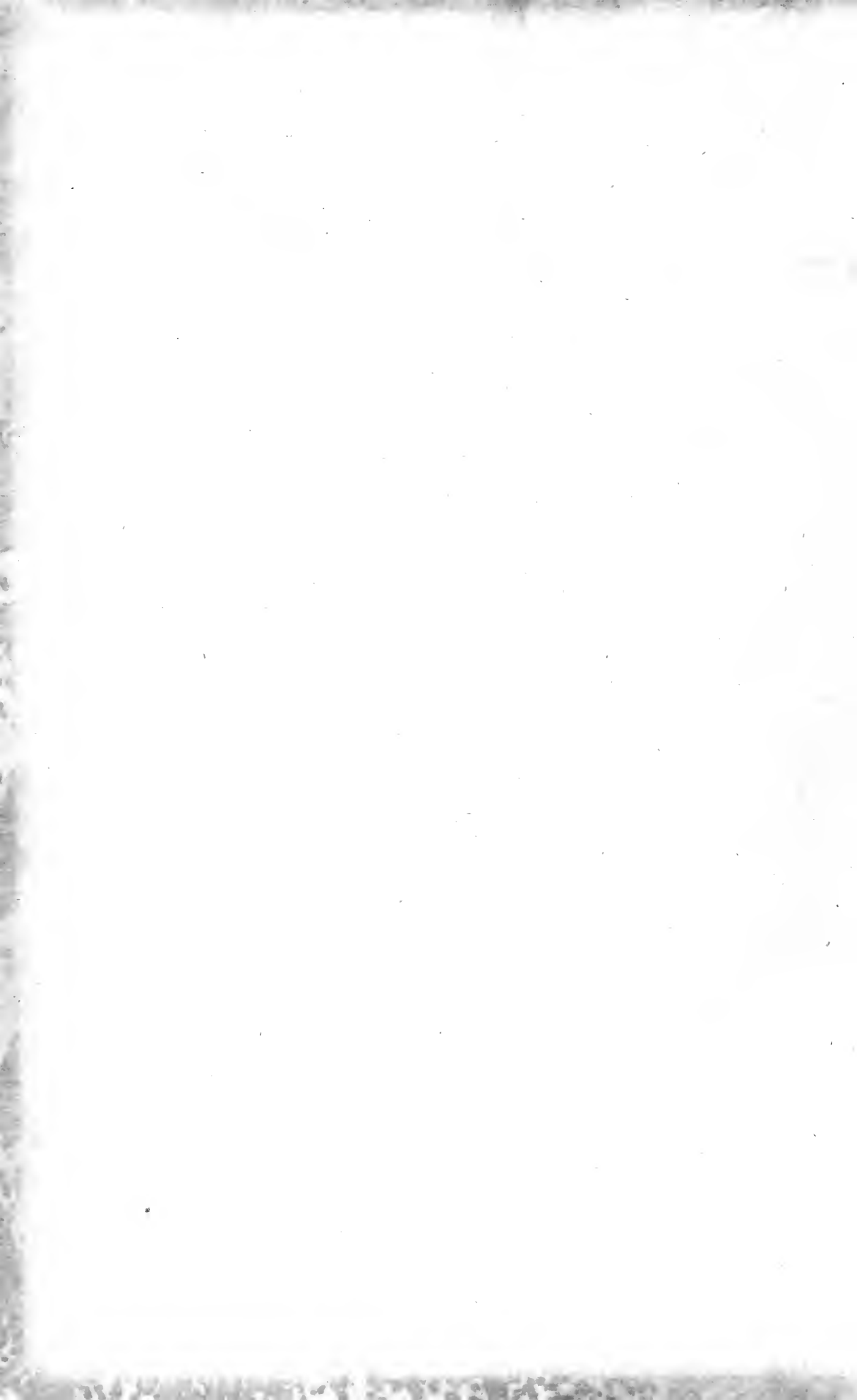




Laportae (Apr 1652)

62 plates

NA1053.L46 N41652





8577 707,700

and

will be 24 700 100

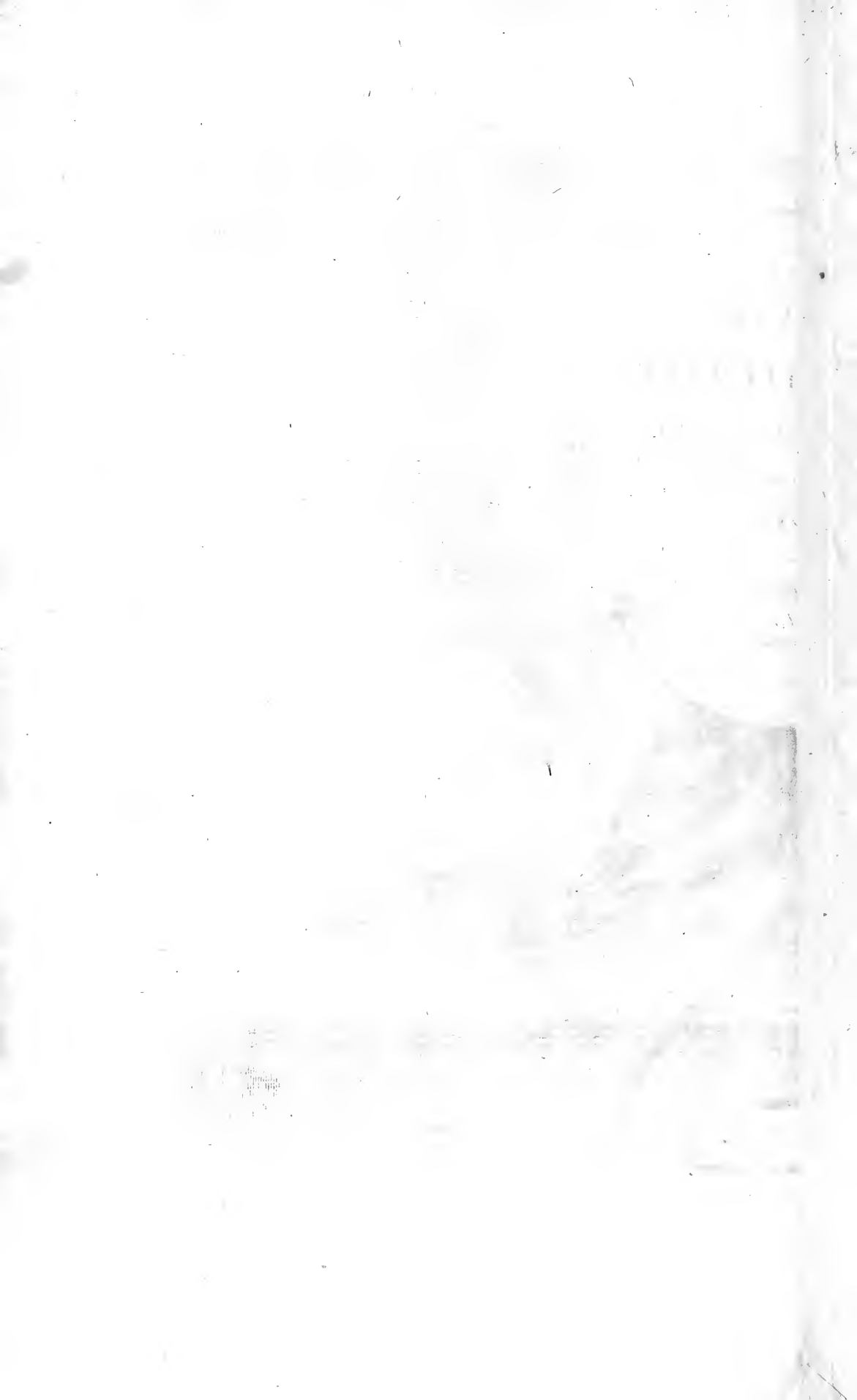
107700

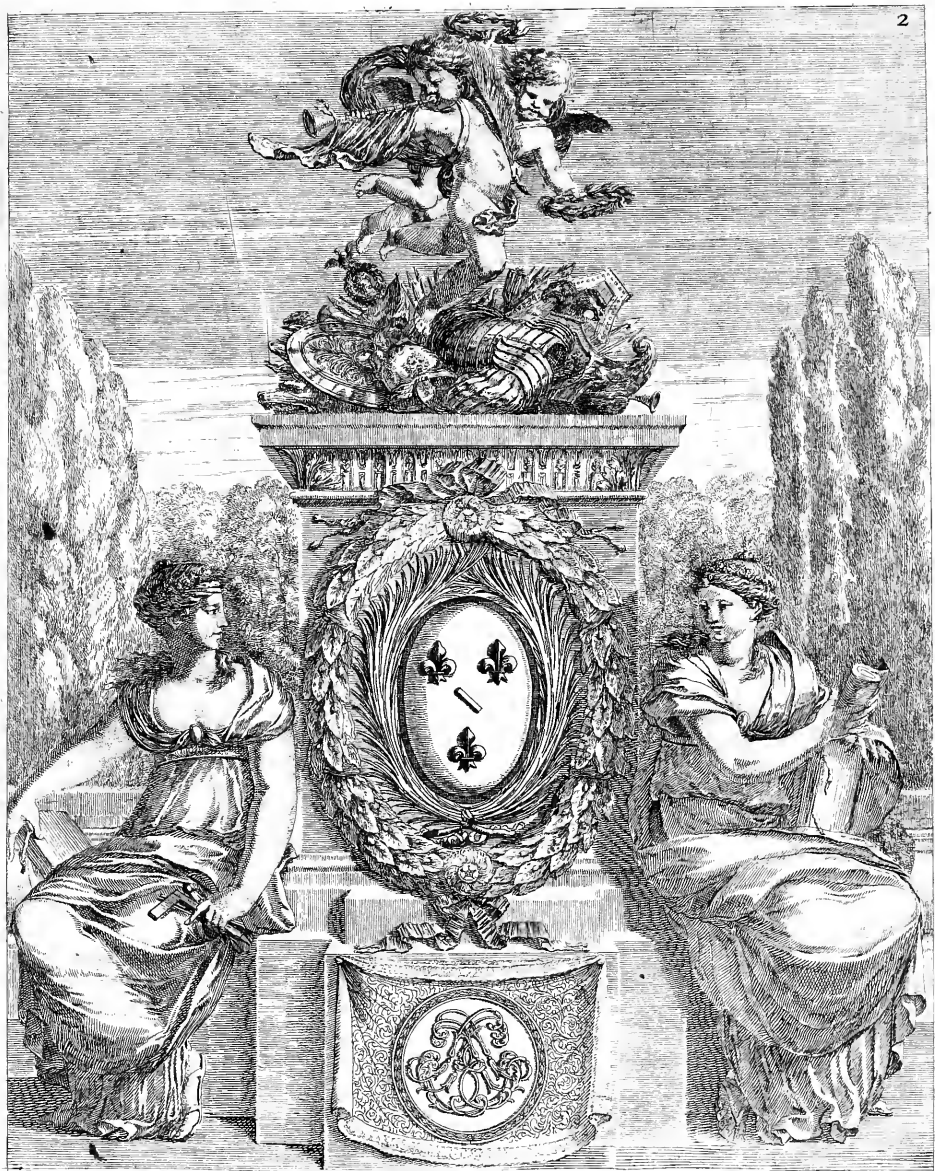
Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library



LES  
OEUVRES  
D'ARCHITECTVRE  
D'ANTHOINE LE PAVTRE  
*Architecte ordinaire  
du Roy*  
*Avec priuilege de  
S<sup>a</sup> Majesté*

À PARIS  
Chez Iombert, rue St. Jacques,  
À l'Image Notre Dame.





Avec privilège

Se vend à Paris sur le quai des Augustins chez Lambert, Directeur S.D.M.











Desseins de plusieurs Palais Plans &  
Elevations en Perspective, Geometrique, &c.  
semble les Profiles & l'avez sur les Plans de  
tout dessein et, Imprimez par: Antoine  
le Pautre, Architecte, et Ingenieur Or-  
dinaire des Bâtimens du Roy. se vend  
A Paris chez Tombart rue St Jacques, à l'Ancre  
Adresser l'Adresse





## DISCOURS PREMIER.

**L**E premier Edifice paroît plutôt une Maison de plaisance tres-magnifique, qu'un Palais pour la Ville. Il est représenté dans cinq Planches, qui sont le Plan du rez-de-chaussée, celui du premier étage une Elevation en perspective de tout le bâtiment, un Profil sur la longueur, & la face qui regarde le Parterre.

Sa situation seroit plus avantageuse dans une plaine que sur le penchant d'une coline, à cause de la grandeur du terrain qu'il faudroit pour le construire, & des cours & avenues qui en dépendroient. Toute la masse en est extrêmement forte, & capable de quantité de pieces, puisque les aîsles sont aussi profondes, que le vuide qu'elles enferment; son Plan estant regulier, l'Architecte y a observé la parité des appartemens, de sorte qu'on y remarque la mesme distribution dans le logement du costé du jardin qui est séparé & communiqué par un grand vestibule de huit toises de profondeur sur sept & demy de largeur: Pour les aîsles, elles sont differentes, parce que la gauche, qui regarde un parterre, a une gallerie basse de vingt-trois toises de longueur sur quatre de largeur, & une Orangerie de dix toises sur vingt-deux pieds. Quant à la droite, elle est occupée par les pieces necessaires pour le service d'une maison de cette consequence, & d'un grand passage qui donne entrée aux carosses dans la basse-cour où sont les écuries & remises; la cour paroît petite à proportion de l'Edifice, mais estant pour la campagne, elle en est plus fraîche. Toutesfois dans son réduit, elle est plus supportable que celle du Palais Farnese à Rome, puisque celle-cy n'a que treize toises en quarré sur quinze ou seize d'exhaussement, & celle-là en a quinze de largeur sur douze & demi de hauteur, sans y comprendre les combles qui pourroient estre plus bas, sans que cela en diminuât la proportion. Scamozzi & Palladio n'en rapportent pas de si grandes pour des bastimens plus élevez, parce que c'est l'usage en Italie, où l'ardeur du Soleil est plus violente qu'en France; toutesfois il est meilleur, lorsqu'on n'est point engagé dans une situation bornée, de faire que la cour ait en largeur le double de la hauteur de l'Edifice, afin de jouir plus facilement de la veüe des Façades, car lorsqu'on est au milieu, & qu'il y a autant de distance du point où l'on est, que le bâtiment a de hauteur, c'est le plus agreable aspect, & qui fait que les corniches ne paroissent pas trop saillantes; & il ne faut pas sortir d'une mesme place, pour admirer, tant le tout, que les parties de quelque superbe Maison. Les

A

Portiques qui sont à l'entour de cette cour en augmentent l'espace , ayant environ seize pieds de largeur ; mais ils ne regnent pas , parce que quatre escaliers en empêchent la communication. L'Architecte n'a point affecté d'en faire un grand , puisqu'ils sont égaux , ayant douze pieds de marche , ceux de devant conduisent par deux rampes au premier étage , & le Portique y est encore interrompu dans les deux coins , mais les autres mènent au palier angulaire par deux rampes égales , dont ensuite on en monte trois qui sont autour d'un massif , pour arriver au Portique du premier étage , qui regne par trois costez. Il n'y a pas d'apparence que l'Architecte eût exécuté les deux escaliers sur le devant , étant du tout inutiles , n'y ayant point d'appartement considérable , & qui ne puisse avoir sa communication par les Portiques , qui sont faits pour cet effet ; toutesfois si les Portiques doivent être mis en usage , il est besoin que la cour soit grande , d'autant qu'ils empêcheroient que la lumière ne s'introduisit dans les appartemens doubles , où il arrive qu'une piece vient à être engagée entre une autre piece & le Portique , & déstituée du jour qui luy est nécessaire , comme il y en a dans le Palais Farnaise , qui semblent plutôt les chambres d'une prison , que du plus magnifique Hostel de Rome ; en sorte que l'on peut dire , que si les Portiques ( que les Italiens appellent Loges ) contribuent à l'ornement d'un bâtiment , ils luy apportent beaucoup d'incommodité , particulièrement s'ils sont profonds , & que les Arcades en soient basses ; car c'est alors qu'ils n'ont pas même le jour qui leur est nécessaire , bien loin d'en donner aux pieces qui leur sont adossées. Cependant lorsque ce ne sont pas des jambages , mais des colonnes , comme au Palais Borgheze & à la Chancellerie de Rome , outre que cette maniere est plus agreable à la veüe , la lumière y entre avec plus de facilité. Il seroit à souhaiter que les Colonnes fussent éloignées d'une égale distance , parce qu'étant accouplées , outre qu'elles ostent le jour , elles ne font pas un si bon effet ; & ce qui peut excuser cette disposition , ce sont les croisées , & la porte devant qui elles sont , étant plus difficile , lorsque l'on a des jours à conserver , de les disposer autrement que devant un temple où il n'y a qu'un mur , sans autre ouverture que la porte ; & qui plus est , l'avant-corps qu'elles portent , au-dessus duquel est un attique , demande plus de solidité , que si elles ne portoient qu'une balustrade.

Pour ce qui est de l'Acouplement des Colonnes , il n'y a presque d'autre exemple dans l'Antique , que les Temples de Scifi & de Trevi , que rapporte Palladio , qui ne sont pas de grande considération ; mais les Modernes en ont tellement introduit l'usage , même dans les plus beaux ouvrages de nostre temps , que si cela paroît tolerable , l'accoustumance y aura plus de part que la raison ; & il y a tant de choses à dire , soit pour établir , ou pour détruire cette disposition d'Ordonnance , qu'il en faut laisser agiter la question aux Maîtres de l'Art , qui s'accorderont difficilement sur ce sujet , & particulièrement ceux dont la capacité est fondée sur la connoissance de l'Antiquité.

Le premier ordre de ce Palais est dorique , & qui paroît être distribué selon la regle qui en est inviolable , & qui en fait la plus grande beauté , excepté lorsque les Colonnes sont accouplées , parce que l'on tombe dans l'un des deux inconveniens , ou du Portail de l'Eglise de saint Gervais , ou

de celui des Peres Minimes, qui avec ces defauts ne laissent pas d'estre les chefs d'œuvres de deux des plus grands Architectes de nostre siecle. Les Bossages qui revestissent les Colonnes, sont pour les rendre plus rustiques, & il est à craindre, que pour vouloir donner un caractère à un bastiment, on en oste la regularité, c'est à dire qu'en le voulant rendre rustique, il ne le soit trop, & semble estre plutôt fait par hazard; qu'avec la propreté qui vient du soin laborieux de ceux qui le conduisent; de sorte que si les Bossages apportent de la variété dans la décoration des Façades, ils ne conviennent gueres, lorsque l'on fait des Ordres que l'on prétend soumettre aux regles de l'Art; & quand il y en a autour des Colonnes & sur les murs, comme au Palais de Luxembourg, il y en a trop, puisque les Pilastres ne détachent pas du fonds sur lequel ils sont appliquez; ceux qui s'en servent, apportent la même raison que Philbert de Lorme, quand ils disent que c'est pour cacher les joints des Pierres, & c'est ce qui les fait paroître plus sensibles; enfin, il y a peu d'exemples où les Anciens l'ayent pratiqué, & les costez du Temple d'Antonin & de Faustine; & le fonds du Portique du Temple de Mars le Vengeur, où les Bossages ne sont que pour revestir un mur, n'y ayant point de Pilastres, sont les plus authentiques pour les autoriser. Ce qu'il y a de plus remarquable dans le second Ordre, qui est Ionique, ce sont les appuis des Balustrades, qui ne retournent point sur le zocle pour former un Piedestal.

Pour les Appartements du premier étage, ils sont à plomb sur ceux du rez-de-chaussée, excepté la Bibliothèque, qui n'ayant que sept toises, est plus courte que l'Orangerie; & la Chapelle qui la suit, occupe la largeur du Portique lateral; elle est ornée de Colonnes du même diamètre que l'Ionique, & n'a point d'Autel principal, en ayant deux égaux & respectifs. Il semble que les Colonnes diminuent la capacité du lieu; & c'est le défaut qui se rencontre, lorsqu'on les employe dans les Temples qui ne sont pas d'une grandeur considerable, comme est celui de la Paix à Rome, où il y en avoit; & si elles ont jamais bien réussi, c'est dans le Pantheon, où elles portent l'Entablement qui regne autour, sans interrompre l'espace de ce grand vuide; mais il n'en est pas de même des Modernes, qui les ont pratiquées dans leurs Eglises, puisque celle de sainte Marie in Capirelli à Rome, seroit moins défectueuse, s'il y en avoit moins, ou point du tout, & le Cavalier Rainaldi pouvoit se dispenser d'une dépense, qui diminue plutôt la beauté de son ouvrage, qu'il ne l'embellit. Dans l'Eglise de saint Salvator in Lauro de la même Ville, l'Architecte Octavien Mascherini les a attachez d'un tiers, & sont plus supportables. Cependant on peut conclure qu'il vaut mieux en cette occasion suivre l'Eglise de saint Pierre du Vatican, & les autres Eglises qui l'ont imitée, où le grand Ordre Corinthien n'a que des Pilastres, & dont l'Entablement devient l'imposte d'un berceau de voute de onze toises & demie; par conséquent on peut juger que si cela n'a pas été usité dans un si grand Temple, il s'en faut moins servir dans un petit, & point du tout dans une Chapelle, qui n'a d'apparence de grandeur, qu'autant qu'il y a peu de parties qui l'embarrassent. Les Basiliques, telles que sont saint Paul, sainte Marie Majeure, & autres, en sont remplies par nécessité: & si Con-

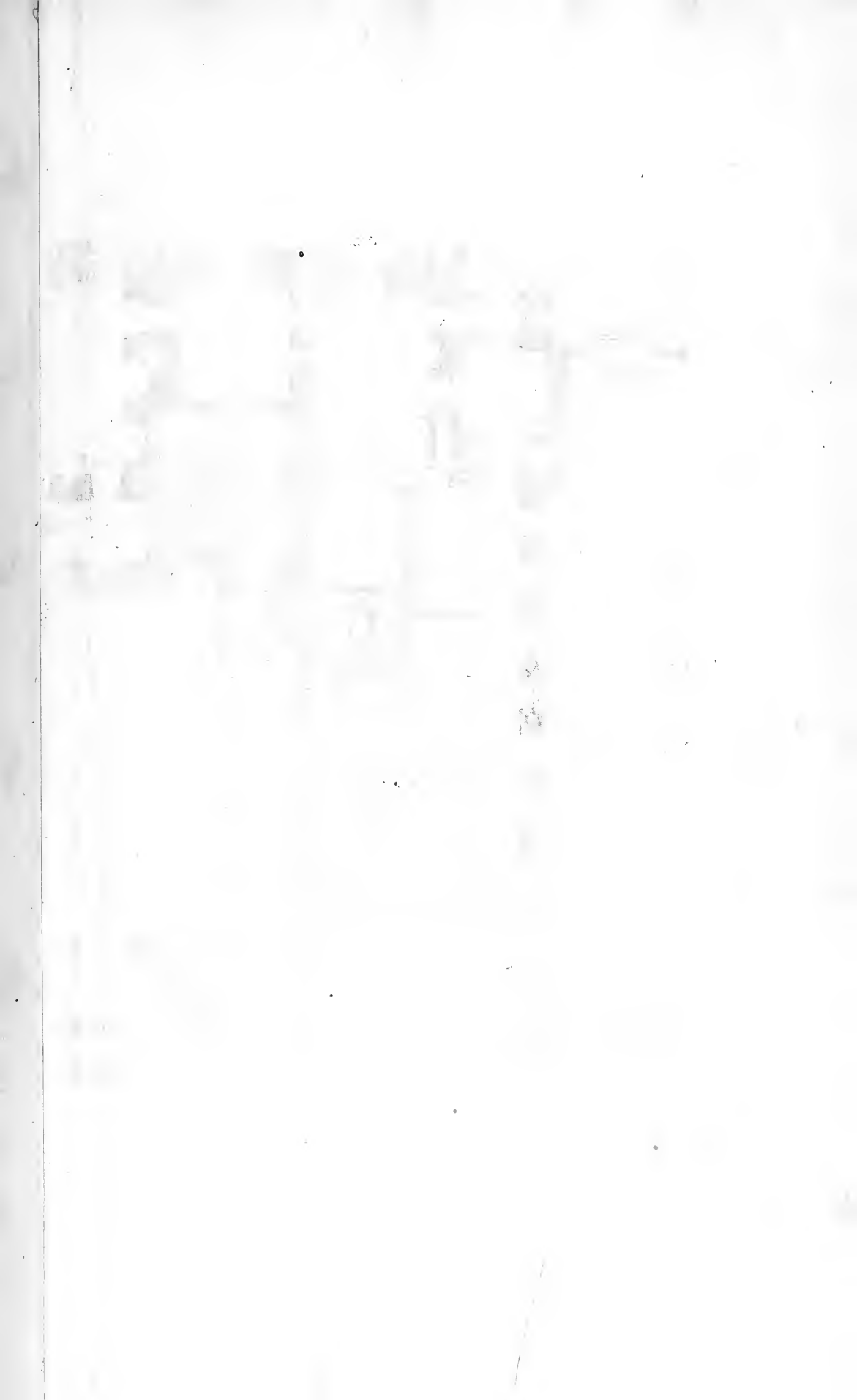
stantin n'eût pas ruiné les plus beaux Edifices de Rome pour les faire; on n'y verroit que des pilliers moins supportables que ceux des Gothiques, tant son siecle estoit incapable de produire quelque chose qui approchât des anciens Edifices, puisque ce qu'il a fait de beau, vient de la destruction des ouvrages de ses predecesseurs. Les Colonnes qui ornent le grand Salon sur le Vestibule, sont isolées: ce qui donne une grande faillie à l'Entablement, lequel, s'il est retourné sur une colonne seule, forme un avant-corps trop étroit, comme aux Arcs de Triomphes, au Temple de la Paix, & aux Thermes de Diocletien à Rome; & s'il est continu, il devient trop massif, & la voute retombant sur le vif du mur, comme dans ce profil, est cachée par cette grande faillie: & sans l'Attique, cela ne seroit pas supportable.

L'Appartement qui est sur le Jardin, dont les pieces n'ont qu'une croisée, excepté le Salon, ont assez de lumiere, veu qu'il n'y a rien devant qui l'empêche d'en recevoir, & les demy cercles pris dans le massif, font un ébrasement par-dehors comme par-dedans, pour diminuer la grande épaisseur des murs; pour les Appartemens des aîsles, ils sont éclairés fort à propos.

Or, pour considerer les dehors, la Façade anterieure est extraordinairement riche, quoique rustique, & la sculpture n'en est pas le moindre ornement. Cependant, si on regarde les Cariatides, on remarquera qu'elles portent trop, & qu'il eût esté mieux, ou de les mettre au premier étage, & faire porter l'Attique sur le vif du mur, ou les laissant où elles sont, les faire avancer, pour porter un balcon, comme Jean Goujon, Architecte & Sculpteur d'Henry II. les a faits au vieux Louvre, pour porter une Tribune de Musiciens. Il n'y a point de fenestres dans cette Façade, outre celles des Pavillons, parce que les escaliers qui sont derriere, les eussent rendus biaisés; & au lieu de les feindre, il a fait des niches.

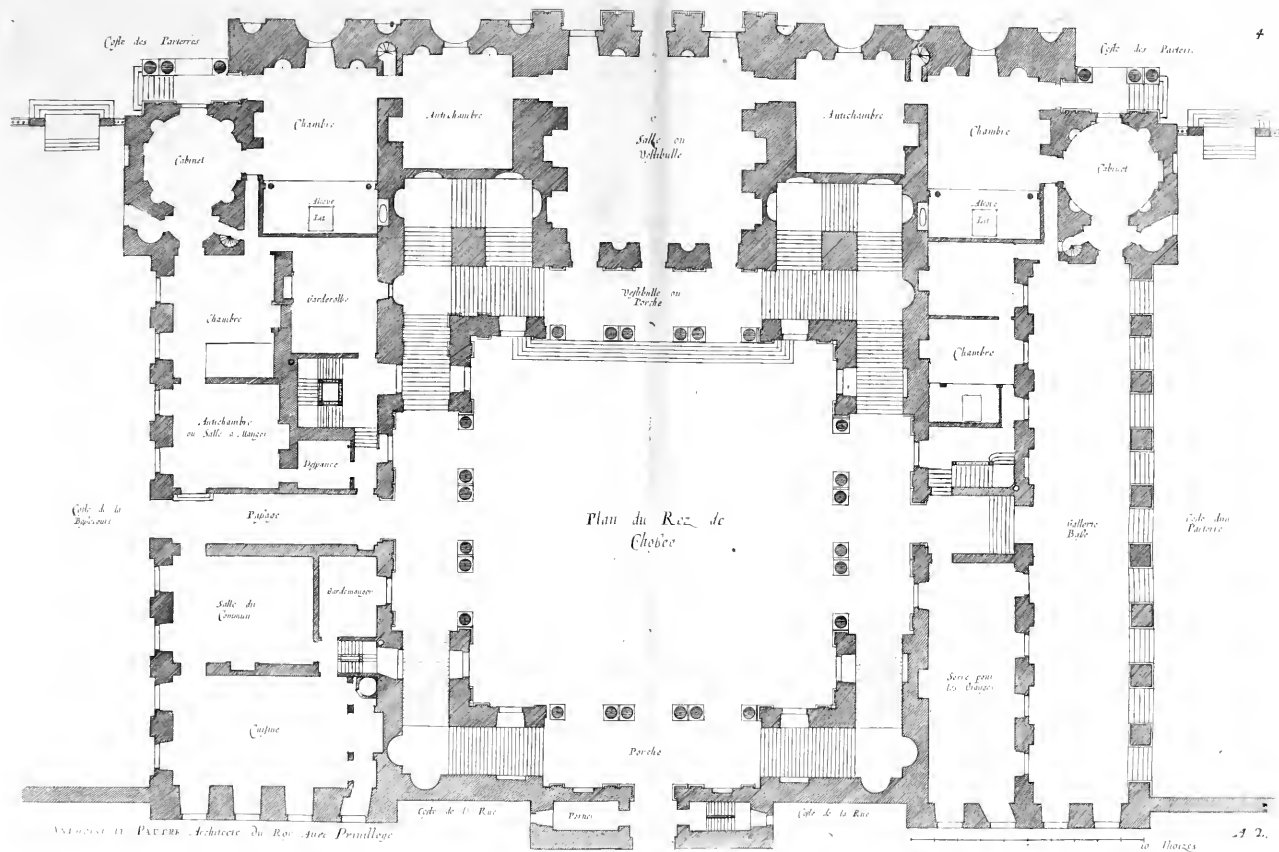
La Façade qui regarde les Jardins est, ce semble, la plus belle, & eût eu plus de grace, si les encognures n'eussent pas fait de retraite si apparente: parce qu'à considerer en particulier ces arriere-corps, ils sont tronquez, n'ayant qu'une colonne d'un côté, & deux de l'autre; les trois portes par où on descend du Vestibule dans le Jardin sont égales: lorsqu'on peut faire celle du milieu plus grande, elle fait mieux, ou bien laisser les fenestres, sans abbatre l'appuy, comme il est marqué sur le Plan. Cette terrasse interposée entre les degrez, fait un bon effet, puisqu'outre qu'elle distingue le bastiment du Jardin, elle l'élève, de sorte que d'une distance considerable, il ne paroît point enterré.

Après les cinq Planches qui donnent la description de cet Edifice, la neuvième & la dixième representent deux Plafonds, qui sont d'assez belle composition, & d'une grande richesse; c'est du frere de l'Architecte, assez connu par la quantité & la beauté de ses Ouvrages.

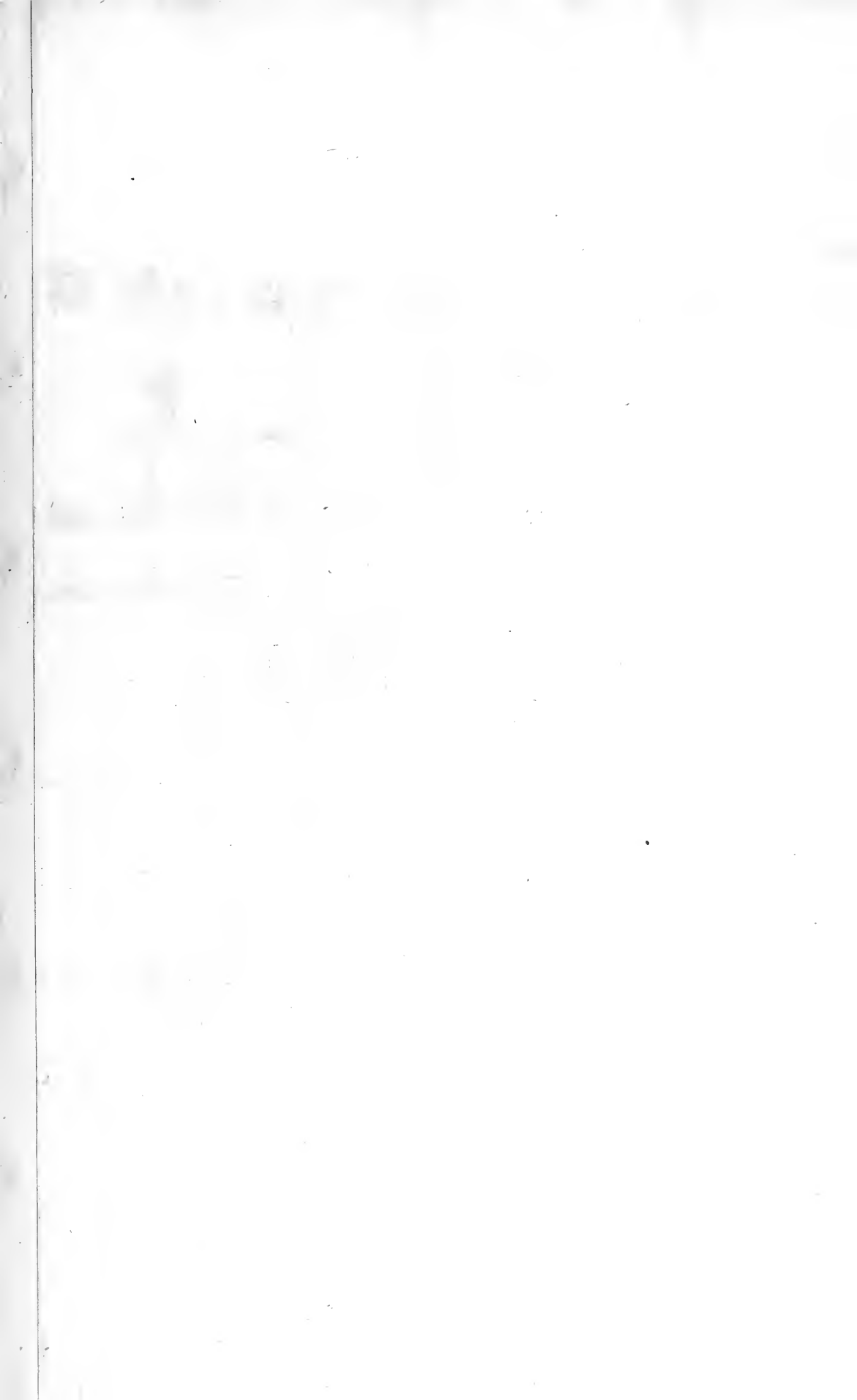








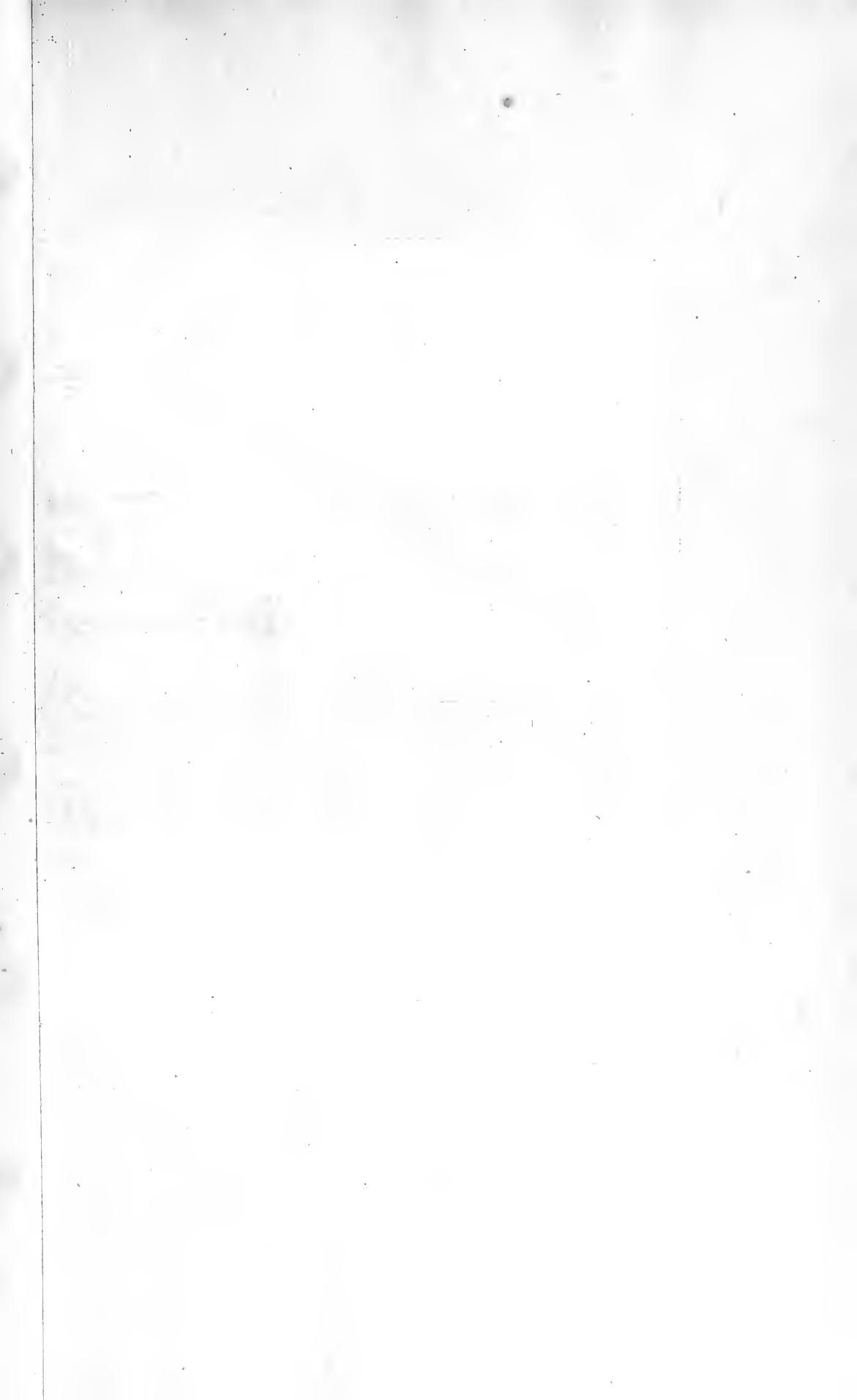








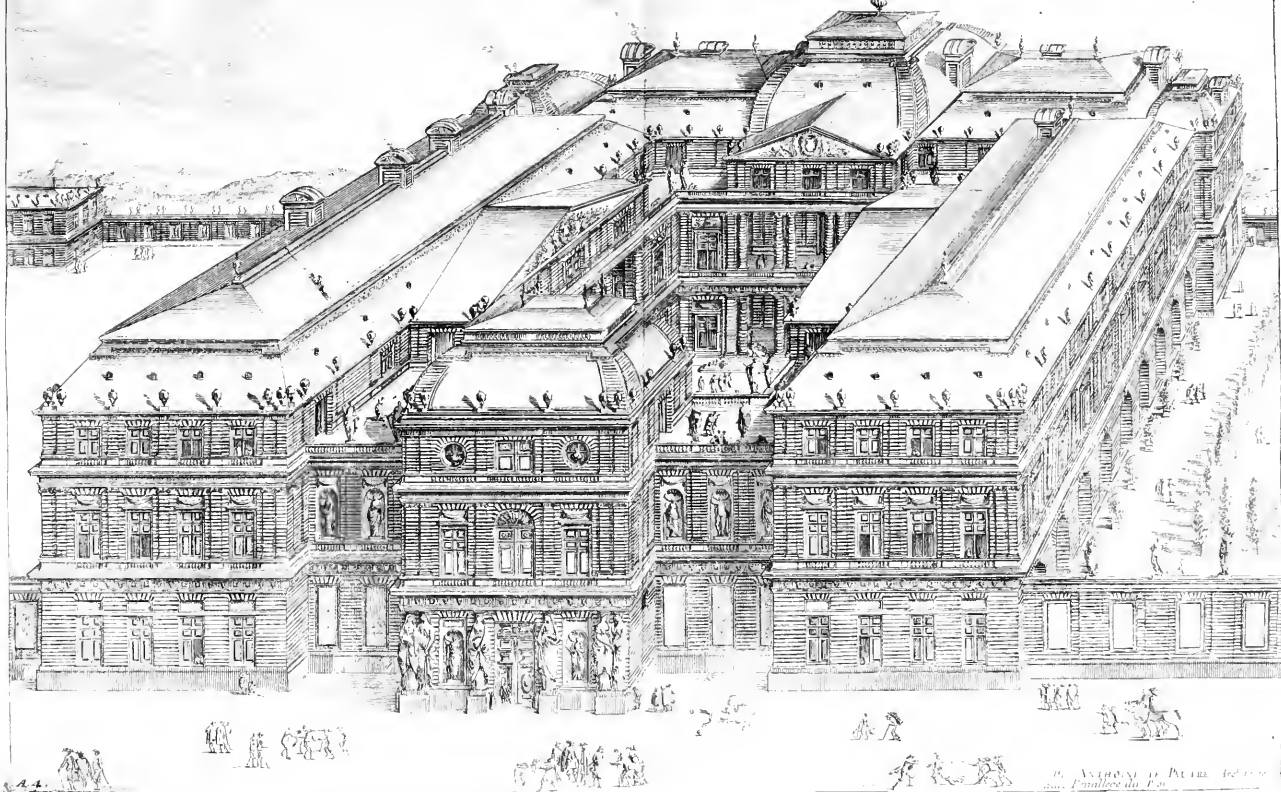


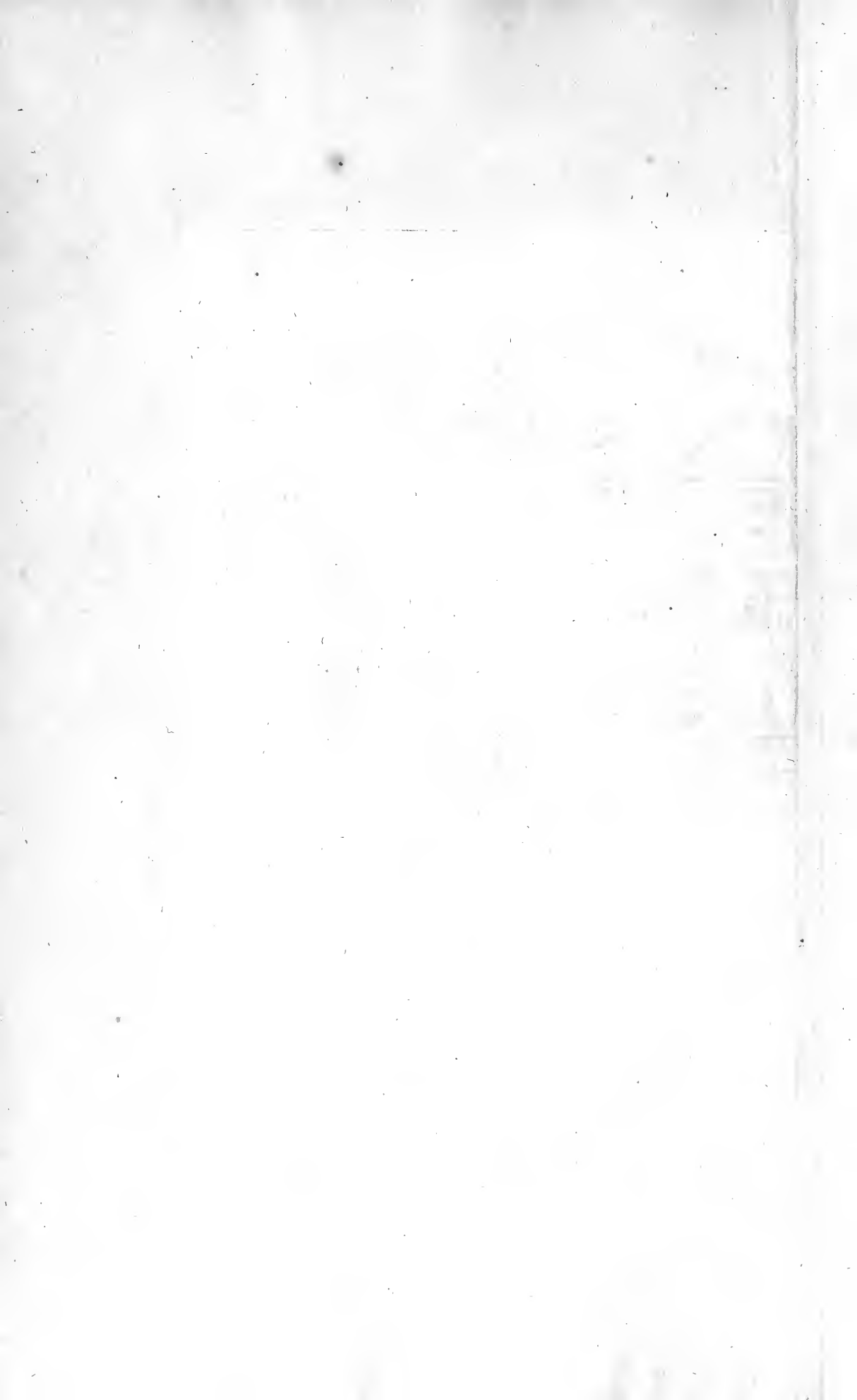






FACÉ ET ÉLEVATION GÉNÉRALE DE TOUT LE BÂTIMENT EN PERSPECTIVE TANT DU  
DÉDANS DE LA COUR QU'AU COSTÉ DES PARTERRES DE LA BASSE COUR ET SUR LA RUE

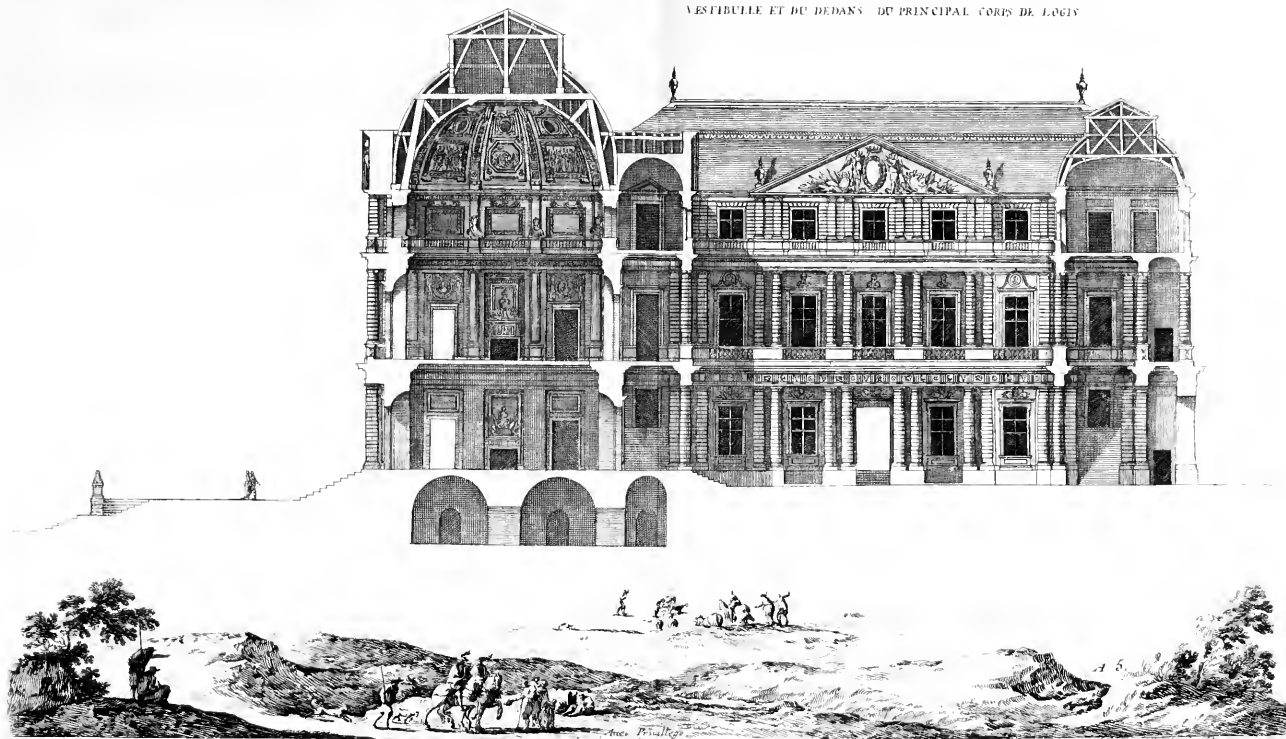








ESLEVATION D'UNE DES AISLES AVEC LE PROFIL DE L'ENTREE DU  
VESTIBULE ET DU DEDANS DU PRINCIPAL CORPS DE LOGIS

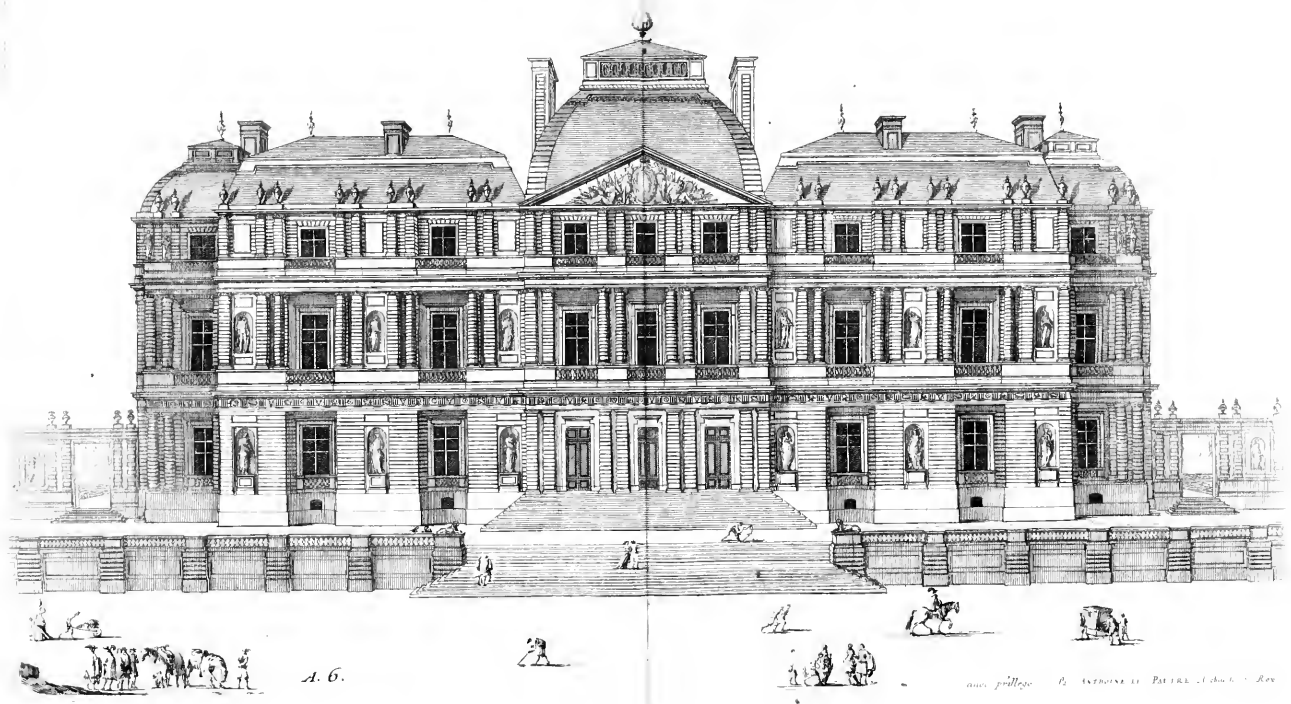




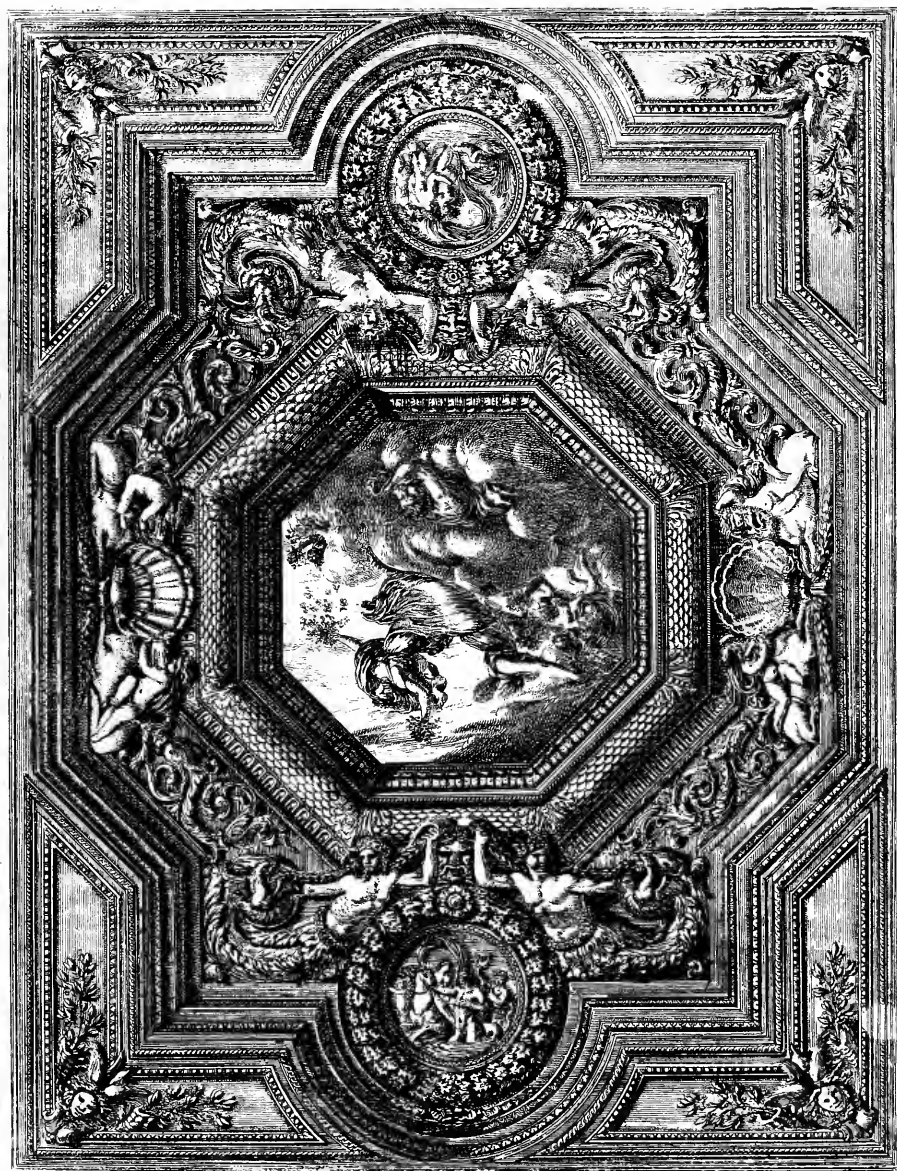






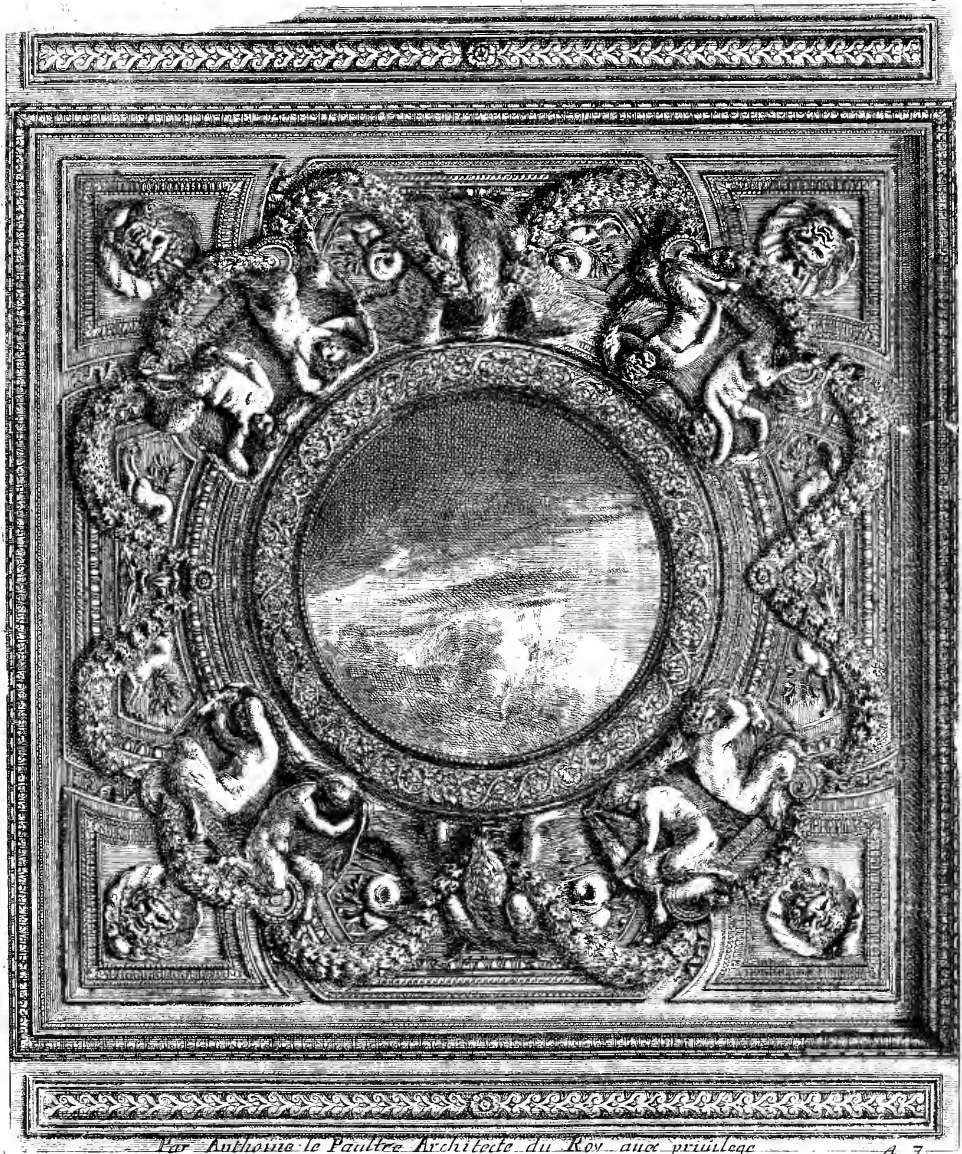






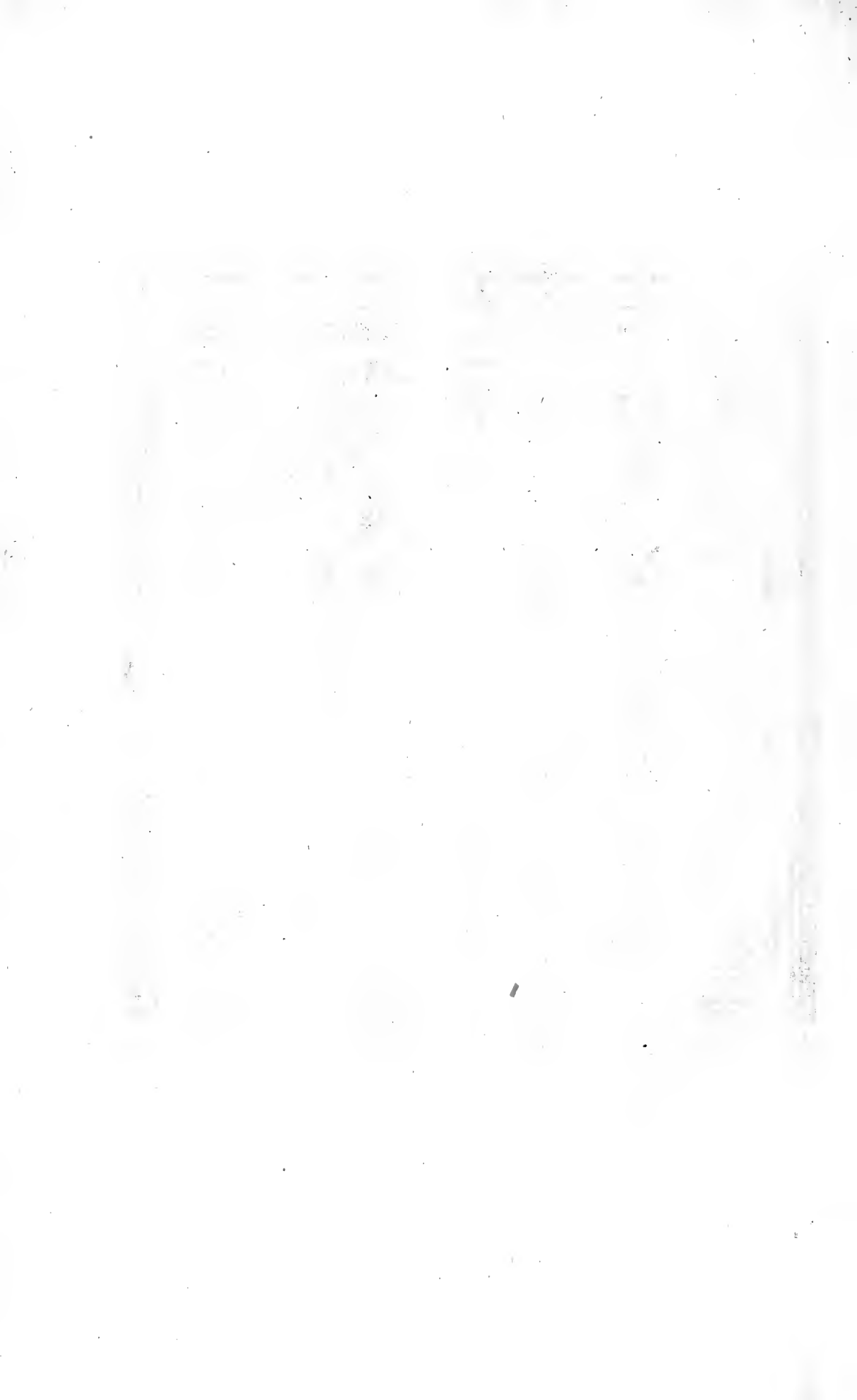
*Par Anthoine le Paire Architecte du Roy avec privilège*





Par Antoine le Pautre Architecte du Roy avec privilege

A. 7





## DISCOURS SECOND.



E second Edifice est compris en cinq Planches ; sçavoir, le Plan du rez-de-chaussée, celui du premier étage, l'Elevation en perspective de tout le bâtiment, un profil sur la longueur, & l'élevation d'un des costez.

Ces desseins representent une Maison de Plaisance comme la précédente, mais moins grande, & bastie comme une retraite où le Seigneur seroit éloigné de l'embaras des dépendances d'un Chasteau, pour ne point voir de basse-cour ny de village si proche ; il seroit necessaire qu'elle fust située sur un lieu éminent, afin de jouir d'une belle vûë ; le bastiment n'estant pas fort élevé, ce seroit plutôt un ouvrage magnifique. qu'utile, si on a égard que le peu de pieces qu'il enferme ne suffiroit pas pour celui qui le feroit bastir, étant à supposer qu'il auroit son Chasteau à quelque distance, ainsi que Versailles est éloigné de Trianon. Cet Edifice n'ayant point de cour, seroit apparemment enfermé dans un Parc. Le Peron par où on monte des deux costez est en la face du parterre, qui n'est pas si riche que celle de devant, où il y a un porche, dont six Persans qui le forment portent l'Entablement.

L'Etage du rez-de-chaussée est la base ou le soubassement de tout l'Edifice, & comme le piedestail de l'ordre. Cet étage est destiné aux necessitez de la Maison, comme la cuisine, dépense, garde-manger, & salle du commun, & de deux appartemens qui seroient frais en Esté, parce que la grande épaisseur des murs & le peu de croizez qu'il y a les garentiroient de la chaleur. La piece la plus considerable est une grande Gallerie de seize toises, & quatre pieds de longueur sur trois & demi de largeur ; elle sert de vestibule & de dégagement ; par un des bouts on entre dans un cabinet ovale pour faire un bain ; toutes les pieces de cet étage seroient voutées, & quoy que percées de peu de fenestre, ce bastiment étant isolé & exposé en bel air, la lumiere s'introduiroit avec facilité, les deux dépenses & la garde-robe qui sont dans le milieu n'étans éclairées que de faux jours, ce ne seroit pas une grande faute ; parce qu'il n'est pas necessaire que ces lieux reçoivent autant de lumiere que les autres qui sont plus frequentez.

Le Plan de cet Edifice est quarré, & s'il est dit cy-dessus que le profil en est fait sur sa longueur, il le faut considerer par le porche & les perons qui l'augmentent. Tous les retours que forment ces balcons avancez donnent une grande variété à l'aspect, & font union du tout avec les parties. Le soubassement est haut de quinze pieds, & par ces escaliers hors œuvre on entre dans le premier & seul étage ; il faut remarquer que le nombre des degrez ne seroit pas suffisant, puisqu'il n'y en a que vingt-quatre au peron de de-

B

vant, & vingt-sept à celui du parterre ; il en faudroit trente, en donnant six pouces à chaque marche, & ils ne peuvent pas être plus hautes ; mais si c'étoit dans un escalier à couvert il ne leur en faudroit donner que cinq, & les Perons du jardin des Thuilleries qui sont des plus beaux qui se puissent faire ont six pouces ; & il n'est pas nécessaire de mouler les marches dans les dehors, & il n'y en a presque pas d'exemple, même aux Eglises ; puis qu'à celles du Val de Grace, de la Sorbonne & de saint Pierre du Vatican, elles ne le sont pas, & on n'en voit point entre les fragmens Antiques. Or, afin de les rendre plus spacieuses sur cette hauteur, il leur faut donner jusqu'à seize pouces de giron. L'avantage qu'il y a en ne moulant pas les marches, est qu'on ne perd pas en descendant ce qu'on avoit gagné en montant ; ce qui arrive lors qu'elles sont moulées ; toutefois il ne faut pas laisser l'arrête vive, parce qu'elle se ruine facilement, & il faut donner environ deux lignes de pente sur cette largeur, pour faciliter l'écoulement des eaux qui pourriroient les joins ; & ce qui a fait que les deux Perons de la Cour de Sorbonne sont si ruinez, c'est que la pierre estoit mal choisie, que les marches ne sont pas fondées sur un bon massif de moilon, & qu'elles n'ont pas assez de queue pour avoir du recouvrement, afin de mettre des crampons de fer à chaque joint montant, & qui ne doivent pas être vûs. Et aux Perons circulaires, comme celui de Luxembourg, ils y sont absolument nécessaires. Il faut remarquer que la dernière marche qui doit être raccordée avec le pavé ou carreau, doit toujours avoir trois pieds au moins de largeur, afin de retenir l'aire du pavement avec plus de solidité : si on ne voyoit les élévations, on croiroit que ce sont des colonnes, & non pas des figures qui portent les entablemens, & il est nécessaire pour distinguer les colonnes d'avec les Cariatides ou Persans, quand même ils seroient sur des bazes, de désigner le vestige de la plante des pieds, afin de faire voir que ce sont des statues & non pas des colonnes. D'abord on entre dans un grand Vestibule de dix-sept pieds de largeur sur sept toises de longueur, qui dégage les deux appartemens des costez, & par un passage conduit dans un grand Salon de sept toises en carré, par lequel on entre dans deux appartemens. Il y a de petits escaliers de part & d'autre pour aller aux garderobes, & sur la couverture qui est de dalles de pierre à joints recouverts, ensuite par trois portes d'égale grandeur, on entre par le costé dans une grande gallerie qui sert de vestibule, lors qu'on revient du jardin, elle a vingt-deux pieds de large sur seize toises, & quatre pieds de long, & répond à celle de dessous qui peut servir d'Orangerie ; de cette gallerie on entre dans la Chapelle qui est éclairée de biais dont l'Aurel auroit pû être dans le fonds, vis-à-vis de la croisée, s'il y eut eu assez de largeur.

L'Ordre de tout ce bâtiment est Toscan, & le piedestail n'a pour corniche & base que des plinthes sur un socle, ce qui est rustique & judicieusement pratiqué. Les balcons avancez sur cet adoucissement, avec leurs portes en croisées ont beaucoup de grace, ainsi que les bossages qui sont détachez des pilastres. Tout cet Edifice qui semble trop massif reçoit beaucoup de légèreté par cette Balustrade qui regne ; & les Figures sur ces Piedestaux posées



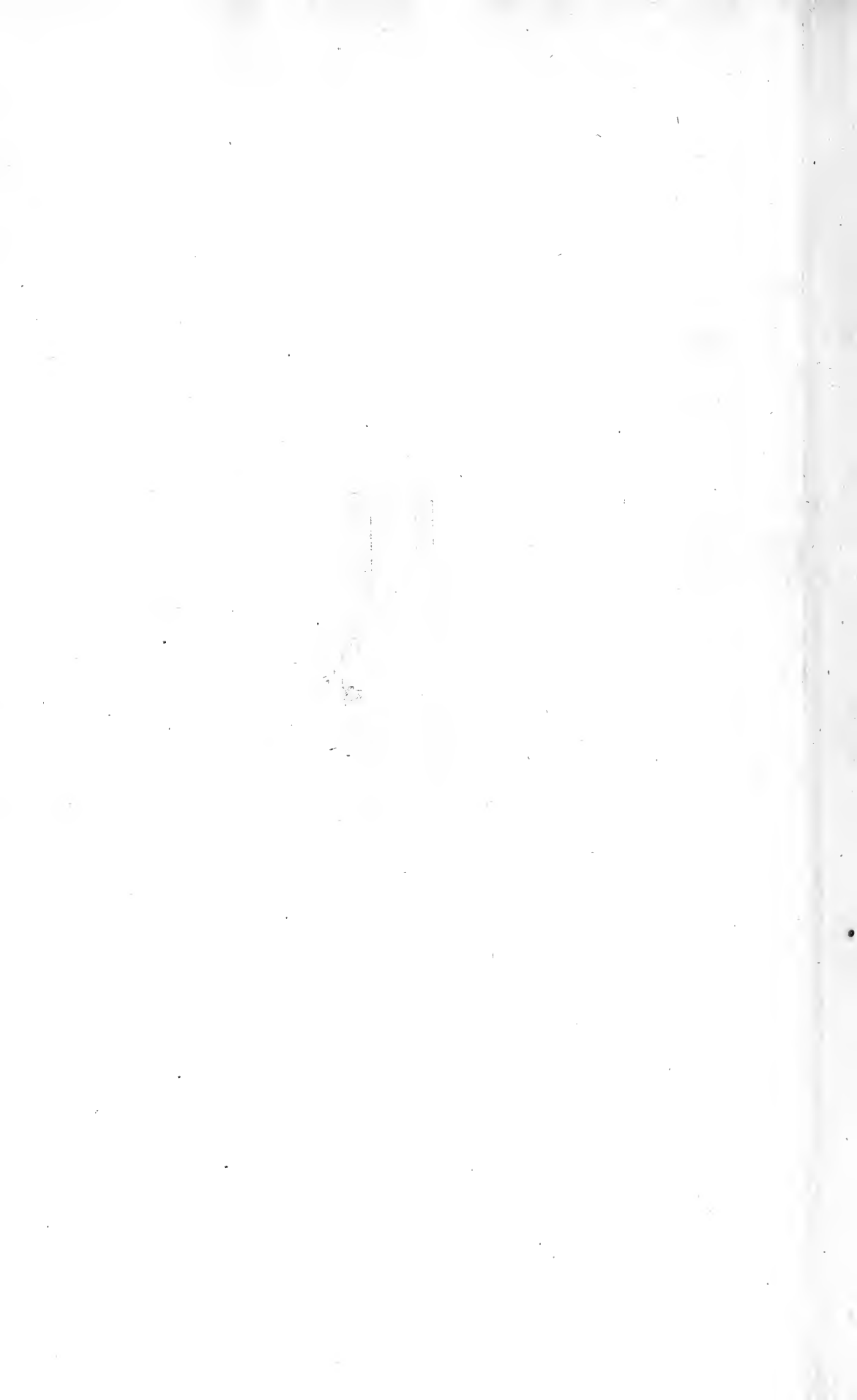
sur un adoucissement, finissent avec grace la décoration de cette Ordonnance. On pourroit désapprouver les Statuës qui portent sur les Persans; faisant pour ainsi dire des Ordres de Figures, ce qui est contraire à la gravité & à la solidité que doit avoir l'Architecture, & qui ressent la décoration de Théâtre; mais le bâtiment étant rustique, peut être excusé par des licences qu'on ne souffriroit pas à un Temple qui doit avoir de la Majesté. Le Salon a de hauteur presque une fois & demi sa largeur, l'ordre en est Corinthien, qui porte un Attique avec douze fenestres, par lesquelles le Salon reçoit du jour suffisamment, & la voute qui est enduite sur des courbes, de la richesse qu'elle paroît termine la magnificence de cette piece. L'Attique par dehors ne pourroit être vû que de loin, à cause des pieces qui environnent le Salon, & qui ont autant de faillie que la largeur du Salon même. Pour ce qui est du comble, il n'est pas surmonté, & un petit Zocle orné de testes de Lions le dégage de sa corniche, qui est encore adoucie par le dessus. Il y a des Bossages couverts de plomb, & des jours pour donner de l'air à la charpente. L'usage de ces Bossages a été pratiqué au Louvre, plus qu'à aucun autre endroit; & il semble qu'on n'ait pas fait de réflexion lors qu'on s'en est servi; car quelle aparence de feindre des pierres sur un comble qui est d'une autre matiere, & que sa grandeur ne rend que trop péfiant? & comment est-il probable que ce soit des Bossages, il seroit plus à propos de les faire ressembler à des joints recouverts, & supposer que la pierre est dessous, ainsi il ne faudroit point d'ardoises; toutefois si cela étoit supportable, ce seroit par l'autorité du bâtiment où on s'en est servi. Cependant on pourroit objecter les dégrez qui sont sur le Dome du Pantheon, & on pourroit dire à quel usage des sieges pour servir de baze à ce comble; mais ces sieges ou dégrez font un meilleur effet, & outre qu'ils donnent des retraites, c'est qu'ils diminuent cette convexité, qui n'étant que d'un demi cercle semble accabler l'Edifice, ce qui arrive à tous les Domes, quelque beau que soit leur contour, & qui ne peut pas être tel s'il n'excede la hauteur du demi cercle, l'ordre de dessous étant toujours inférieur à la hauteur du Dome. Pour la charpente de celui-cy, elle est plutôt à l'Italienne qu'à la Françoisé, & ils ne s'exercent pas en Italie en l'Art de Charpenterie comme en France, parce qu'ils n'en ont presque pas besoin, tous leurs Domes étant faits de brique, avec liaison de Pozolane & de Chaux, qui devient aussi dure que la brique même; ils ne font ni mortoises ni tenons, & assemblent une ferme avec des entailles, sans tasseaux pour retenir les cours de pannes; mais avec des chevilles seulement; les autres pieces de cet étage sont voutées, & le bâtiment pour être mis en œuvre auroit besoin du secours des materiaux d'Italie, aussi la forme approche de plusieurs qui sont en ces pays, & particulièrement dans l'Estat de Venise sur la Brente dans le Padoüan & le Vicentin, & dans le Veronois & le Bresçan, où plusieurs Gentilshommes Venitiens ont fait construire de petits Palais, qui n'étans si magnifiques ni si solides que celui-cy, ne laissent pas d'être très-agréables, réservant à faire les grandes dépenses dans la Ville. Palladio & Scamozzi en rapportent quelques-uns qu'ils ont construits. On en voit aussi d'autres près de Rome

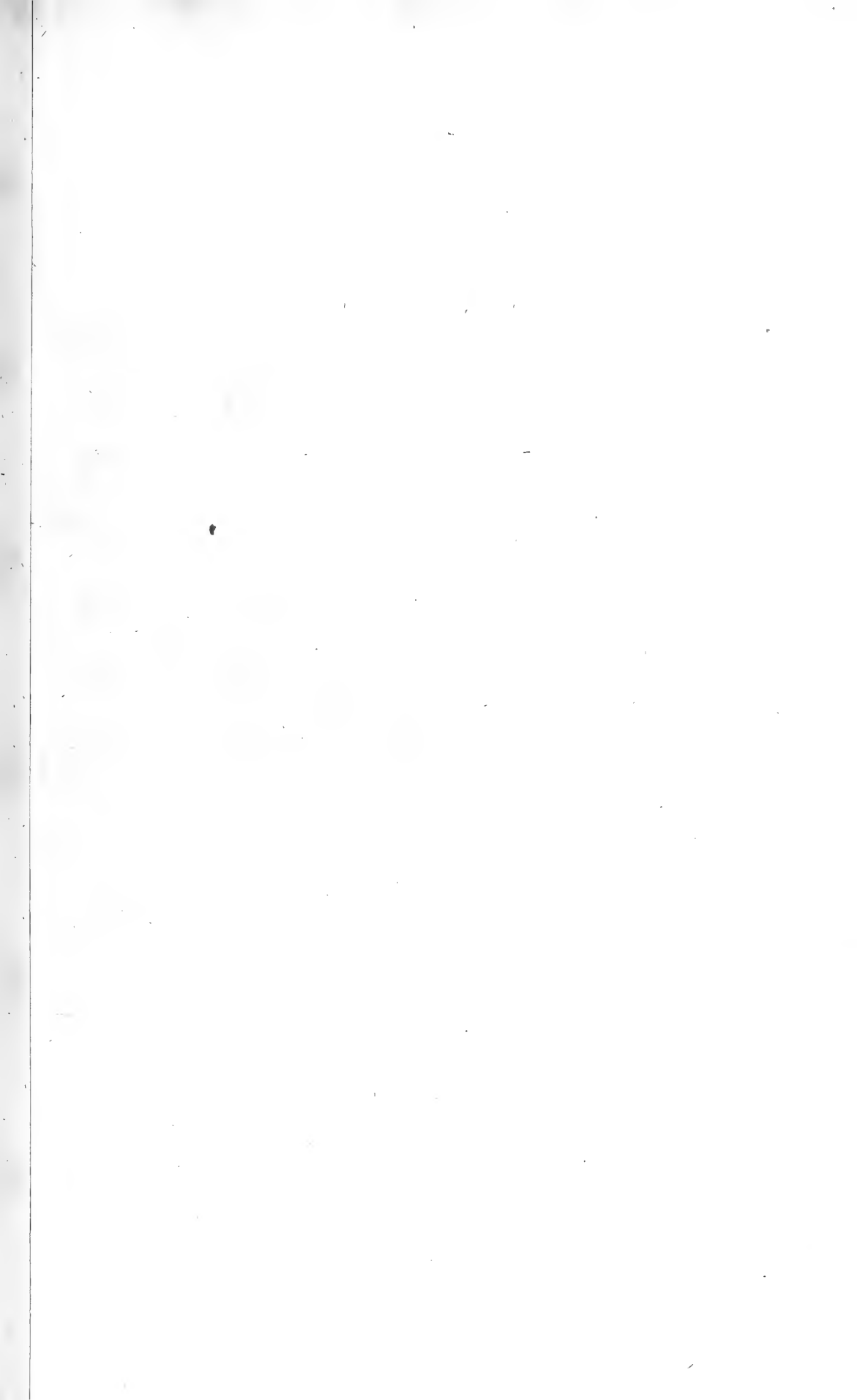
qui sont bastis à peu de frais , & il n'y a presque pas de grande Vigne qui n'ait sa petite, comme celle de Matthée , Borghese , Ludovisi & autres ; ce qui est fort agréable de trouver une retraite, après s'être promené longtemps dans un grand jardin. Il ne faut pas inferer de cet usage, que nôtre Architecte n'en ait prétendu faire qu'une dépendance de quelque plus grand Château. On y voit dans ce dessein l'abondance de son Genie, qui sçavoit joindre l'élégance à la solidité, même dans les bâtimens les plus rustiques. Et comme dans les jardins de cette belle Maison il seroit nécessaire de quelque Fontaine qui fût aussi singulière que le bâtiment, les deux Planches qui suivent font voir les desseins de deux qui ne sont point inférieures aux Parterres & Jardins qui acheveroient d'embellir cet agréable séjour. La première de ces deux Fontaines est apparemment pour mettre au bout d'une allée comme une grotte , & adossée contre le mur d'une terrasse, parce qu'on voit des Rochers dans le fonds qui sont plus hauts que les bords du bassin ; elle seroit aussi un bon effet étant isolée, & il suffiroit de quatre chevaux marins , & de quatre Tritons ; ces glaçons sont bien imaginez aux Fontaines ; parce qu'outre qu'ils representent la congelation de l'eau ; ils la font bouillonner , & il semble qu'elle retombe avec grande impetuosité. La seconde paroît plutôt pour une place ou une cour que pour un jardin, le profil du grand bassin est presque semblable à ceux de la place Navone à Rome , qui sont de Michel-Ange. Il seroit à souhaiter que le petit bassin fût d'une seule pierre, comme les deux de la place Farnese , & celle du Théâtre de Belvedere au Vatican , qui sont des cuves de Bains antiques , & la dernière a été tirée des Termes de Titus. Il faut avouer que les fontaines découvertes sont un bel ornement dans une Ville, & que ces sortes d'ouvrages fournissent de beaux sujets à la Sculpture ; mais il faut aussi que les Citoyens les conservent , & n'abusent pas d'une magnificence qui est confiée aux yeux & aux mains du Public , & ce qui a empêché jusqu'à présent qu'à Paris on ne les a pas fait découvrir, c'est le mauvais usage qu'en faisoit le peuple qui y jetoit des ordures ; il y en avoit autrefois quelques-unes qu'on a été contraint de changer de forme, ainsi qu'on peut lire à l'inscription de celle qui est devant l'Eglise de Nôtre-Dame, où il est dit que la malice des passans avoit été cause qu'on en avoit privé le Public. On sçait bien qu'il faut avoir de l'eau avec abondance pour faire ces sortes de dépenses ; toutefois si on étoit persuadé qu'on les regardât avec plaisir on en verroit plusieurs. Il est pourtant vrai que depuis quelques années, nôtre Nation s'étant adonnée aux Arts, considère avec plus d'affection qu'elle ne faisoit auparavant ce qu'ils produisent ; & il y a lieu d'espérer que cette connoissance s'augmentant on continuera à embellir Paris, avec le même soin qu'on a travaillé à le policer, & le rendre commode , & que l'ornement étant joint à l'utile, elle sera non seulement la plus grande, mais aussi la plus belle Ville de toute la Terre.















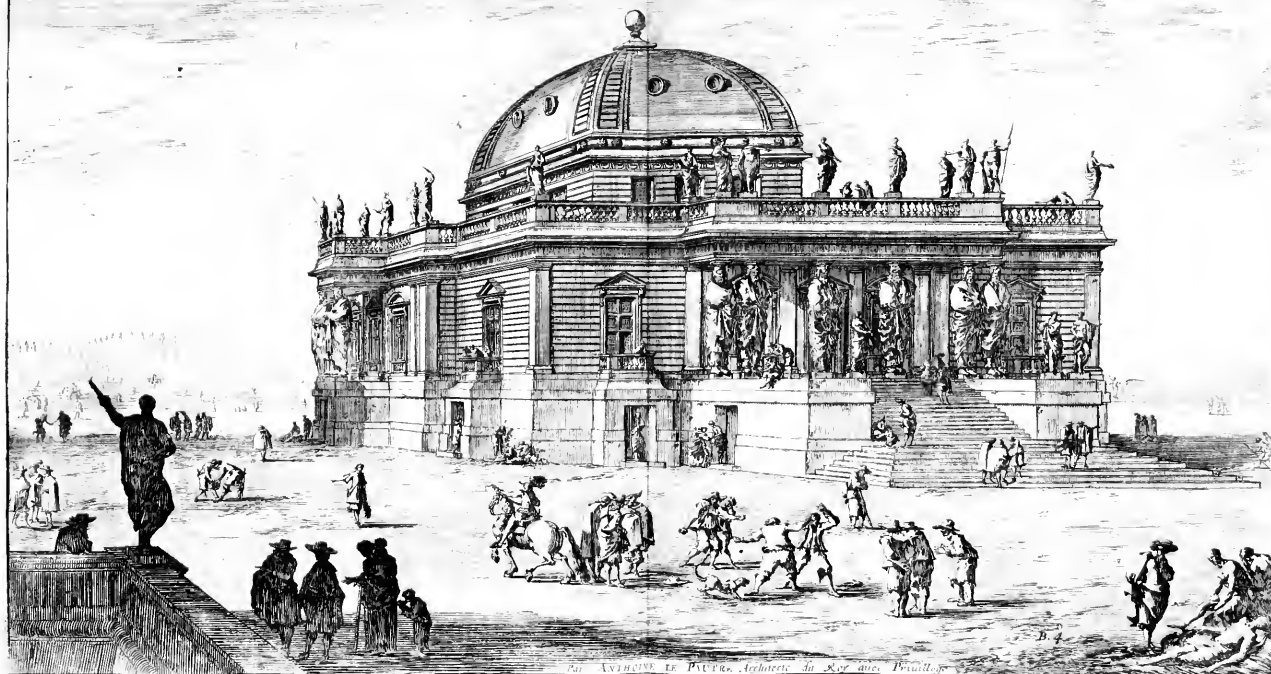








FACE ET ELEVATION EN PERSPECTIVE AVEC TOUTES SES DEPENDANCES



Par ANTOINE LE PÈRE Architecte du Roy avec Privilege



20  
1875  
1876

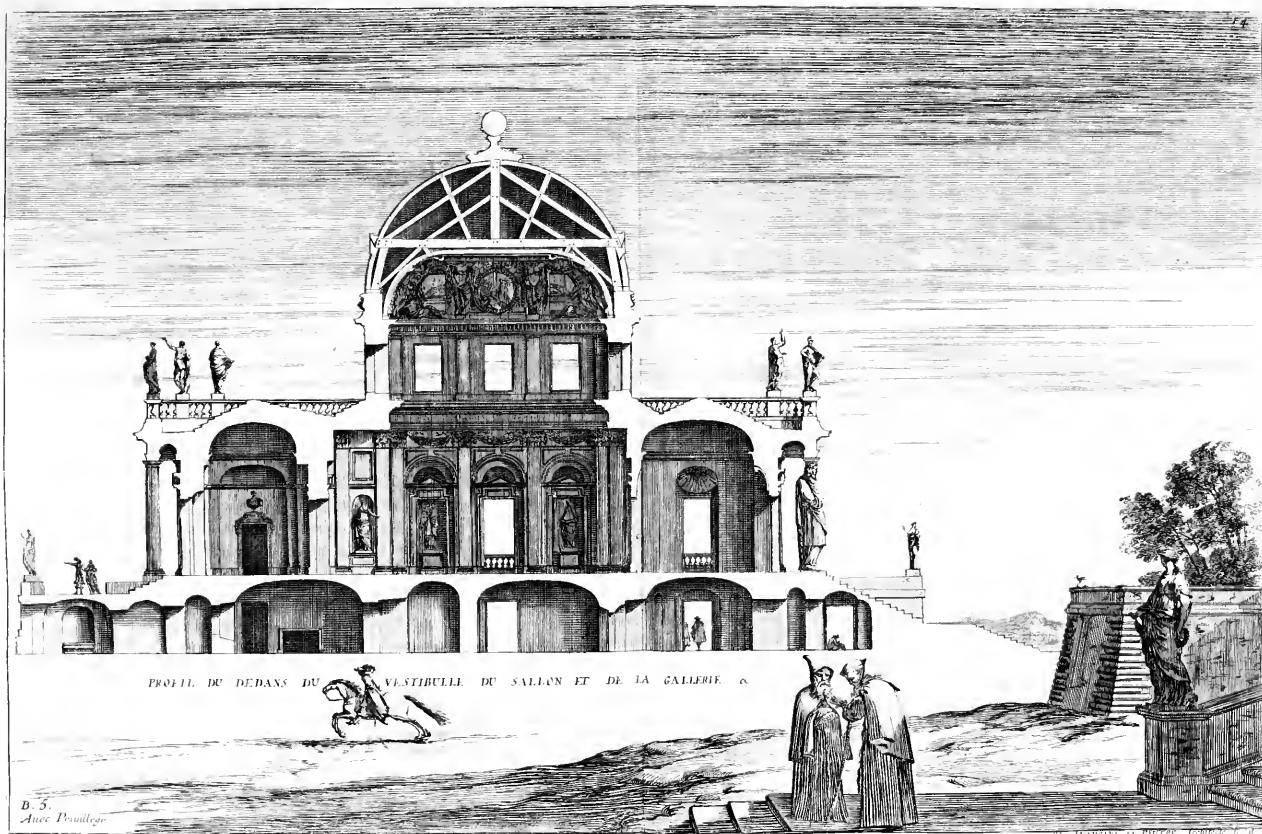
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900

1901  
1902  
1903  
1904  
1905  
1906  
1907  
1908  
1909  
1910  
1911  
1912  
1913  
1914  
1915  
1916  
1917  
1918  
1919  
1920  
1921  
1922  
1923  
1924  
1925  
1926  
1927  
1928  
1929  
1930  
1931  
1932  
1933  
1934  
1935  
1936  
1937  
1938  
1939  
1940  
1941  
1942  
1943  
1944  
1945  
1946  
1947  
1948  
1949  
1950  
1951  
1952  
1953  
1954  
1955  
1956  
1957  
1958  
1959  
1960  
1961  
1962  
1963  
1964  
1965  
1966  
1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000







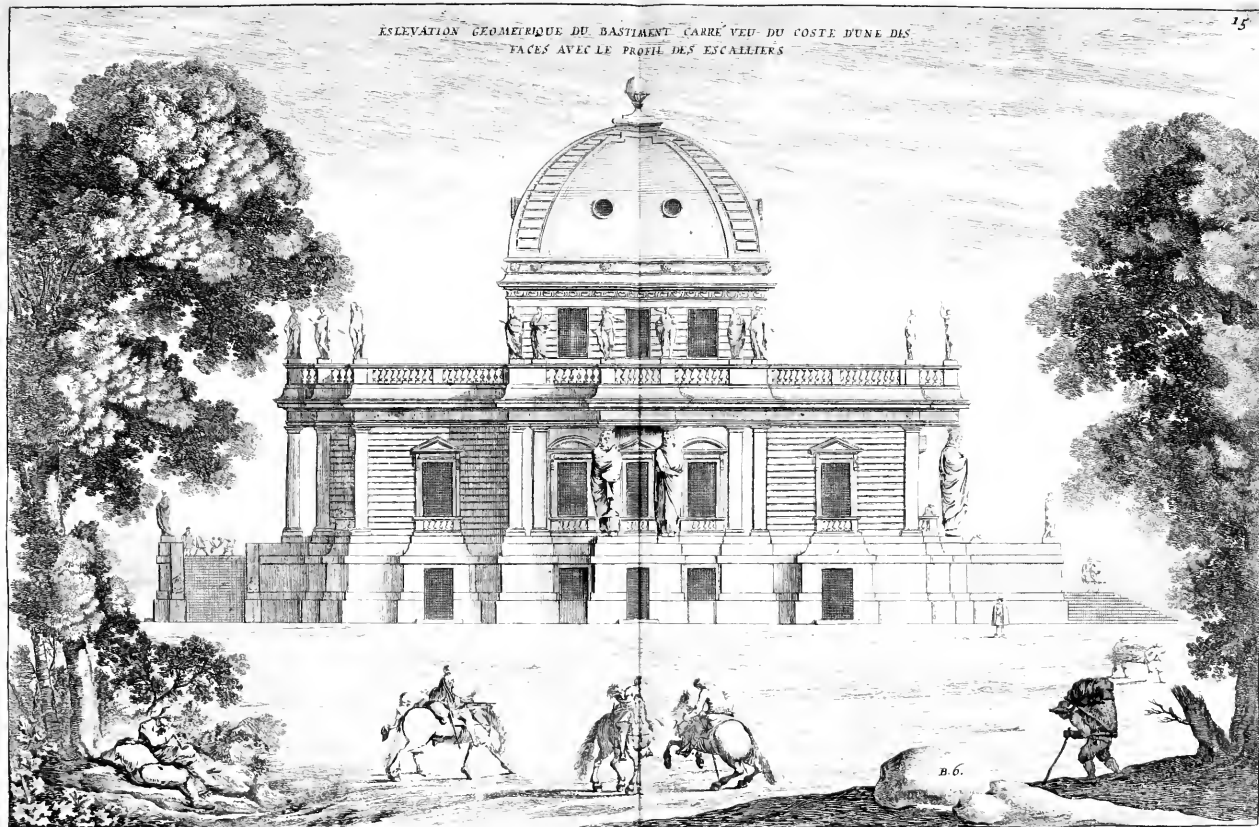


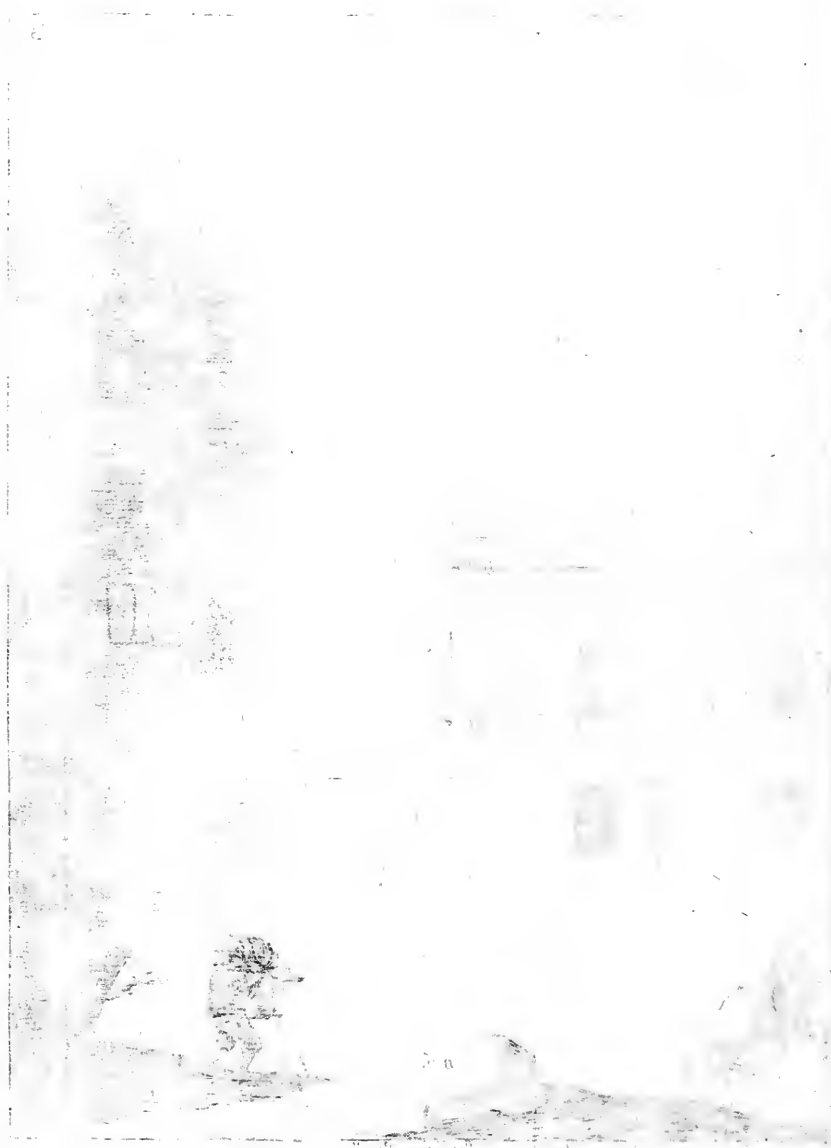


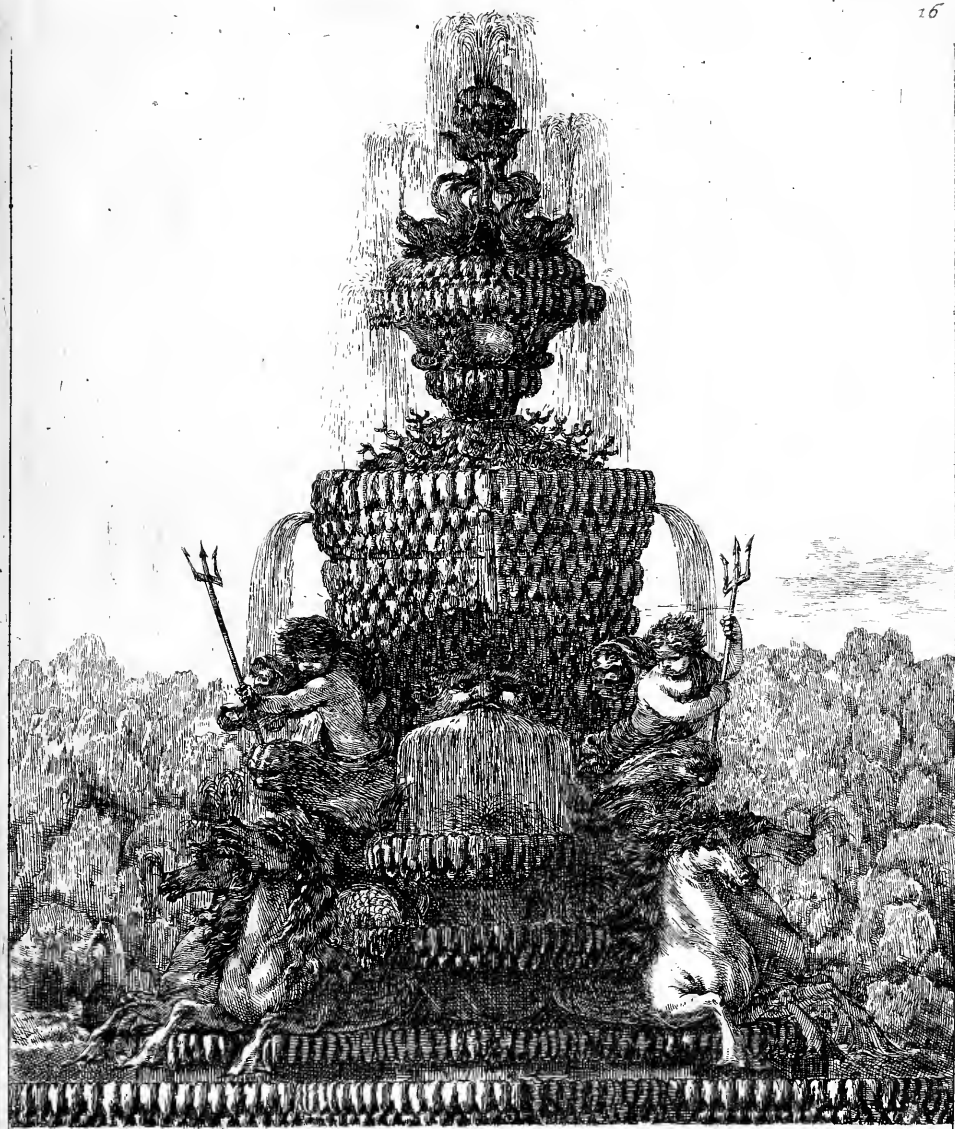


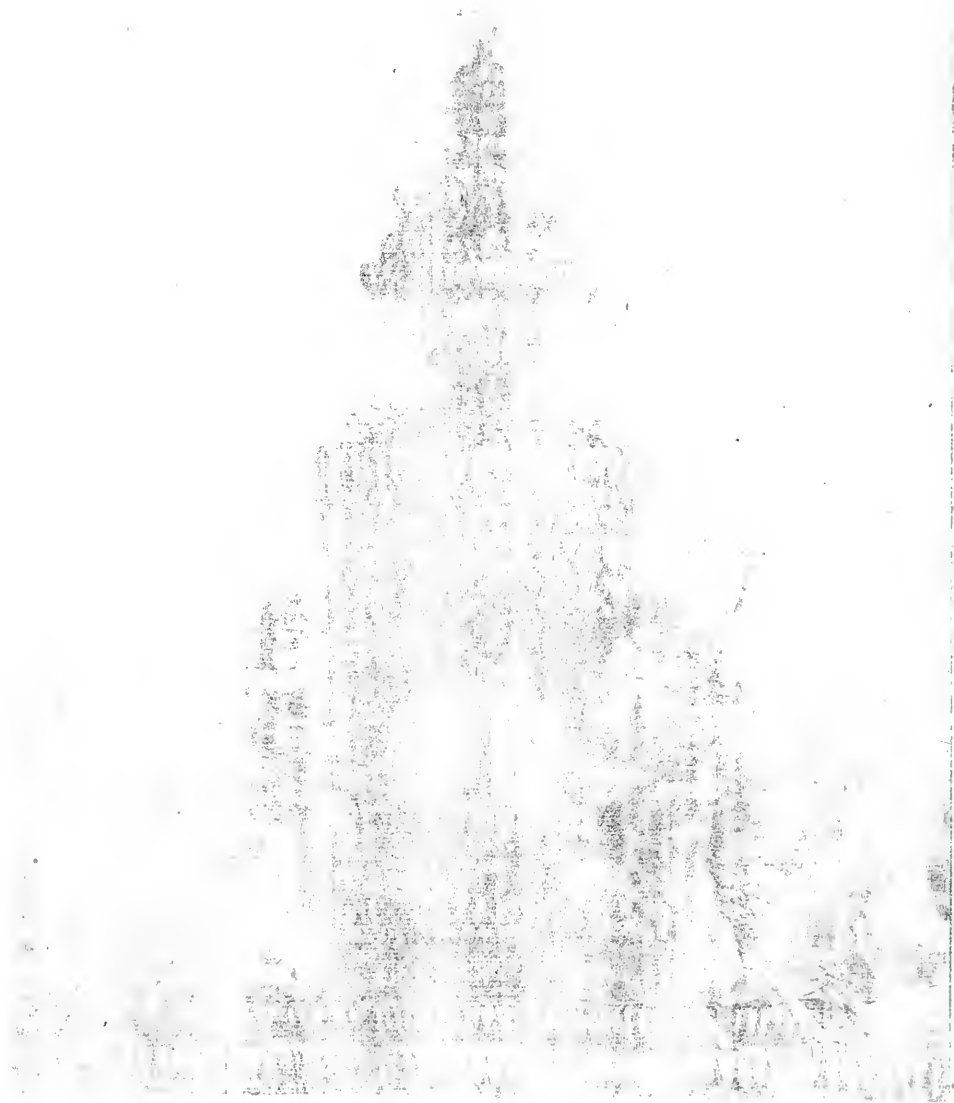


ELEVATION GEOMETRIQUE DU BASTIMENT CARRE VEU DU COSTE D'UNE DES  
FACES AVEC LE PROFIL DES ESCALIERS





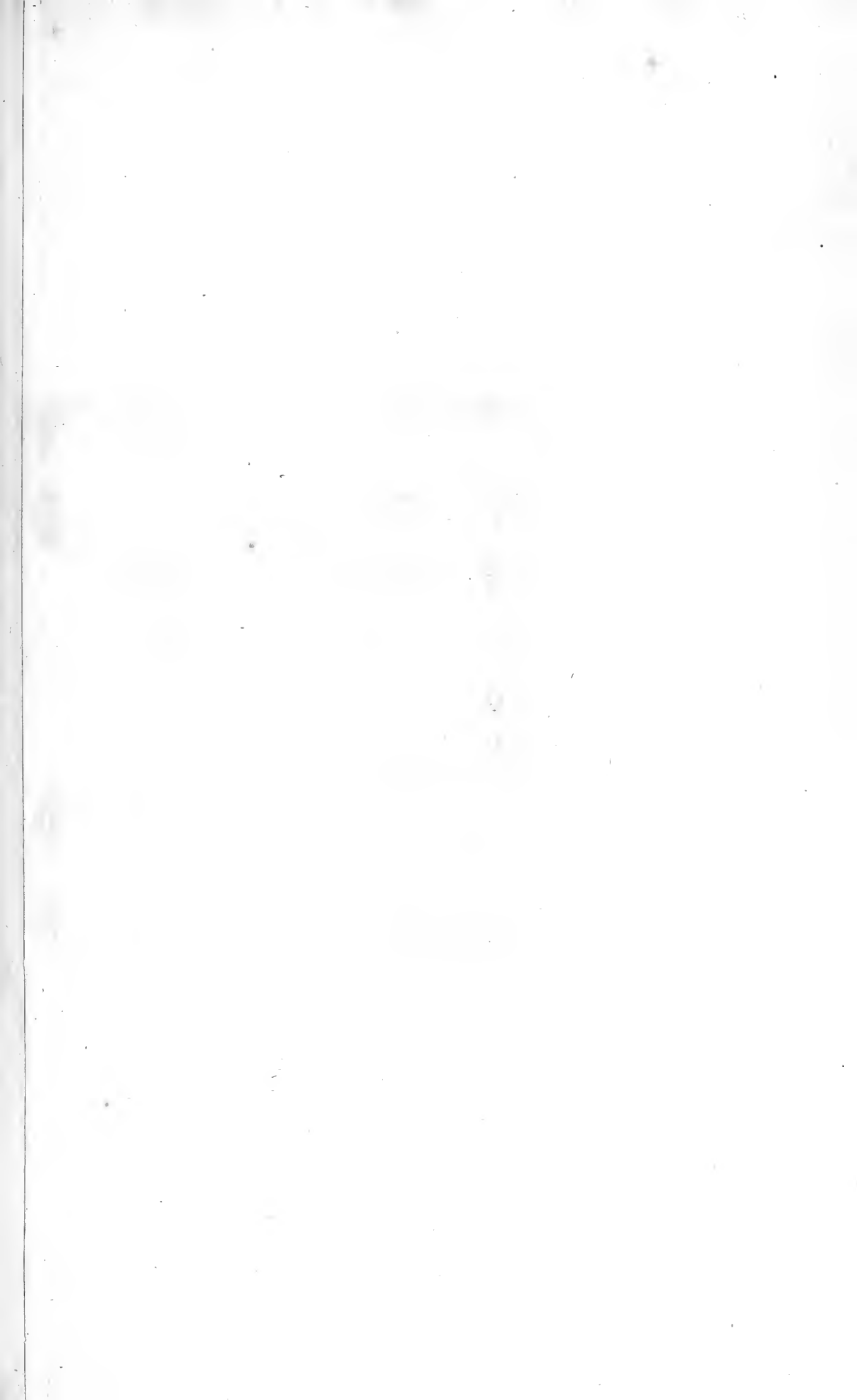


















## DISCOURS TROISIÈME.

**L**E troisiéme Bastiment est supposé sur une place reguliere entre deux murs mitoyens, ayant près de dix-huit toises de large sur une longueur indéterminée, & dont l'Architecte prend quarante toises de profondeur, pour en faire la distribution, laissant le reste au jardin. Cette maison contient cinq planches, qui sont le plan de retz-de-chauffée, celui du premier étage, une élévation du fonds de la cour avec le profil des aîsles, le profil sur la longueur, & la face qui regarde le parterre.

La proportion de l'étendue du bastiment est à peu près deux fois & demie de sa largeur; il y a deux corps de logis, mais celui de derriere a plus de profondeur & d'exhaussement que celui de devant, qui n'a que le premier étage sans greniers dans le comble. La porte principale, qui a huit pieds de large, n'est pas à fleur de mur de face, mais dans un enfoncement de douze pieds de large sur sept de profondeur, comme il a esté pratiqué fort à propos à l'Hostel d'Aumont, rue de Joüy: ce qui fait la difference de la porte d'un Palais d'avec celle d'une maison particuliere, & principalement lorsqu'on n'a pas de rue en face, il n'y a point de piece considerable sur le devant, mais seulement une écurie pour vingt chevaux, une remise pour plusieurs carrosses, & une petite cour à costé de l'écurie pour les fumiers. L'allée est voutée en berceau, avec deux lunettes de chaque costé; la cour, qui a près de dix toises de quarré seroit petite, si elle n'estoit augmentée par un renfoncement de deux portions de cercle, & par les portiques qui regnent dans trois costez; & de plus, le bastiment n'estant pas fort élevé sur le devant & sur les aîsles, cela le rend supportable. Les portiques forment une belle symétrie, & communiquent dans le bas les deux corps de logis, lesquels au-dessus se joignent par des terrasses & la galerie, ils sont fort à propos dans cette occasion, n'estant point le jour à quelque piece qui seroit derriere; l'incommodité du peu de lumiere que donnent ces portiques, fait qu'on ne les met pas en usage si souvent en France qu'en Italie. Lorsque l'appartement est simple, & qu'il tire du jour de l'autre costé, on les peut mettre en œuvre, s'ils ont assez de profondeur pour mettre un carrosse à l'abry de la pluye, & que le siege du cocher soit à couvert. Il faut que la cour soit grande, & qu'ils ayent de l'exhaussement sans entresolle; car autrement l'appartement qui leur est adossé, n'auroit point de jour; & il est constant que ceux de la Place Royale, pour n'estre pas assez hauts, n'éclairent pas assez les logemens du rez de-chauffée sur le devant, quoiqu'ils soient exposez dans un grand air. Cependant à Boulogne, à Padouë, & plusieurs autres Villes d'Italie, presque dans toutes les ruës, il y a des portiques des deux costez; & on préfere la commodité d'aller à couvert & à l'ombre, à l'incommodité de n'avoir pas assez de jour dans le bas étage, où

C

il n'y a que des écuries & des remises, particulièrement sur le devant, qui ne sert que d'habitation pour des domestiques. Après avoir passé la cour, on entre par trois portes égales dans un grand vestibule de huit toises de largeur sur six de profondeur; il est d'une figure singulière, ressemblant à un treffle, par trois enfoncements en demi-cercle, dont celui du fond est plus large, avec trois niches de chaque côté: ce qui forme une scène fort agreable; & il faut avouer que dans les vestibules & les salons, ces sortes de figures contournées réussissent mieux, que si elles estoient quarrées, lorsque la place en donne occasion, sans faire faire un trop grand massif comme dans le plan, n'ayant point de meubles dans ces pieces, qui l'obligent de les faire d'esquerre, & entre quatre lignes parallèles. La salle à manger, qui est à côté, fait encore un bon effet avec les deux demy cercles; elle n'a qu'une fenestre, qui suffit, étant fort large. Le buffet est dans un lieu à part; il ne paroît point de cuisine dans ce plan, puisqu'elle est dans celui du retz-de-chaussée, comme on voit par le profil: & le corps de logis étant eslevé de sept marches, elle peut estre éclairée par des abajours & glaciés. On ne peut pas juger si elle est sous la salle à manger ou sur le jardin, parce qu'il ne paroît point de tuyau de cheminée dans ce plan. Du vestibule, on entre dans la grande salle; de cette salle dans deux appartements, auxquels elle sert de communication. Elle a plus de six toises de longueur sur trois & demie de largeur. Le jour y entre par trois croisées, sous un porche de quatre colonnes; les deux appartements sont diversément composez: la salle leur sert d'antichambre, n'y en ayant point d'autre, le vestibule étant trop petit à proportion de chaque côté. Il y a une petite cour, pour éclairer le lieu du buffet & les garderobes; cependant, au plan du premier étage, celle qui est à gauche, en entrant par la cour, ne paroît plus à plomb sur celle de retz-de-chaussée, non plus que l'autre qui est plus petite. Le grand escalier est composé de deux rampes, pour aller au premier étage, & les marches en ont sept pieds, & sont au nombre de quarante-quatre, y ayant vingt-deux pieds à monter, elles auroient six pouces, & seroient trop hautes, n'en devant avoir que cinq pour un principal escalier. Outre le grand, il y en a deux autres: un pour descendre dans la cuisine, dans l'office, & dans la salle du commun; celui qui est en coquille, a cinq pieds de marche, & un autre petit de dégagement; le corps de logis de devant en a aussi un de chaque côté.

Le premier étage a des appartements devant & derriere, le tout de plein pied. Du grand escalier, on entre par un vestibule dans le grand salon, orné de vingt colonnes Corinthiennes & isolées; leurs bases posent sur le pavement, quoiqu'elles ne soient pas figurées au plan. Il paroît au profil qu'il y en a; leur disposition est telle, qu'elles sont quatre seules, & les autres accouplées, & il n'y en a que trop; & quand elles n'eussent sorti du mur qu'à deux tiers ou de la moitié, cela eut suffi, l'entablement n'auroit pas eu tant de saillie. Il porte une balustrade; sur cet ordre il y a un Attique sans pilastres, avec des tables; & outre les trois fenestres sur la cour, il y en a encore neuf dans l'Attique, qui éclairent la voute qui est surbaissée. La charpente a été omise, puisque cette voute a plus d'épaisseur dans le milieu que dans les reins.



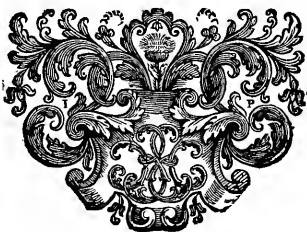
Le salon dégage le grand appartement du petit sur le jardin. Les pièces du grand sont belles & riches, ainsi qu'il paroît par le profil. Du salon, on entre dans un grand cabinet, qui est sur la salle à manger, lequel a aussi son dégagement par un petit vestibule ovale. Du cabinet, on entre dans la galerie, qui a trois toises de large sur vingt & une de long; elle donne entrée à la Chapelle & à la Bibliothèque, qui a seize pieds de large, sur près de six toises de long; & de la même galerie, on descend sur la terrasse par trois degrez. Il y a trois chambres à coucher sur l'écurie; leur entrée est, ou par la terrasse, en remontant les trois degrez, ou par le petit escalier de dégagement.

Il n'y a point d'élevation du devant; & selon le profil, il y a des pilastres doriques, comme des colonnes sur le jardin. La cour n'a point d'ordre, mais des Termes drapés, dont les guéfnes sont revêtues de bossages, & font une grande décoration, avec des festons qui sont attachez à des masques aux clefs des arcs. Les Termes ne portent rien, & ne sont que comme des bustes aux trémeaux du premier étage. Toute la cour est ornée de ces bossages, excepté l'Attique du salon, qui a des pilastres & un petit fronton. Il n'y a point d'étage en galetas; & quoique ce soit une grande maison, il y a peu de logement, n'ayant des greniers que sur le corps de logis de derrière. Les combles sont brisés sur la face du jardin, dans lequel on descend par un peron à deux rampes; il n'y auroit point d'allée dans le milieu, mais il y en a deux le long des murs mitoyens, & un grand parterre. Cette face n'a des bossages qu'aux encognures, & le Dorique porte un Ionique. La colonne qui est trop près du pilastre au dorique, rend le métope long. La distribution de la frise ne regne que sur les colonnes, & il y a beaucoup d'Architectes qui sont d'avis de ne la plus continuer que lisse; lorsqu'il n'y a point d'ordre; mais on peut croire que ce n'est que pour ne se pas vouloir donner la peine d'étudier la précision avec laquelle cet ordre doit être exécuté: ce qui en fait la plus grande beauté. Cependant à l'Hôtel de la Vrillière, l'exacte distribution des métopes & triglyphes n'en est pas le moindre ornement, & fait voir avec quel soin défunt Monsieur Mansart, qui a fait aussi l'Hôtel d'Aumont, dont il est parlé cy-dessus, faisoit exécuter les Ouvrages. Si le Cavalier Bernin, au Portique ou Colonnat de Saint Pierre au Vatican à Rome, eût voulu assujettir son Dorique aux règles de l'Art, la frise en eût reçu un grand ornement; mais la difficulté n'étoit pas dans la distribution du dedans ou du dehors en particulier, mais elle étoit de les faire accorder ensemble, puisque c'est le même entablement, quoique ce soit de différens diamètres de colonnes; & il seroit bien plus facile de lever cette difficulté, si l'entablement extérieur rentroit dans lui-même, comme au Colisée, & aux autres Amphitheatres, qui forment un rond ou un éclipse, & que celui de dedans fût le même effet.

L'Ordre Ionique qui est au-dessus, paroît trop court; il y a apparence que c'est une faute de gravûre. Les figures qui portent le grand fronton sont petites pour servir de Cariatides, & seroient bien proportionnées aux ordres de dessous, si elles ne portoient rien; & outre que le fronton est trop grand, le

petit cintre qui est dedans, n'est pas tout-à-fait regulier. On ne voit point que ces doubles frontons ayent esté pratiquez dans l'Antique; & quoiqu'au Pantheon il y en ait deux, ils sont l'un sur l'autre, & non pas l'un dans l'autre, outre que l'un porte sur les colonnes, & l'autre sur le massif de l'avant-corps d'après lequel le porche est formé. Il n'y a gueres que les Modernes, & particulièrement les Peintres qui ont exercé l'Architecture, qui s'en sont servi, ainsi que Pierre de Cortonne, qui en a mis presque dans tous les Bâtimens qu'il a faits, comme à Sainte Marie *in Via lata*, à Sainte Martine, à Saint Luc, à la Paix, & à plusieurs autres, ayant beaucoup bâti; & comme presque tous les Peintres d'Italie les mettent dans l'Architecture qu'ils peignent à fresque, il leur paroist agreable de s'en servir quand ils bâtissent. Toutesfois on pourroit apporter pour exemple ce qu'a mis en œuvre Monsieur le Mercier, au grand comble de la Cour du Louvre, où sur des Cariatides il y en a trois : ce qui ne peut servir d'autorité; & on pourroit croire que cette disposition seroit un ouvrage du Sculpteur à qui on auroit laissé le bossage dans le fronton; & on sçait que cet Architecte sçavoit que cela n'est pas conforme aux regles de l'Art, qui sont fondées sur la raison. Et si on faisoit bien réflexion, jamais on ne mettroit des frontons que sur le bout d'un comble, puisqu'ils dénotent l'extremité du toit, ainsi que les Anciens les mettoient à leurs Temples. Ils réussissent bien aux Portaux des Eglises, lorsqu'ils les terminent, comme il y en a presque par-tout, excepté au Portail de l'Eglise de Saint Nicolas du Chardonnet, où l'Architecte en a mis au premier ordre, où il n'en doit point avoir, n'y ayant point de porche, & pas mesme des colonnes, comme à Saint Gervais, & n'en a point mis au haut, où il doit estre, comme à la place qui luy est propre.

Ce Bâtimens estant un Hostel pour une personne de qualité dans la Ville, dont les portes & les murailles font la distinction d'avec les Villages, l'Architecte donne le dessein de deux portes, comme d'un Ouvrage d'Architecture considerable, dont on s'est réservé de parler, ainsi que de deux autres à la fin du sixième discours.

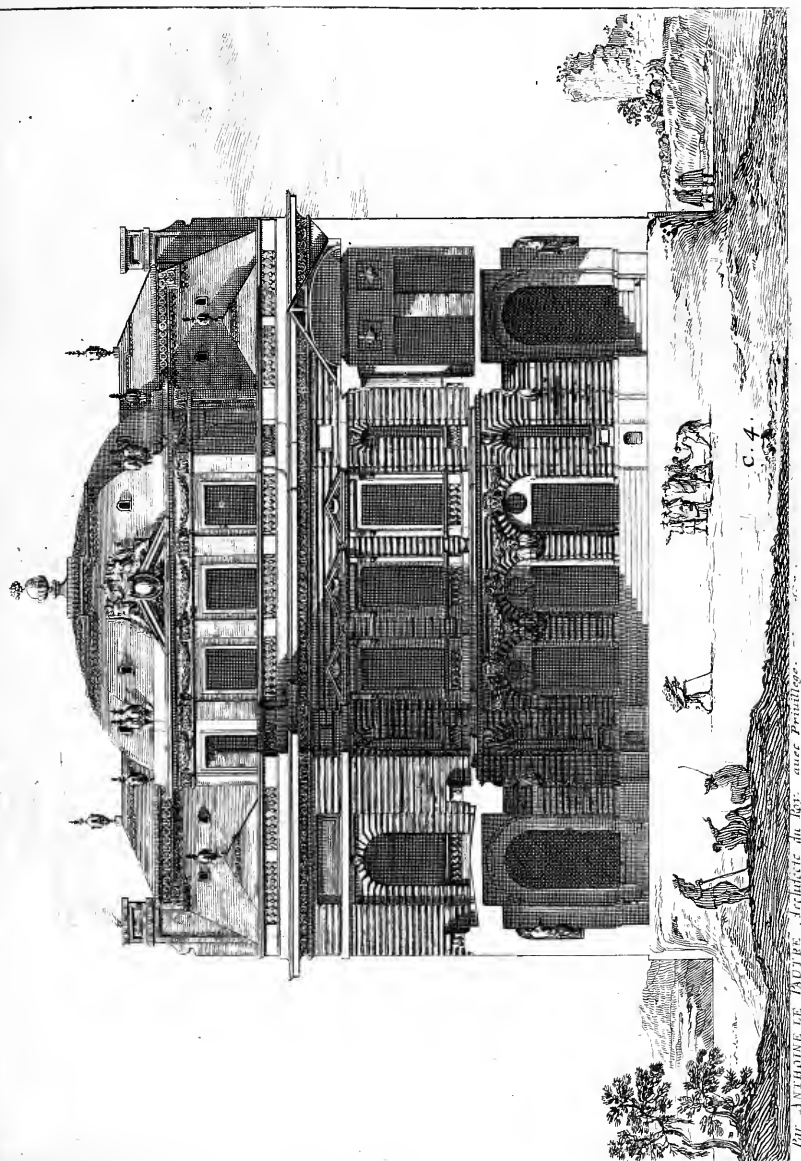












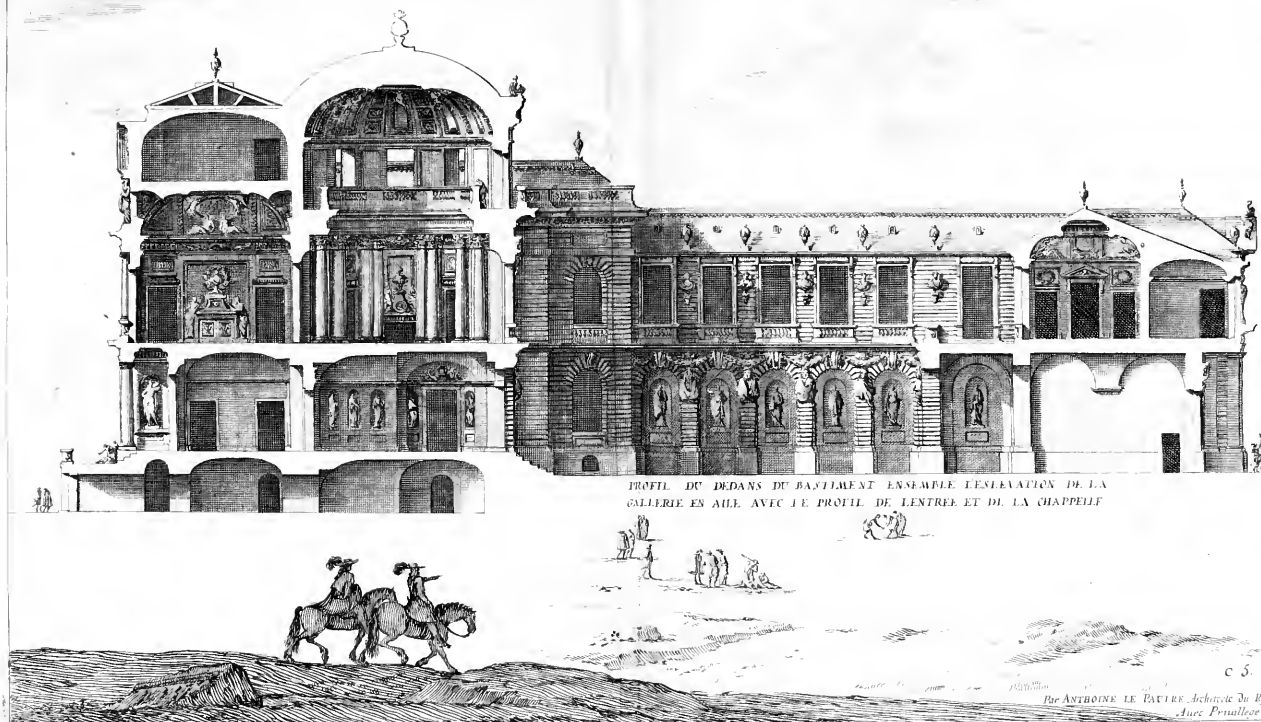
Par ANTHOINE LE TAUTRE, Architecte du Roy, avec Privilege.





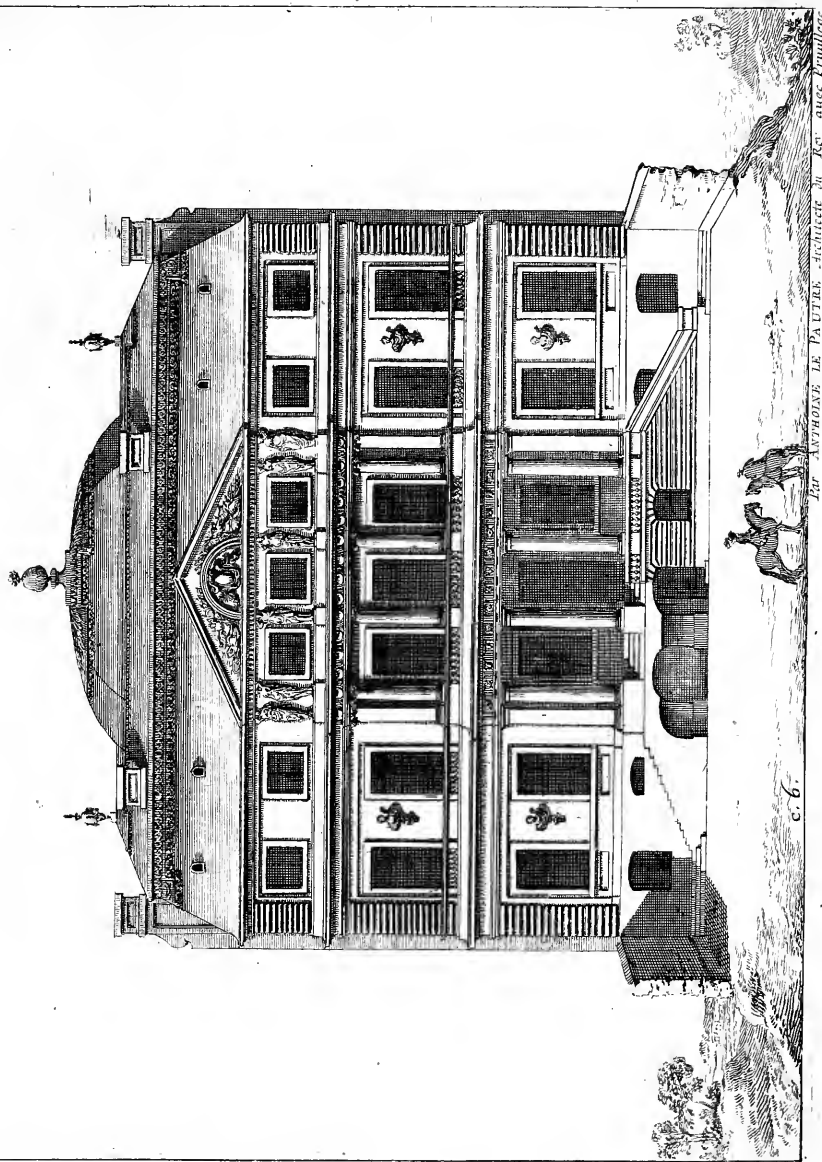






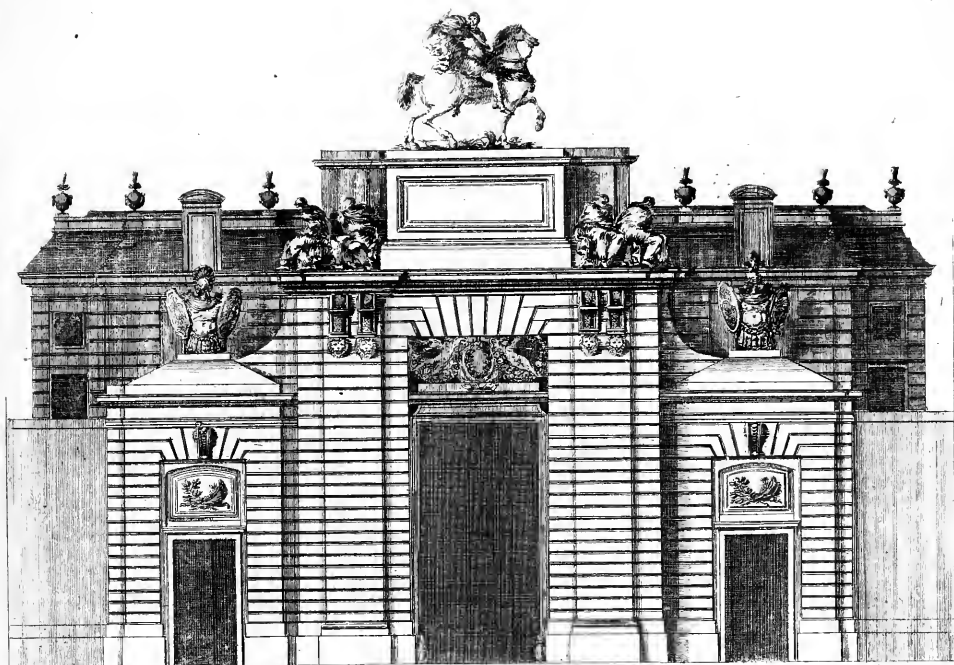


## FACE DU COSTÉ DU PATERRE.

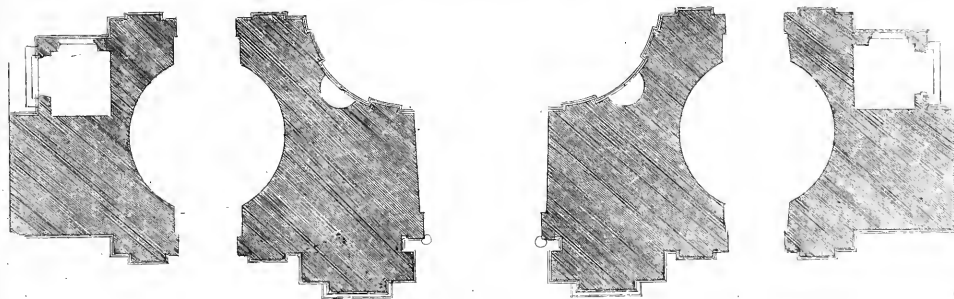


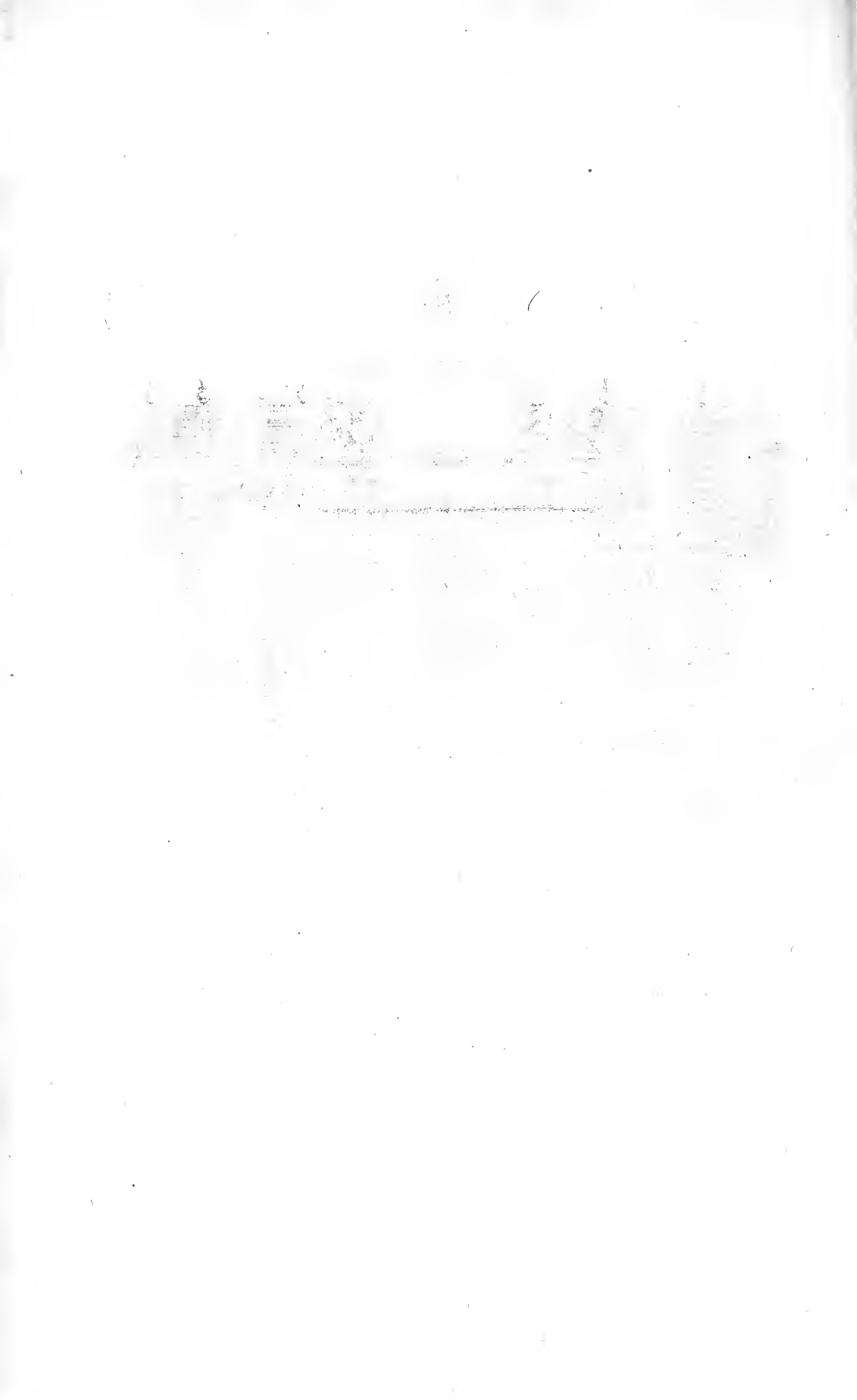
Par ANTOINE LE PAUTRE Architecte du Roy avec l'approbation



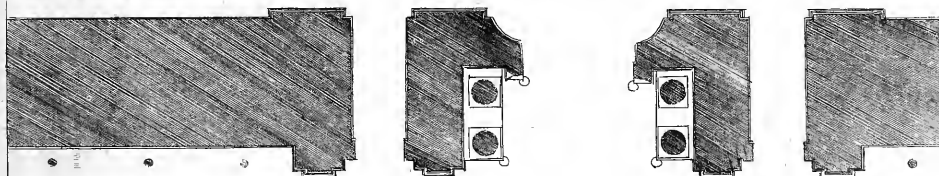
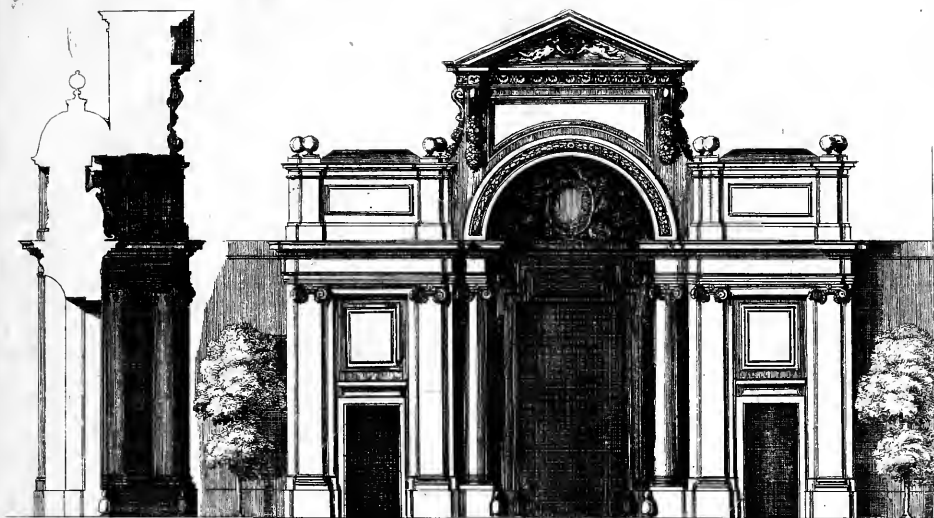


*Plan et Porte de Ville Par A. le P. Ar. du Roy avec privilege*

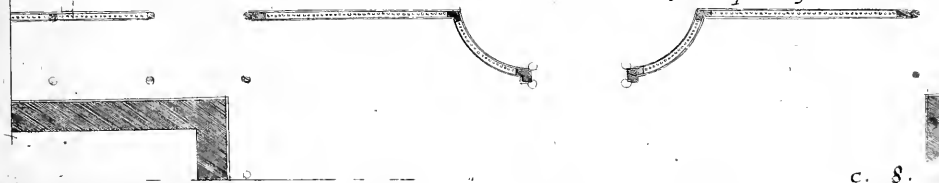




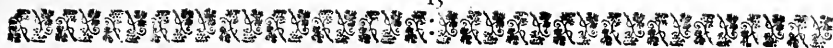




*Plan et Porte de Ville Par A. le P. Ar. du Roy avec privilege*







## DISCOURS QUATRIÈME.



Le quatrième Bastiment est encore une maison de campagne qui ne cede point en magnificence à celles qui ont été rapportées cy-dessus ; le dessein en avoit été fait pour une place proposée à l'Architecte. Il est expliqué en cinq planches, qui sont le plan du rez de chaussée ; celui du premier étage, une élévation en perspective de tout l'Edifice, une moitié de la face, & l'autre du profil sur la longueur, & une élévation d'un des costez.

Les faces sont respectivement pareilles, de sorte que celles de devant & de derriere ne sont qu'une, comme les deux des costez une autre. Tout le corps du bastiment est interposé entre deux cours, & il seroit difficile de decider quelle est celle par où on entre, si dans l'élévation en perspective on ne voyoit un Peron qui fait croire que de la face qui est représentée sur l'arriere-cour on descend dans le jardin, étant à supposer qu'il y un Pont qui ne peut pas estre vu, par lequel on entre dans la cour de devant, & le plan general n'étant pas fait, laisse encore ce préjugé plus indecis. On ne voit aucunes dépendances & les basses cours sont éloignées du grand corps de bastiment. Ce Château tient dans sa disposition quelque chose de celui de Maisons qui a un parterre au lieu de l'arriere cour, & les écuries & basses cours ne sont point parties & ne sont point attachez à la masse de l'Edifice.

L'élévation des cours en terrasse est de plus de quatre toises selon l'échelle, & il n'y a que seize marches aux Perons ; il y a apparence que cette échelle n'est pas juste, & ce qui le confirme est la disproportion qui est entre les pieces qui sont pour le logement, & celles qui sont pour la decoration, car le grand vestibule auroit plus de vingt toises de largeur pris au derriere des colonnes, & plus de vingt-deux de hauteur, ce que les plus grandes Eglises n'ont pas, & la salle des Thermes de Diocletien à Rome n'a que quinze toises ; ainsi l'ordre Corinthien de ce vestibule auroit plus de six pieds de diametre, & les colonnes de cette salle antique n'ont que quatre pieds & quatre pouces. Il n'y avoit que le Frontispice de Neron où les colonnes en eussent plus de six, puisqu'elles auroient un pouce de plus selon le haut d'un pilastre qui en reste. Ainsi il ne faut rien conferer avec l'échelle, mais seulement comparer les pieces les unes avec les autres dans l'étendue qu'elles paroissent.

Il n'y a point de plan des cuisines, offices, ny salles de commun ; le profil & l'élévation du costé du parterre sont assez voir qu'elles sont dans le massif de la terrasse qui seroit suffisant de reste, s'il étoit vray qu'il eust vingt quatre pieds de haut.

Le grand vestibule étant un passage pour les carrosses d'une cour à l'autre, n'a point d'élévation, ainsi que les petits qui sont aux costez & les quatre appartemens sont élevés de quelques marches. Il y a peu de logement dans cet Edifice pour la grandeur de la place qu'il occupe, & le milieu n'est employé qu'en vestibule & escaliers, le grand Porche qui ne sert que de passage & de vestibule pour les deux grands escaliers, a six entrées toutes égales, en sorte que les carrosses peuvent passer en croisant comme de front ; il est Octogone dont quatre costez sont grands & les autres petits ; les grands ont des renforcements ornez chacun de deux colonnes & huit pilastres angulaires en saillie qui portent la retombée de quatre Arcs qui forment la voute en lunettes ; le Porche ne donne point entrée aux appartemens, tant du rez de chaussée que du premier étage ; & pour y aller à couvert il faut passer par quatre corridors ou galleries au bout de chacune desquelles est un vestibule rond, par lequel on entre dans un autre carré, & delà dans une grande salle qui communique deux appartemens, dont la distribution est pareille, & sont composez de cinq pieces, sçavoir une antichambre ovale, une chambre, un cabinet, une garderobe, & une autre petite chambre. Toutes les entrées des grands & petits appartemens sont de même largeur, & les carrosses peuvent encore passer sous les grands escaliers ; & outre ces grands il y en a quatre petits triangulaires, pour monter depuis les offices sur les combles, sans huit autres petits en coquille, pour monter aux entre-solles qui sont au dessus des petites pieces à costé des grandes. Le corps du milieu est d'une grande solidité & decoration ; & l'Art & le genie de l'Architecte y ont plus de part que l'utilité qu'on en pourroit tirer.

On monte au premier étage par deux grands escaliers qui sont égaux en nombre & en longueur de marche ; il y a deux rampes à chacun, la premiere est de vingt-quatre degrez, & la seconde de vingt-sept, de sorte que si ces degrez n'ont pas plus de cinq pouces de haut (ce qu'ils ne doivent guere excéder dans les principaux escaliers) le premier étage aura environ

D

vingt-un pied de hauteur, les rampes s'élevent près de dix pieds, & c'est ce qui n'est point approuvé aujourd'hui, puisqu'un tel escalier ne doit avoir de rampe plus haute que de neuf jusqu'à treize marches, parce qu'il faut que celui qui monte, voye en posant son pied sur la première marche le palier où il se doit reposer; toutefois les plus grands escaliers des Palais des Modernes ne sont point de cette manière, ainsi qu'on le peut voir au vieux Louvre, à la Chambre des Comptes, & comme il est au Palais Farnèse, & au Capitole à Rome, où en deux rampes on monte au premier étage. Ces exemples si considérables pourroient en autoriser la pratique, si on objectoit que tels escaliers sont de fatigue, & ne se mettent plus à présent en usage, ainsi qu'on le voit dans tous les nouveaux bâtimens, où on monte au premier étage par trois ou quatre rampes. Cependant il ne faut pas inferer que cela se doive faire pour monter aux Eglises, parce qu'il en resulteroit un mauvais effet: Aussi on ne l'a pas fait aux Porches des Eglises du Val-de-grâce & de la Sorbone. Pour ce qui est des règles que les Anciens ont tenu dans les escaliers, comme il ne nous en reste point de vestiges, on n'en peut apporter aucun exemple; les petits escaliers des Arcs de Triomphe & des Amphithéâtres ne servant pas en cette occasion.

La distribution du plan du premier étage donne quatre appartemens égaux en grandeur & en nombre de pièces, une grande salle de la même grandeur que celle de dessous de chaque côté les sépare & les communique; elle a trois fenêtres sous le Porche qui occupe les deux étages, cette salle est ornée de vingt-quatre colonnes, chaque appartement a une antichambre commune à deux grandes chambres, un cabinet, & une garderobe: les deux appartemens d'un côté ne se communiquent que par deux galeries ou corridors en demi-cercle, ainsi que de l'autre, & qui sont pris comme dans l'épaisseur des murs, & sont voutez. L'ordre de la grande salle est Corinthien, & sur un piedestail au-dessus de l'entablement sa voute commence, elle est de plain cintre: la hauteur de cette pièce excédant les autres du logement fait un Attique au-dessus des terrasses qui est orné de pilastres, de bossages, de vases & couvert d'un comble. Le grand ordre de dehors est égal à celui du grand Porche ou vestibule & sont tous deux Corinthiens, quoiqu'il ne regne pas dans les quatres demi-cercles qui ne sont revêtus que de bossages, toutefois son entablement couronne tout le bâtiment; il y a à l'avant corps du milieu quatre pilastres à chaque face, & il n'y a que huit colonnes en dehors, quatre à chaque Porche des côtés; les pilastres ornent les deux corps de bâtiment sur les jardins qui forment la grande face des pavillons avancés, & sur le retour des angles les pilastres sont doubles & angulaires, & c'est la meilleure manière que l'on puisse pratiquer étant la plus vraisemblable, & non pas comme il a été fait aux pavillons du Collège des quatre Nations, où l'angle du massif forme un troisième angle avec les deux des pilastres sur le retour, & il vaut mieux le laisser entier que de reffendre cet angle de la profondeur de la saillie du pilastre, comme on a fait au modèle de l'Arc de Triomphe du faux-bourg de saint Antoine; & ce n'a été que pour donner le choix de la manière qui est opposée à l'autre coin où il n'y a qu'un angle. Cet ordre pose sur un piedestail qui est à hauteur d'appuy de la balustrade de la terrasse, & qui ne lui sert que de zocle, n'étant pas proportionné au pilastre; aussi en dedans du Porche il n'a ni corniche, ni base, par conséquent est réputé zocle & non pas piedestail. Ce grand ordre embrasse deux étages, & ce n'est pas une petite difficulté agitée dans l'Architecture de savoir s'il est supportable qu'un ordre soit coupé par un plancher, & par conséquent former deux étages, ou s'il faut un ordre à chacun: Les opinions des Architectes ont été divisées sur ce sujet, & si on a égard à l'origine de l'Architecture, il faut qu'il y ait un ordre pour étage, parce que chaque plancher a ses solives qui portent sur les somiers que les colonnes portent, & c'est l'ordre de la construction. Vitruve parlant des bâtimens particuliers & des especes de cours, n'admet point deux ordres, mais une seule colonne porte l'entablement qui forme un portique au dessus duquel est le comble, & ainsi il y a l'étage du rez de chaussée & celui qui est au-dessus, & par conséquent un plancher est interposé entre les deux. Il est vrai que les colonnes sont isolées, mais les pilastres qui doivent être vis à vis donnent lieu à la supposition. Le même Auteur dans sa Basilique de Fano met un grand ordre qui coupe les bas côtés & les galeries en tribunes, comme a été pratiqué à plusieurs Eglises modernes, ainsi selon ces exemples on peut inferer que Vitruve ne faisoit point de difficulté sur cette question. Il faut voir si les exemples la décident. Comme les fragments qui restent des Palais antiques sont si ruinez qu'on ne connoît plus s'il y avoit des planchers au milieu d'un ordre, même au Palais Major à Rome dans les Jardins Colannes, & qu'on ne forme des appartemens que sur des vestiges, ainsi qu'a fait Palladio dans son plan des Thermes de Dioclétien, dont on ne peut pas être assuré. Pour les Temples il est constant qu'ils n'avoient

qu'un ordre comme on le peut voir à ceux de la Paix, de la Concorde, d'Antonin & de Faustine, & à une infinité d'autres qui restent de l'antiquité ; & Vitruve dans les différentes espèces des Temples qu'il donne, les fait de la même manière, & l'Attique qui est dans le Pantheon n'est que pour atteindre à la proportion orbiculaire de cet Edifice dont le diamètre est égal à la hauteur, & aux Arcs de Triomphe on ne voit qu'un ordre ; il n'y a donc que le Colisée, le Théâtre de Marcellus & les autres Arcs de Nîmes, de Veronne & de Pole qui pourroient faire croire que ce n'étoit pas l'usage des Anciens de mettre deux étages dans un ordre à ces sortes de bâtimens. Mais les différens usages des Edifices font naître des raisons pour l'une & pour l'autre manière, outre qu'il y a bien de la distinction entre les bâtimens d'habitation qui sont faits pour la nécessité, de ceux qu'on bâtit par magnificence, & pour donner des spectacles au peuple. Cependant il est vrai que les Maîtres de l'Art qui ont donné des proportions des ordres, n'ont eu autre intention, que de les supposer sur le rez de chaussée ou au plus sur quelque piedestail ou degré, car lors qu'on élève plusieurs ordres les uns sur les autres, il arrive que celui qui est en haut { pour paroître tant dans la proportion particulière que par rapport aux autres qui sont dessous } sort des mesures qui sont prescrites par les règles générales de l'Art, ainsi qu'il est au Colisée, où le quatrième ordre qui est Corinthien avec des pilastres, est plus haut que le premier de plus de deux toises & demi, & par conséquent pèse plus sur les ordres de dessous ; & si cet Amphithéâtre estoit bâti dans la pensée de la plupart des Architectes modernes, il y auroit un foubasement de la hauteur du Dorique, & dessus un grand ordre, ou en pilastres, ou demi colonnes, qui embrassant deux étages, porteroit un Attique pour mettre les fenêtres du quatrième. Cette manière conserveroit davantage la masse, & il n'y auroit pas quatre cintures d'entablemens qui ont quelque chose de chef pour un Colosse entre les autres Edifices. Il y a une remarque très-considérable à faire aux ordres du Colisée, c'est que tous les diamètres en sont égaux étant de deux pieds huit pouces & trois quarts ; ce qui est singulier à cet Edifice ; & qui n'a point été, ou rarement pratiqué dans aucun autre. Aussi cela est-il faux, selon la construction, ou les corps doivent toujours diminuer, ou faire retraite à mesure qu'ils s'élèvent, pour donner l'empâtement nécessaire à toute la masse ; aussi au portail Saint Gervais les trois ordres ont une plus agréable proportion relative entre eux, puisque le diamètre de l'Ionique tient la moyenne proportionnelle entre le Dorique & le Corinthien, il est bien plus naturel qu'un fort Dorique porte un Ionique plus délicat, & que cet Ionique soit plus massif que le Corinthien qu'il porte, parce que les étages diminuent en hauteur ; & il paroît que le sieur de la Brosse qui a bâti ce Portail ait voulu faire un ordre pour les bas côtes de cette Eglise, un autre pour atteindre jusques à la voute, & le troisième pour le comble. Lorsque l'occasion se présente de se servir de trois ou quatre ordres il semble qu'on devroit supposer que tous les fusts des colonnes fussent semblables à un grand Mât ou une perche, & que ce mât diminuant sensiblement par le haut, la tige en fût interrompue par les entablemens : ainsi on auroit les trois diamètres inférieurs des colonnes proportionnez, & l'ordonnance porteroit des fonds & solidement ; & le diamètre du Dorique par le haut seroit un peu plus grand que celui du bas de l'Ionique & ainsi du reste. Ce qui n'empêcheroit pas qu'on ne donna à la colonne le renflement qu'elle doit avoir. Les Gothiques dont l'Architecture est opposée à l'Antique, supposent que ce sont des perches courbées & nouées par les extrémités, qui portent des toiles, & forment des tentes ou pavillons, & lorsque la hauteur excède celle d'une perche, ils en ont mis plusieurs ensemble, & en ont fait comme un faisceau pour leur donner plus de solidité ; cependant ils n'ont jamais fait diminuer, ni leurs colonnes, ou piliers, ni ces perches.

Michel Ange dans le dehors de l'Eglise de saint Pierre du Vatican a mis deux rangs de fenêtres ( car les niches ont autant de grandeur que les fenêtres ) & un plinthe les sépare, & il y a des endroits où il y en a jusques à quatre l'une sur l'autre pour la nécessité des jours des escaliers qui concourent à la symétrie du tout, & sont regis sous un même entablement, & dans un même ordre. Et il faut avouer qu'au dehors d'un bâtiment, lorsqu'il y a de la distance pour le voir, un ordre seul donne une plus grande idée de l'Edifice que plusieurs petits par étage ; la partie de la grande galerie du Louvre qui a des pilastres composez paroît davantage que celle qui a deux ordres avec cet Attique interposé, dont il n'y a point d'exemple, le grand ordre a été judicieusement fait par l'Architecte, à cause de la distance dont cet Edifice doit être vu, qui est l'autre Quay vis à vis : Pour les dedans plusieurs ordres seroient plus supportables qu'un grand ; & Michel Ange en a mis trois dans la Cour du Palais Farnese, & celle du Louvre en a autant, ce

qui fait une grande richesse d'Architecture , & il est constant qu'un grand ordre au dehors distingue un Palais de la maison d'un particulier qui en a deux ou trois. C'est l'usage de Florence , de Gennes , & presque par toute l'Italie; toutefois à Venise il y en a peu d'un seul ordre , & beaucoup de plusieurs, comme la place S. Marc du côté de la monnoye, le Palais Grimanni, & plusieurs autres. Tant d'exemples de l'une & de l'autre maniere divisent l'opinion des Architectes ; cependant pour les dehors un grand ordre est plus agréable que plusieurs, ce qui fait voir que les raisons vray-semblablement naturelles ne détruisent pas une nouveauté , lorsqu'elle n'est point extravagante.

Il faut remarquer que sur les faces qui regardent le parterre les colonnes qui sont sur la même ligne des pilastres regissent l'entablement sans faire retour ; il est évident que l'entablement porte en dedans des pilastres, comme on le voit par le profil ou la frise est perpendiculaire sur la colonne. Les six manieres différentes de résoudre cette difficulté sont si clairement expliquées & prouvées par les exemples Antiques , dans le livre du sieur des Godetz , qu'on a jugé inutile de les rapporter ici. La hauteur du grand Portique s'élevant au-dessus de l'ordre fait paroître un Attique avec pilastres & bossages , & huit fenestres qui éclairent la voute du plain cintre , elle est de maçonnerie sans charpente au-dessus , & après des retraites en forme de degrés ou sièges comme ceux du Pantheon , il y a une grande terrasse avec des dales de pierre à joints recouverts dont le profil de l'appuy est comme celui du siège de marbre qui est au pied du mur de face du Palais Farnese ; ce profil ressemble à un balustre continu. Deux Vestibules ronds au-dessus des deux paliers entre les rampes des grands escaliers sont couverts en dômes sans charpente , encore à joints recouverts de ces voûtes dont les reins sont plus foibles que le milieu qui seroit d'une grande épaisseur font croire que s'il y avoit plus d'espace entre la convexité & la concavité que la charpente en a été omises comme ci-dessus.

Il faut remarquer que dans tout ce plan on ne voit nul égoût pour les eaux , quoique la plus grande partie de cet Edifice soit couvert en plate-forme ; on y a oublié les descentes d'eaux qui doivent être dans des puisars pris dans le massif , & lorsqu'on y peut faire un escalier de fer au tour du tuyau de descente c'est le meilleur , afin de l'éloigner de la maçonnerie , car lorsqu'ils touchent au mur il vaut mieux les faire de poterie avec du Mastic qu'avec du plomb , parce qu'il est sujet à se pourrir lorsqu'il est enfermé. Il ne faut pas croire que les gorgoüilles de la grande cimaise qui regne au pourtour soient suffisantes , & elles ne sont que pour la corniche seule d'après le socle du piedestail de la balustrade.

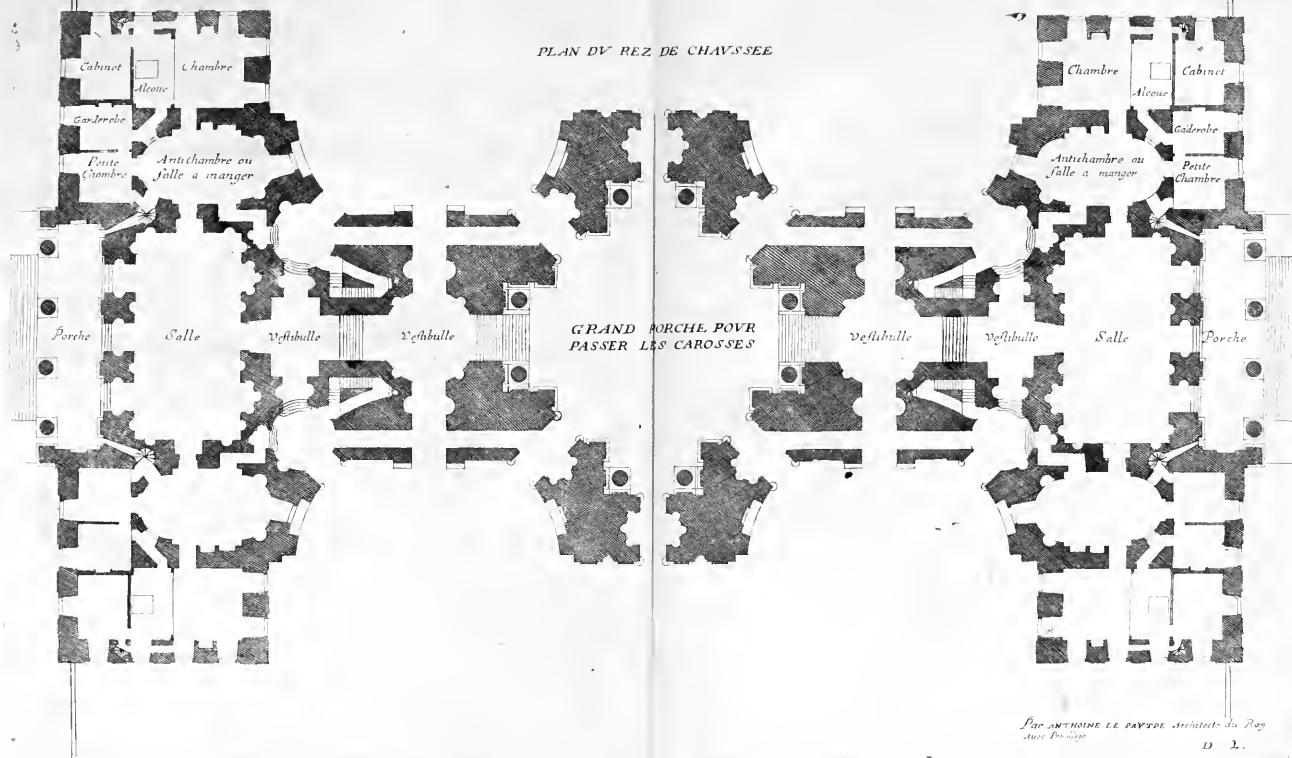
Les quatre petites Planches qui suivent , sont des panneaux d'ornement du même Auteur , que les deux plafonds qui sont après le premier Edifice.



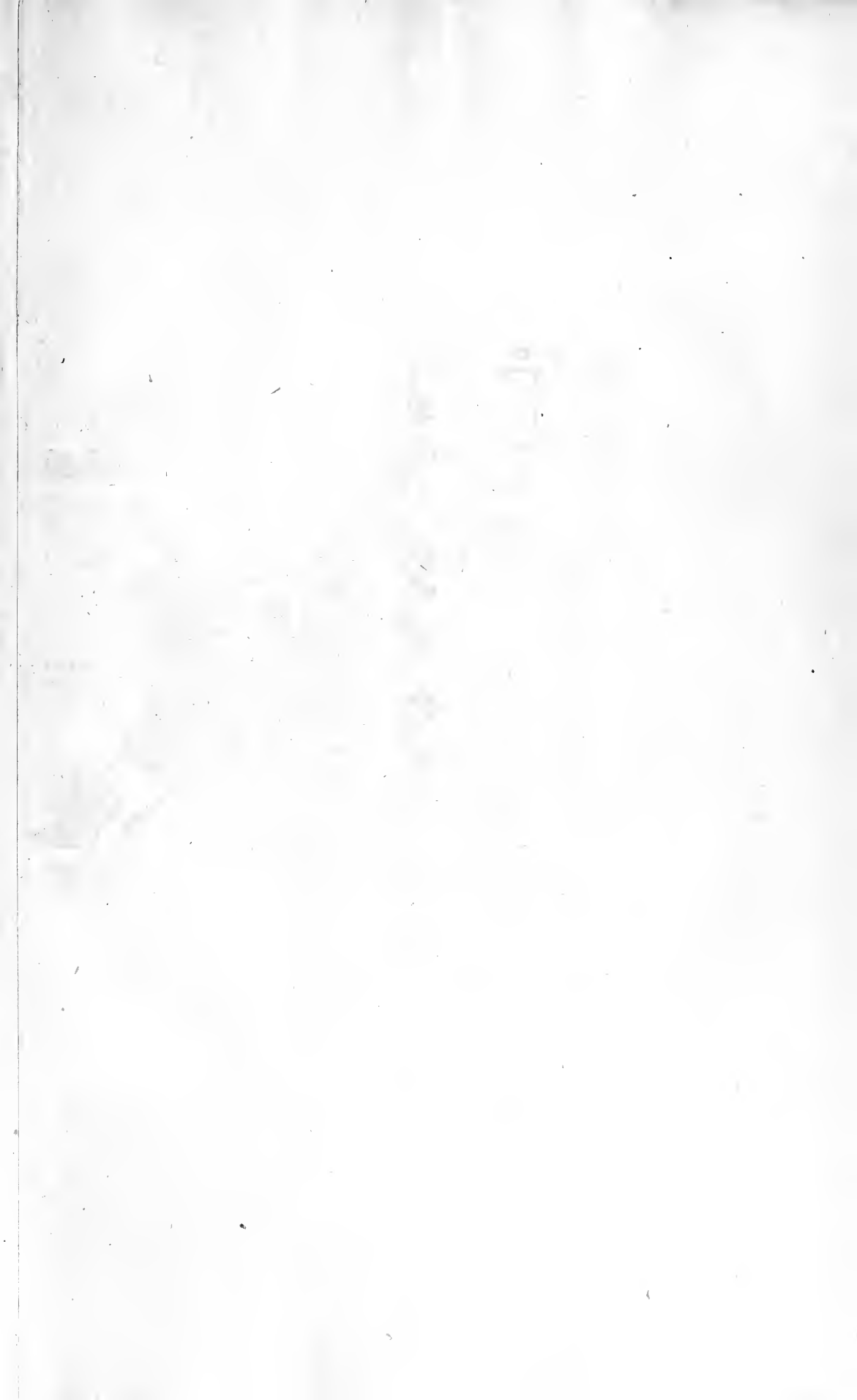




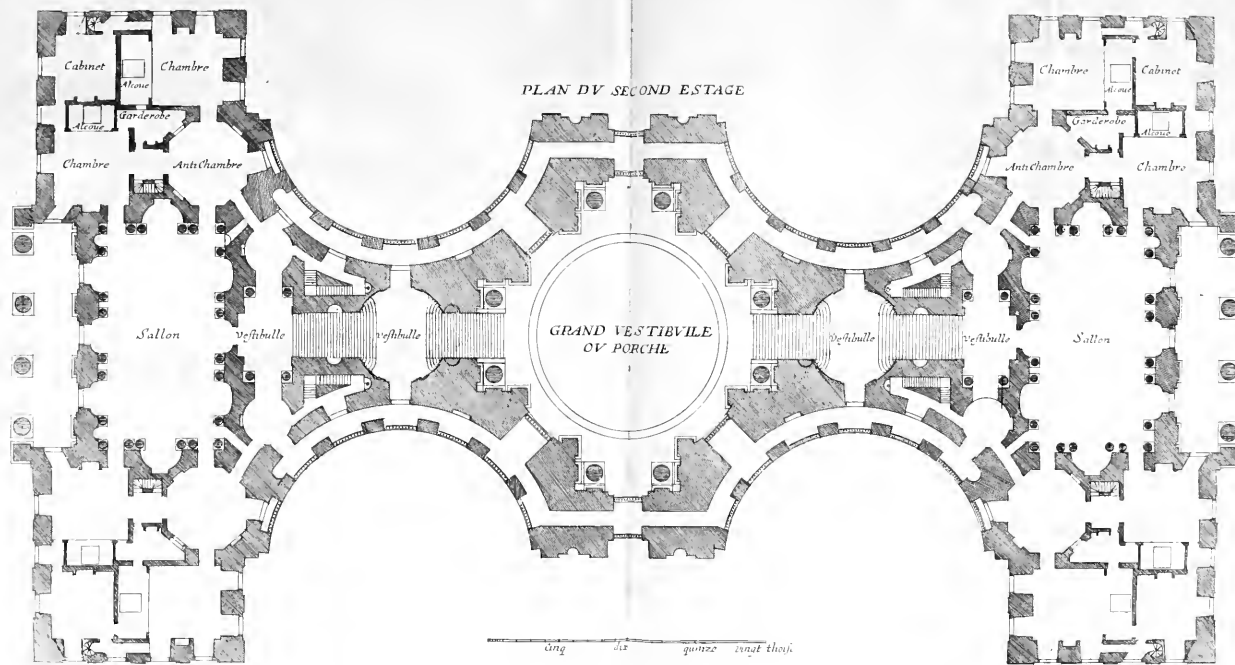
## PLAN DU REZ DE CHAUSSEE





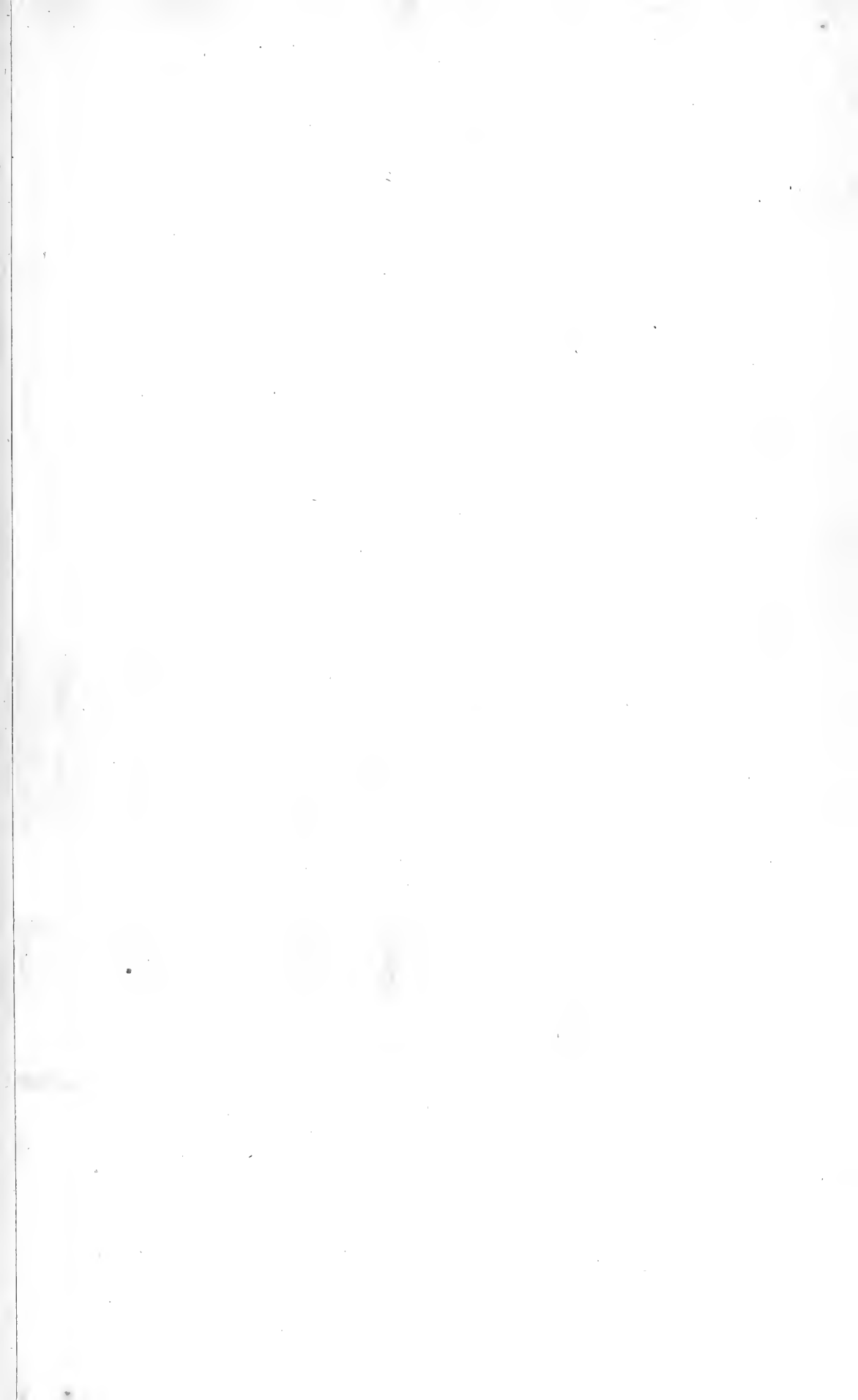






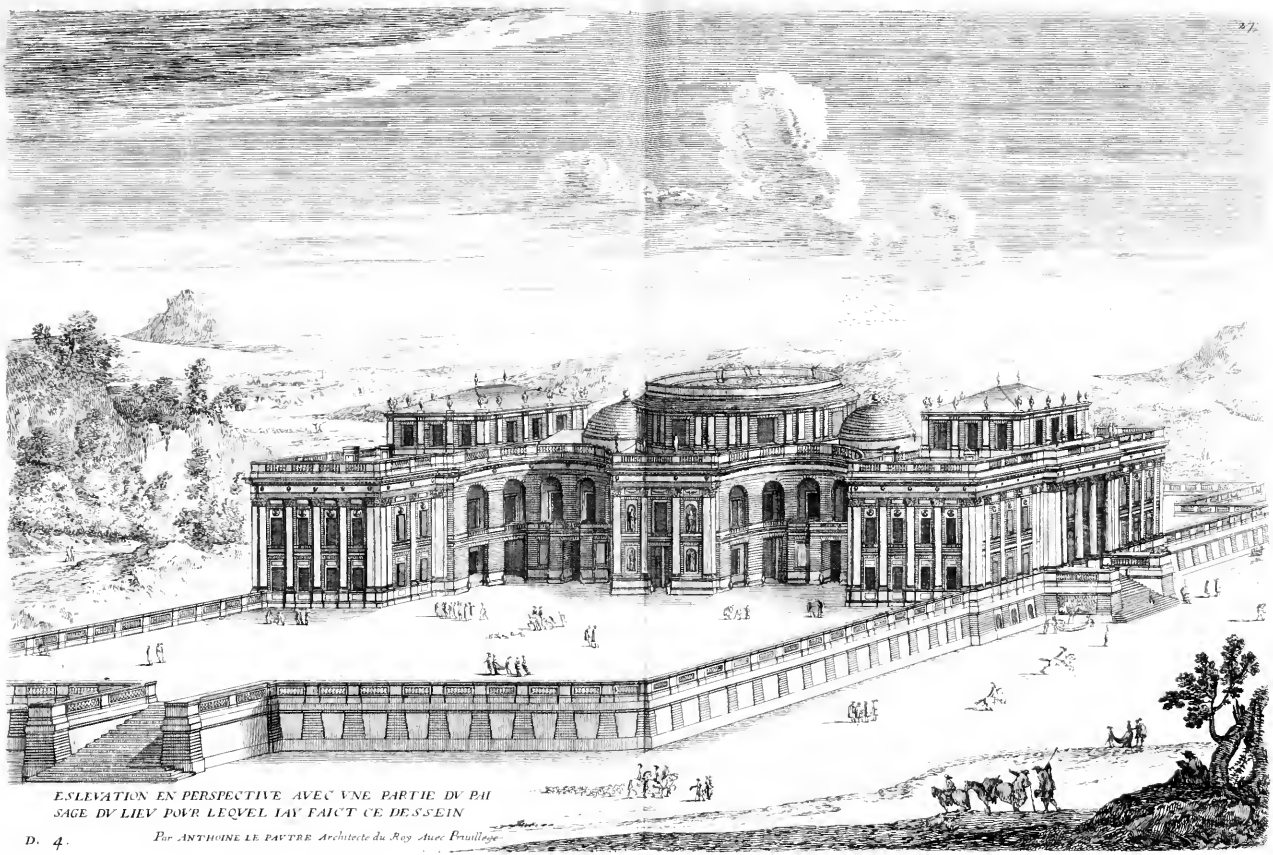
Par ANTHOINE LE PAVÉE Architecte du Roy Avec Privilege







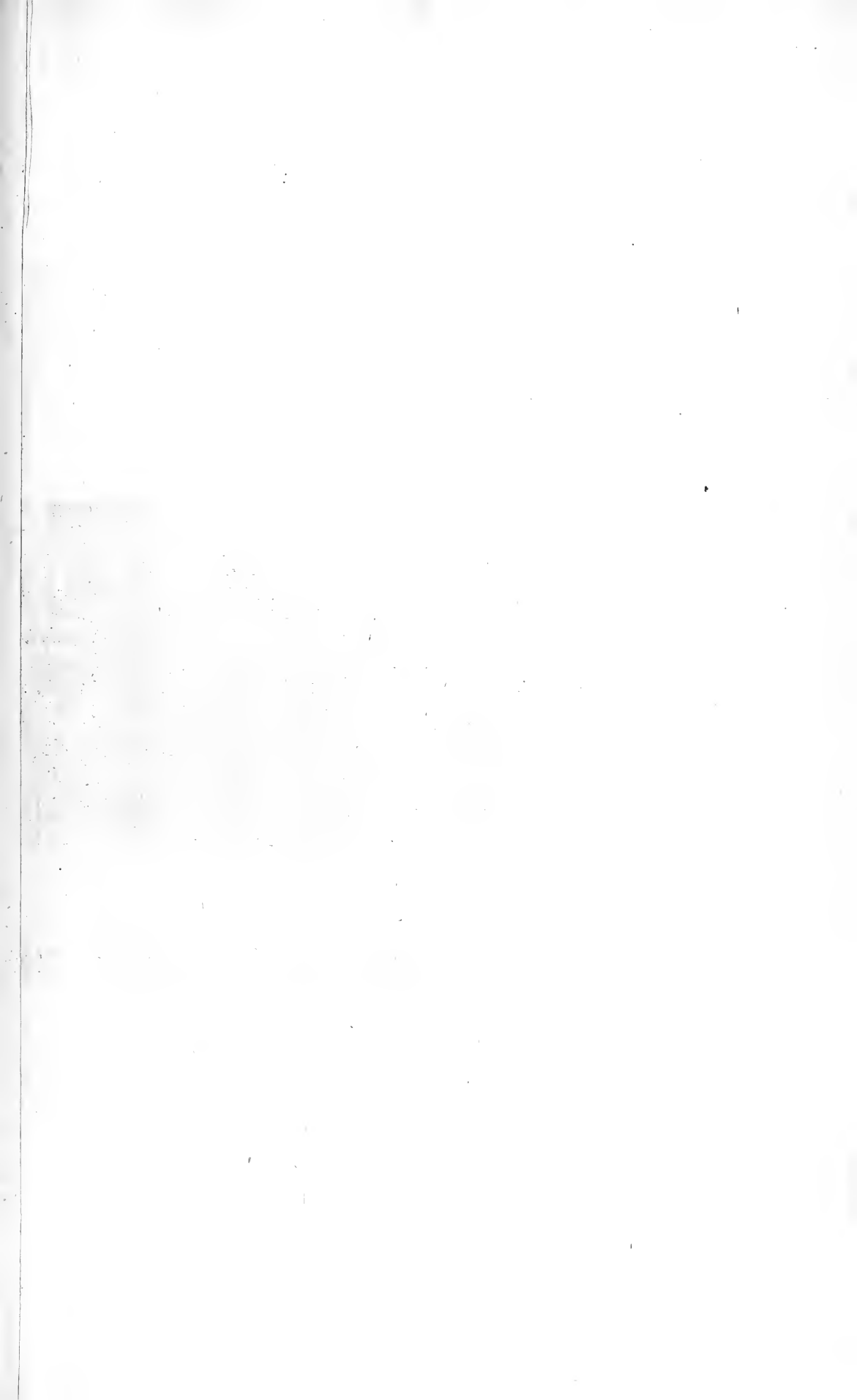




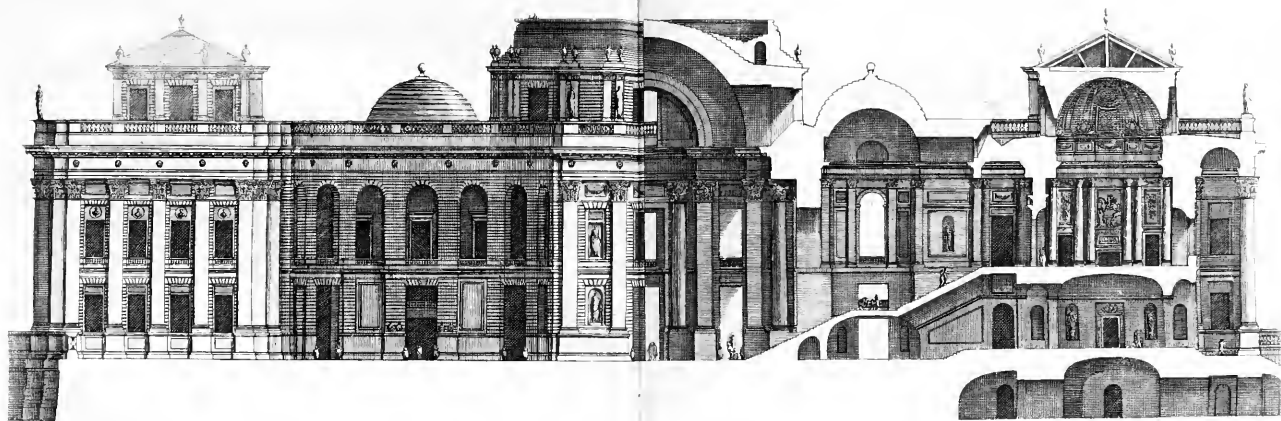
ESLEVATION EN PERSPECTIVE AVEC VNE PARTIE DU BUI  
SAGE DU LIEV POUR LEQUEL J'AY FAICT CE DESSEIN

D. 4. Par ANTHOINE LE DAVRE Architecte du Roy avec Poullage









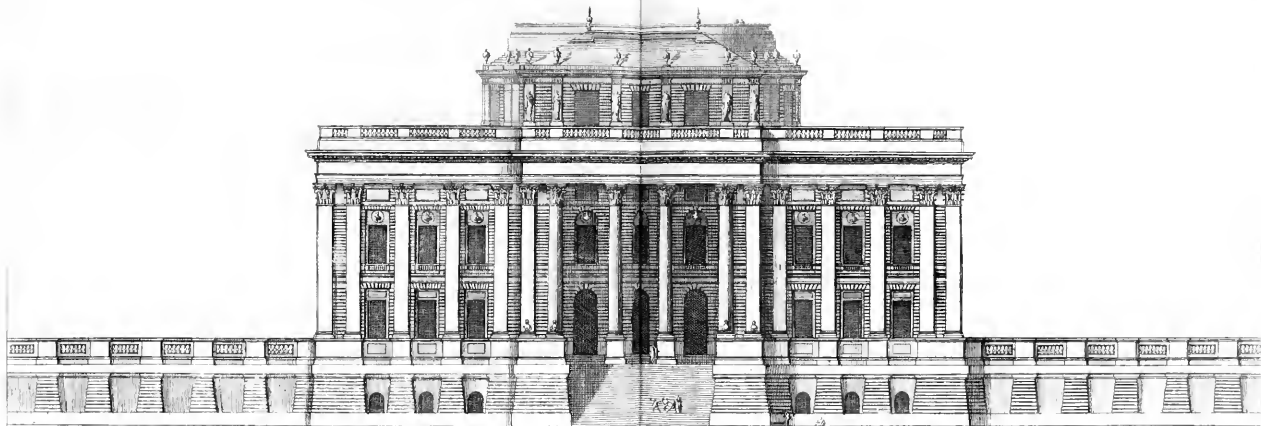
ELEVATION DE LA MOITIE DE LA FASCE DU BATIMENT ENSEMBLE LA VEVE ET PROFIL DU VESTIBULE  
 ESCALIER ET DES DEDANS DES SAILONS ET PORCHES ALLANS AU PARTEE ET OFFICES AU DEDANS.









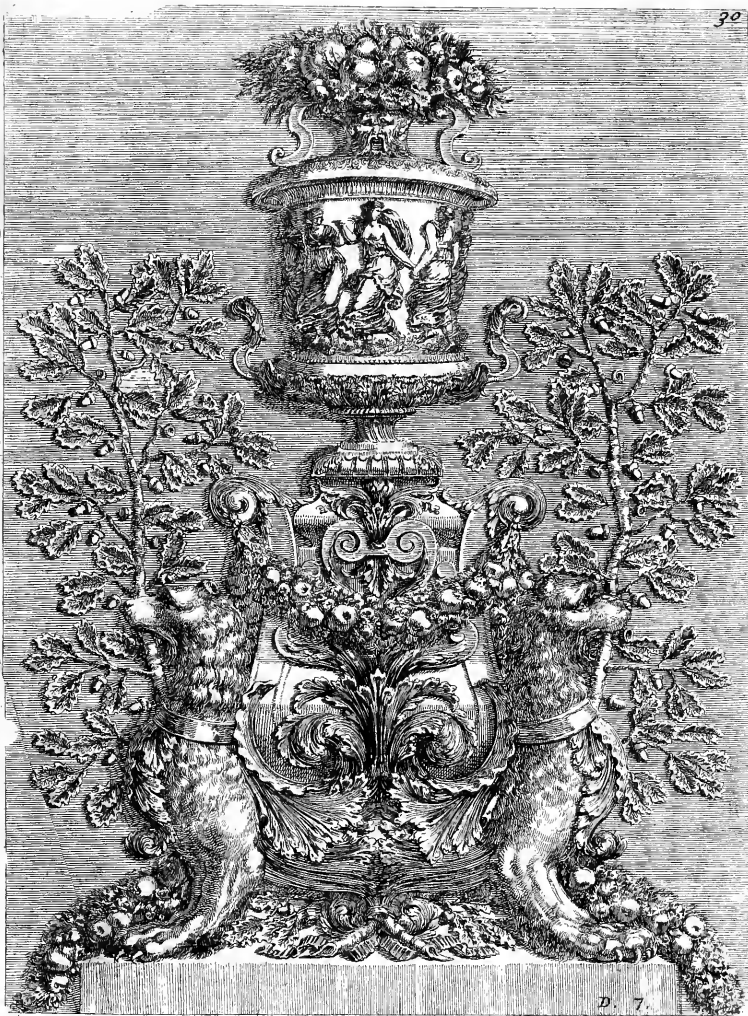


FASCE REGARDANT VN DES PARTERRES.

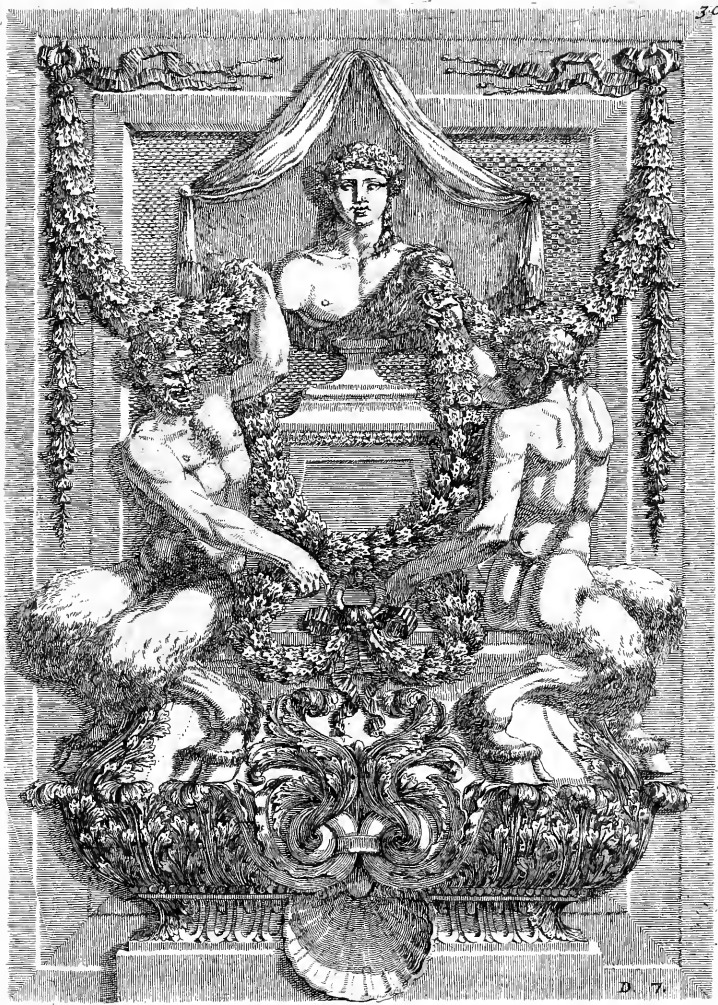
Par ANTHOINE LE DANTRE Architecte du Roy. avec Poullige

D 6

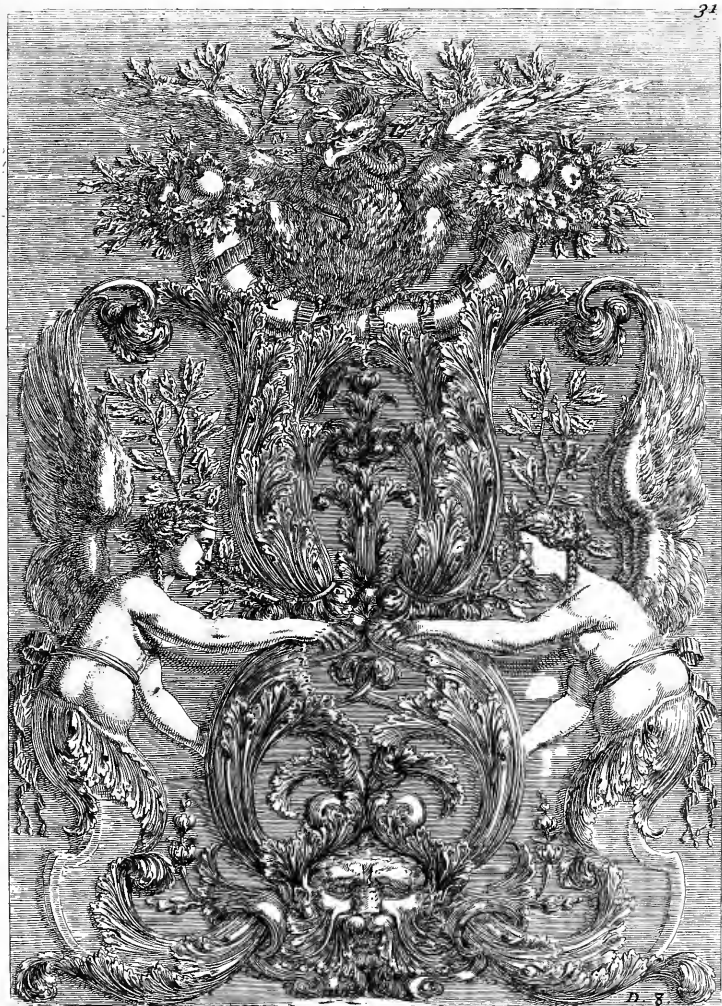






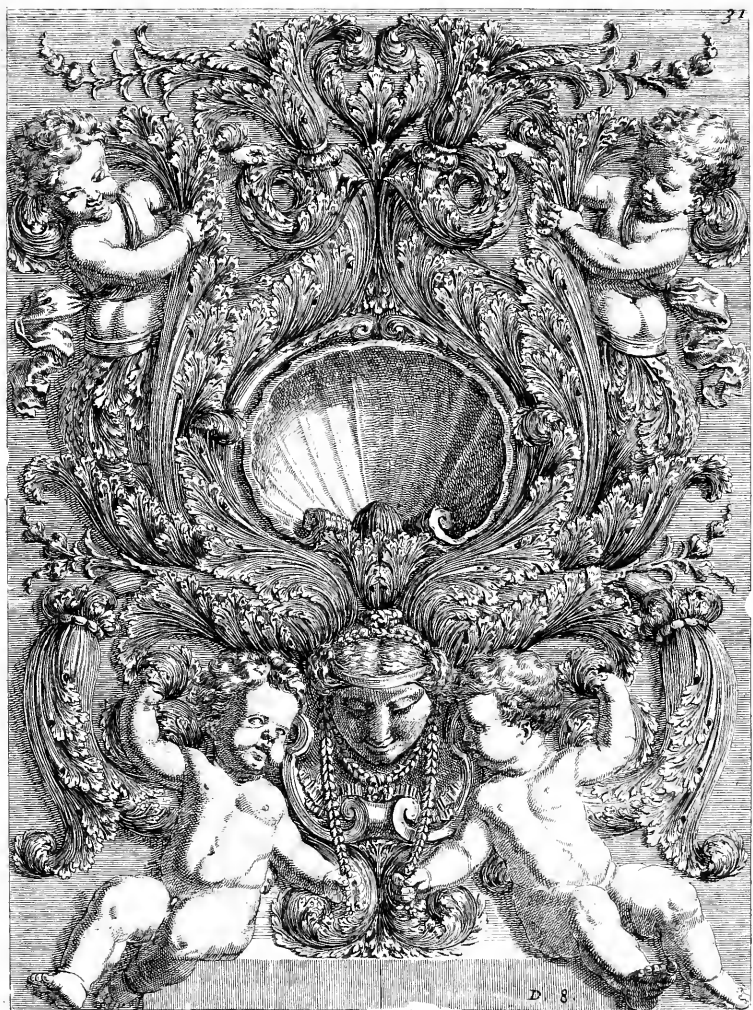














## DISCOURS CINQUIEME.

**L**E cinquième édifice donne le dessin de l'Hôtel de Fontenay-Marcuël, faisant l'encoignure des rues Coquillere & Coq-heron. Trois planches en font voir la représentation. La première contient le plan du rez-de-chaussée, & celui du premier étage; & les deux autres en perspective, sont la face qui regarde le parterre, & l'élévation sur la longueur du jardin.

Ce bâtiment est à présent l'Hôtel de Gesvres, bien différent de ce qu'il paroît icy; & le Sieur le Paultre avoit fait ces dessins pour Monsieur le Marquis de Fontenay-Marcuël, qui y vouloit faire des réparations & augmentations considérables, avec lesquelles il eût été difficile d'en faire une pièce d'architecture, qui pût avoir rang entre celles qui se sont distinguer par leur belle composition & décoration. Cette maison est d'une vieille manière, & du temps que l'architecture commença à paroître en France, y ayant plus de cent années de sa première construction, comme il est facile de le connoître par les ordres Dorique & Ionique sans proportion ni dessin, & par quelque chambranle de croisée tout-à-fait Gothique: ce qui a fait qu'on s'est contenté de la rétablir dans ce qui étoit le plus nécessaire, & la rendre de quelque utilité, en changeant la distribution des appartemens, agrément les façades, & y faisant une porte neuve.

Les plans & les élévations ne se rapportent pas plus entre eux, que les dessins à l'ouvrage; & lorsqu'on les a confrontez sur le lieu, il a été difficile de reconnoître, si ce qui paroît icy sur le papier, étoit le dessin de l'Hôtel de Gesvres, ou celui d'une autre maison rebâtie sur la même place; outre que les élévations sont celles du côté du jardin, qui n'ont point été faites. Quoique l'espace qui contient ce bâtiment ait de l'étendue, étant irrégulier, & faisant enclave d'un côté, il eût été difficile d'y donner de la symétrie; à cause de l'inégalité des angles: ce qui fait que les aîsles de la cour ne sont point pareilles; & cette disparité paroît d'autant plus sensiblement, que la cour n'est fermée sur la rue que par un mur, & non pas comme elle est icy, où l'Architecte la rendoit régulière sur près de huit toises de largeur, & plus de neuf de profondeur. La distribution des appartemens est presque la même à l'ouvrage, excepté quelques changemens de cloisons, qui ne sont pas considérables. La basse-cour n'est nullement celle qui paroît icy. La grande porte qui a été faite dans le mur de face sur la rue, est neuve; & un ordre Dorique en fait tout l'ornement; cet ordre a deux paremens, l'un sur la rue, & l'autre sur la cour; & l'entablement qui est plus haut que le mur, en fait le couronnement.

Le vestibule qui est dans le fond de la cour à droite, est orné d'un ordre Dorique assez régulier; il y a des niches avec des bancs de pierres. Du vestibule, on entre dans la salle qui regarde sur le jardin. Le grand escalier est

E

aussi construit de neuf, & a plus de marches qu'il n'en paroît au dessein; il est couvert d'un dôme sur quatre trompes, qui est de charpente, lambrissé de plâtre; ce dôme est un ovale fort long. L'escalier ne reçoit du jour que par une petite cour qui est à côté. Les appartemens se suivent assez dans le reste; mais la basse cour n'ayant pas été faite comme elle est icy, il n'y a pas tant de pieces au premier étage comme il en paroît.

La façade qui regarde le parterre, en occupe toute la largeur; & on ne voit point dans le plan deux petits pavillons qui prennent deux croisées, de sept qu'il y a à cette façade, & ils ne paroissent pas non plus dans l'élevation sur la longueur du jardin. Cette galerie, ni la même décoration qui est vis à vis, n'ont point été faites, ni les pavillons du bout du parterre, qui est terminé par une orangerie & une voliere.

La premiere des deux planches qui suivent, est le dessein d'un reservoir ou château d'eau, & l'autre d'un petit bâtiment orné d'une grande fontaine. Or, comme l'occasion se présente de parler de ces sortes de fabriques qui reçoivent l'eau des aqueducs, on a jugé à propos d'en entretenir le lecteur.

Les différentes situations des Villes ont contribué à les rendre plus ou moins habitables & fréquentées, & l'eau étant absolument nécessaire aux hommes, leur a fait rechercher les sources & les rivières préferablement à toute autre commodité & plaisir. Les sources qui se sont rencontrées sur les montagnes, y ont attiré des colonies, non pas si grandes que les fleuves, qui servent encore à conduire dans les Villes les choses nécessaires pour leur subsistance. Mais comme l'eau des rivières n'est jamais si pure ni si saine que celle des sources vives, parce qu'elle est souvent troublée dans son cours par quelque torrent, ou parce qu'elle peut recevoir des immondices des lieux par où elle passe, on a recherché pour ces causes les fontaines dans leurs sources; & lorsque leur cours naturel prenoit un autre chemin que celui des Villes, dont la situation avoit été choisie à cause du voisinage de quelque rivière, il a été besoin du secours de l'art. Ainsi on a fait venir des fleuves entiers, dont les lits ont été faits par un travail autant pénible, que leur origine étoit éloignée du lieu où on les vouloit conduire. La longueur & l'inégalité du chemin n'ont point rebuté les Romains de ces grandes entreprises; quoiqu'il y ait d'autres Villes considérables, où il se trouve des aqueducs, cependant il n'y en a aucune qui, étant arrosée d'un fleuve, ait fait tant de dépense, pour porter de l'eau de dehors, que Rome, où on ne boit point de celle du Tybré, bien qu'elle soit saine & claire lorsqu'elle est reposée. Les restes des aqueducs antiques qui s'y voyent encore, font connoître qu'on n'épargnoit rien pour cette commodité, & de la quantité qu'il y en avoit, il n'en reste plus que trois à présent, qui suffisent: ce qui fait juger quelle étoit la grandeur de cette Ville, lorsqu'ils étoient tous en usage.

Il faut remarquer que deux choses ont contribué à la ruine des aqueducs; la premiere est la négligence de les entretenir: ce qui est commun à tous les autres édifices, mais particulièrement à ceux-cy, parce que l'eau, qui ruine ce qu'elle rencontre, trouvant de l'ouverture, pourrit le canal par où elle passe, & le soin d'y prendre garde est d'une grande sujétion; & la seconde est la construction, laquelle se trouve défectueuse, lorsque les piles n'ont pas

l'empattement nécessaire, & que l'ouvrage entier n'a pas assez de fruit de chaque côté, afin de retenir le canal qui peut être élevé d'une hauteur extraordinaire, pour se tirer de la plaine, & faire son chemin entre deux montagnes, conservant sa pente, nonobstant les détours qu'il peut faire, & qui augmentent son cours quelquefois du double; le défaut de cet empattement les a fait verser d'un côté ou d'un autre, comme il est évident par ce qui reste des aqueducs antiques, qui étoient trop étroits sur leur hauteur. De tous les aqueducs qui ont été bâtis, celui qu'on nomme vulgairement le Pont du Gard, est le plus digne d'admiration, en ce qu'il subsiste encore; depuis qu'il a été fait par les Romains, pour conduire de l'eau dans la Ville de Nîmes en Languedoc, ancienne Colonie de la République. Il falloit faire passer l'eau d'une montagne à l'autre assez proche, mais dont la profondeur de la vallée qui est entre deux, par le milieu de laquelle passe une rivière, sembloit rendre l'entreprise impossible; c'est pourquoy on a fait trois ponts l'un sur l'autre, dont les arches du premier sont plus grandes, & moindres en nombre que celles du troisième, qui sont plus petites, & où il y en a plus; & on passe sur le premier pont, nonobstant les piles du second, qui portent leur charge en saillie; mais ce passage n'est que pour les gens de pied & de cheval. Le canal par où devoit passer l'eau (car c'est l'opinion commune, que cet Aqueduc n'a pas été achevé) est enduit d'un mastic, dont la composition est inconnue; & ce grand bâtiment est fait de grosses pierres posées à sec. La dureté & la liaison de ce mastic ou mortier dans la construction des Aqueducs est de telle conséquence que le reste est inutile, si on néglige de le faire bon, & d'y en mettre suffisamment. Il s'en fait de diverses manières; & même outre la chaux & le ciment, il y en a qui le corroient avec de l'huile, pour empêcher qu'il ne se jasse, lorsque quelquefois l'eau se baissant, laisse à sec ce qui étoit mouillé auparavant. Pour l'huile dans le mortier, Vitruve en fait mention, lorsqu'il parle de la Ruderation.

Outre que l'eau est d'une grande utilité dans une Ville, elle est aussi d'un singulier ornement, lorsqu'elle y vient en abondance; & il seroit à souhaiter, quand l'occasion & le lieu donnent sujet à quelque dépense publique, de faire jouer une ou plusieurs cascades de toute la chute de l'aqueduc, auparavant que d'en distribuer l'eau au public & aux particuliers. On a profité avantageusement à Rome, plus qu'en aucune autre Ville, de l'abondance de l'eau qui y entre; & quoiqu'il ne reste aucun bâtiment antique de ces sortes de regards ou châteaux, on peut juger par ce qui a été fait depuis un siècle, de ce qui se pouvoit faire sur ce sujet, lorsque cette Ville étoit dans sa plus grande splendeur. Après que Sixte V. eût fait reparer l'Aqueduc de l'eau du champ Colonne, qui passe par la voie de Prenesté, ayant recueilli quelques autres veines d'eau pour l'augmenter, après un cours de vingt-deux milles de longueur, cet Aqueduc vient se rendre dans la place de *Termini*, où, devant sa distribution particulière, il se décharge par trois cascades, qui sont l'ornement de cette Place; & une grande piece d'Architecture avec trois arcades, renferme cette machine; dans celle du milieu, on voit une statue de Moïse, & dans celles des côtes, des bas-reliefs. Cette eau est appelée *Aqua Felice*, du nom de ce Pontife, avant son éléction.

Un autre Aqueduc, qui se vient rendre sur le Mont Janicule, est encore plus considerable, puisqu'il fait trente-cinq milles de chemin, depuis son origine de plusieurs fontaines du champ de *Bracciano*; il passe dans les vieux Aqueducs de l'eau *Alfietide*, qui ont été reparez & augmentez, & le bassin pour le recevoir sur ce mont, est décoré d'une façade toute de marbre blanc, avec des colonnes de granité; & après avoir passé par cet Arc de triomphe à trois arcades égales; il tombe par trois bouches dans un grand bassin avec quelques autres jets; & de-là passant le Pont Sixte, après être remontré dans un bassin plus haut que le Pont, il retombe de vingt pieds dans un vase, avec tant d'impétuosité, qu'il ressemble à un torrent: ce qui termine agreablement une des plus belles rues de Rome. Cette eau est nommée *Aqua Paulina*, parce que Paul V. Pape a fait restaurer l'Aqueduc, & bâtir ces fontaines. Il reste un sujet de magnifique dépense à la fontaine *del Trevio* près de l'Eglise de S. Vincent. & de S. Anastase, c'est l'Eau Vierge de l'ancienne Rome, qui a été estimée la meilleure qui entre dans la Ville.

Le lieu que represente le premier dessein, ne sert pas seulement à renfermer l'eau, mais encore de logement au dessus; & il faut supposer que ce corps de logis n'a pas la même face derriere que devant, & que tenant à une autre partie, l'escalier est enfermé dedans, parce qu'il en faut un pour monter dans l'Attique. L'ordre Dorique est bien proportionné, & les parties de la frise espacées dans les regles; il eût été difficile de rendre les metopes carrez, si le pilastre eût été angulaire. Le plinthe qui porte les statues sur les colonnes est bas; toutefois ce glacis sur la corniche fait que les figures peuvent paroître dans leur entier, de la distance de la hauteur du bâtiment. Outre que la composition est belle, la sculpture, qui doit convenir au sujet, est fort à propos, puisque ce sont des coquilles, des dauphins, & des masques de monstres marins.

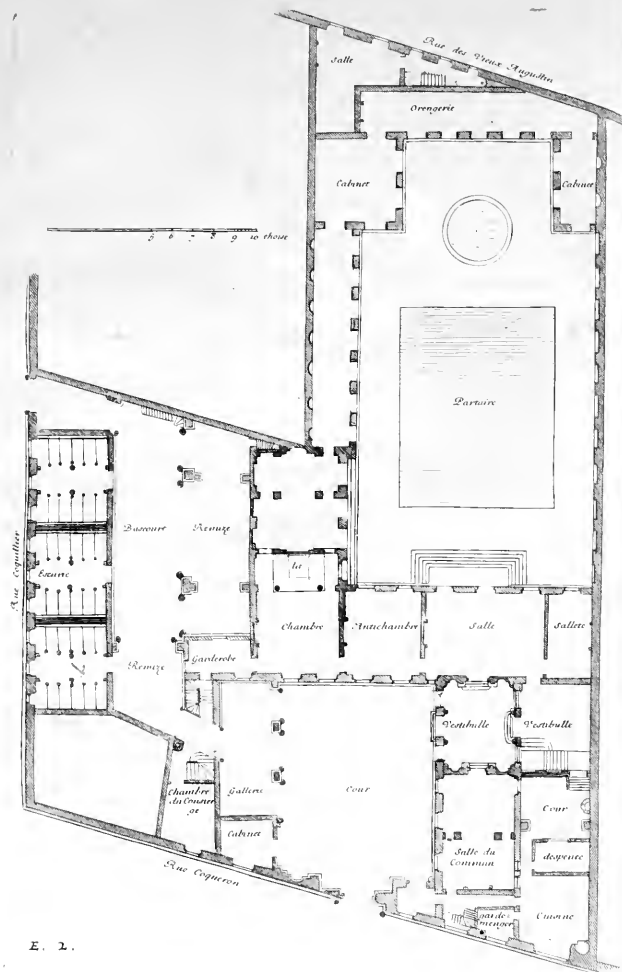
Un des plus considerables ouvrages de ce genre est la Fontaine de S. Innocent dans la rue S. Denys à Paris, c'est un vrai Palais de Naiades, qui y sont representées si gracieusement, que ces figures, avec le peu de relief qu'elles ont, paroissent aussi rondes que la bosse; aussi cette fontaine est estimée pour sa noble architecture & incomparable sculpture, un des chefs-d'œuvre de l'Art: elle est de Jean Goujon, Architecte & Sculpteur d'Henry II. Cet édifice, qui commence à se ruiner, étant fort d'un si habile homme, étoit digne d'être executé de marbre & de bronze; au moins de dessus le zocle qui porte l'ordre d'architecture.

Le dessein qui suit, est un petit Palais de campagne, dont ne voyant icy qu'une partie de son plan, on ne peut pas juger de son étendue; toute l'ordonnance en est fort agreable, & le perron luy donne un aspect avantageux. Pour l'avant corps du milieu, il a quelque ressemblance de celui qui est au fond de la cour du Capitole, pour monter dans la Basilique du Peuple Romain, & qui est du dessein de Michel Ange; ne voyant pas par où l'eau tombe dans le bassin, on peut croire que c'est une nape de toute l'étendue du zocle de la figure du Fleuve.



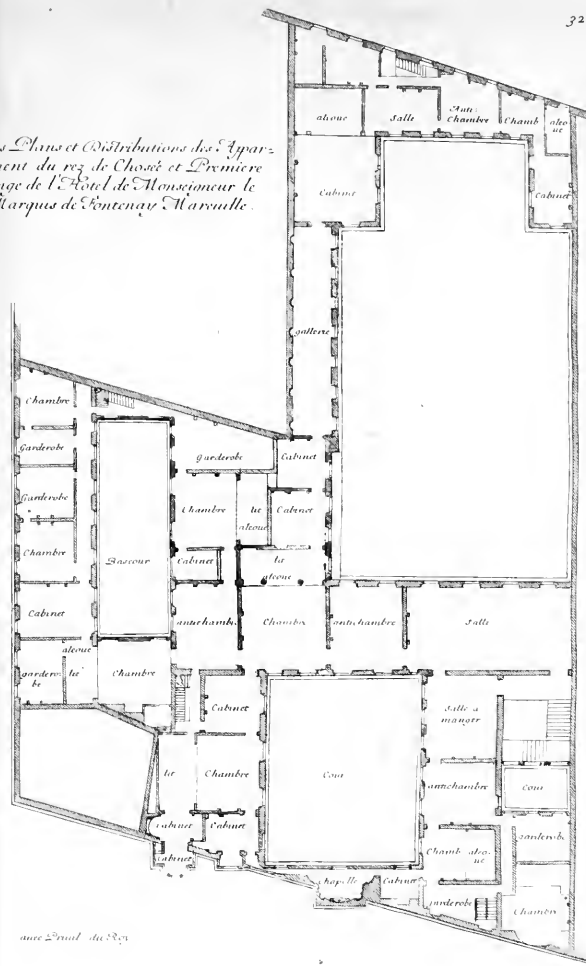






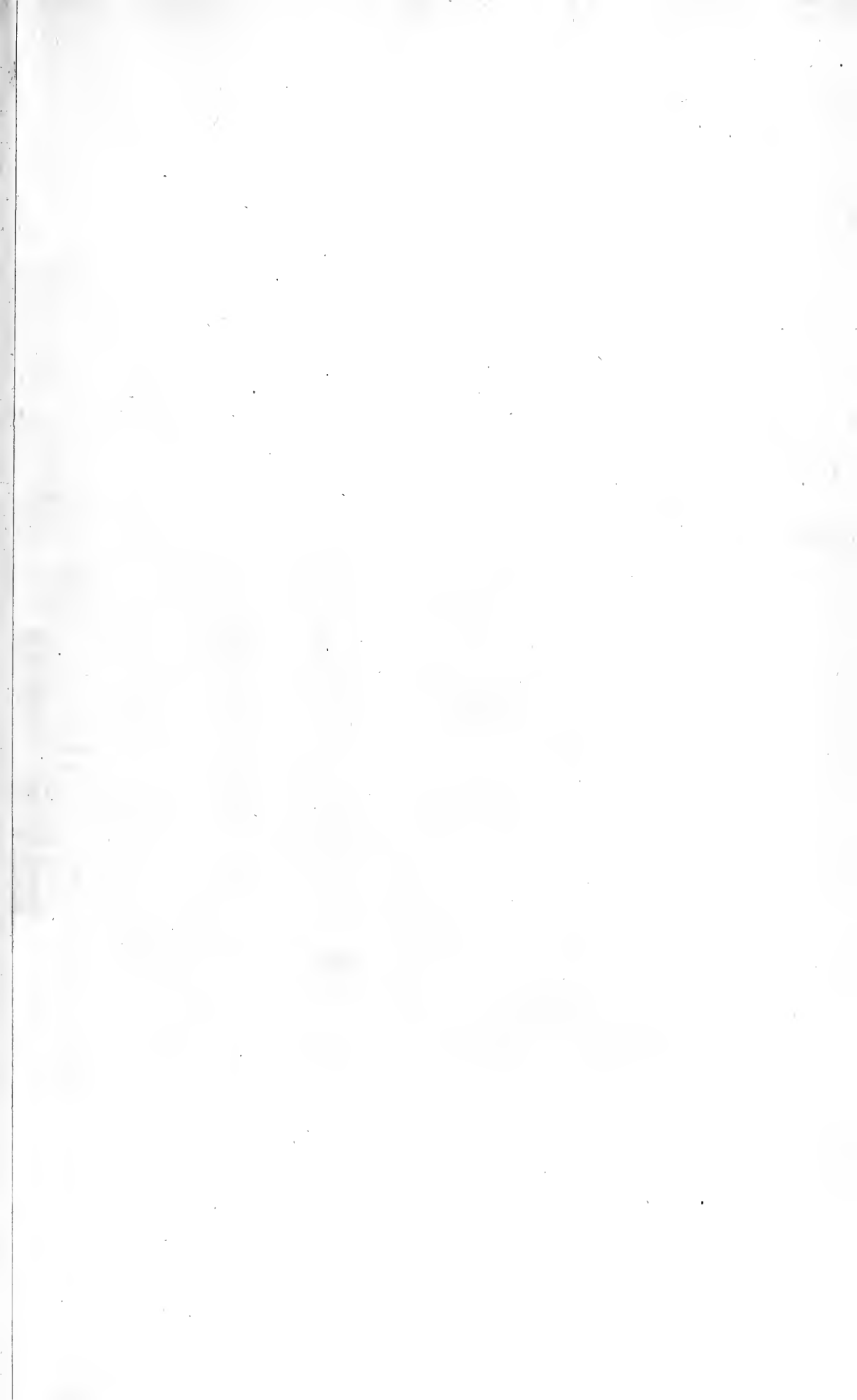
E. 2.

Les Plans et Distributions des Appartements du rez de Chaussée et Première Étage de l'Hôtel de Monsieur le Marquis de Fontenay, Marseille.

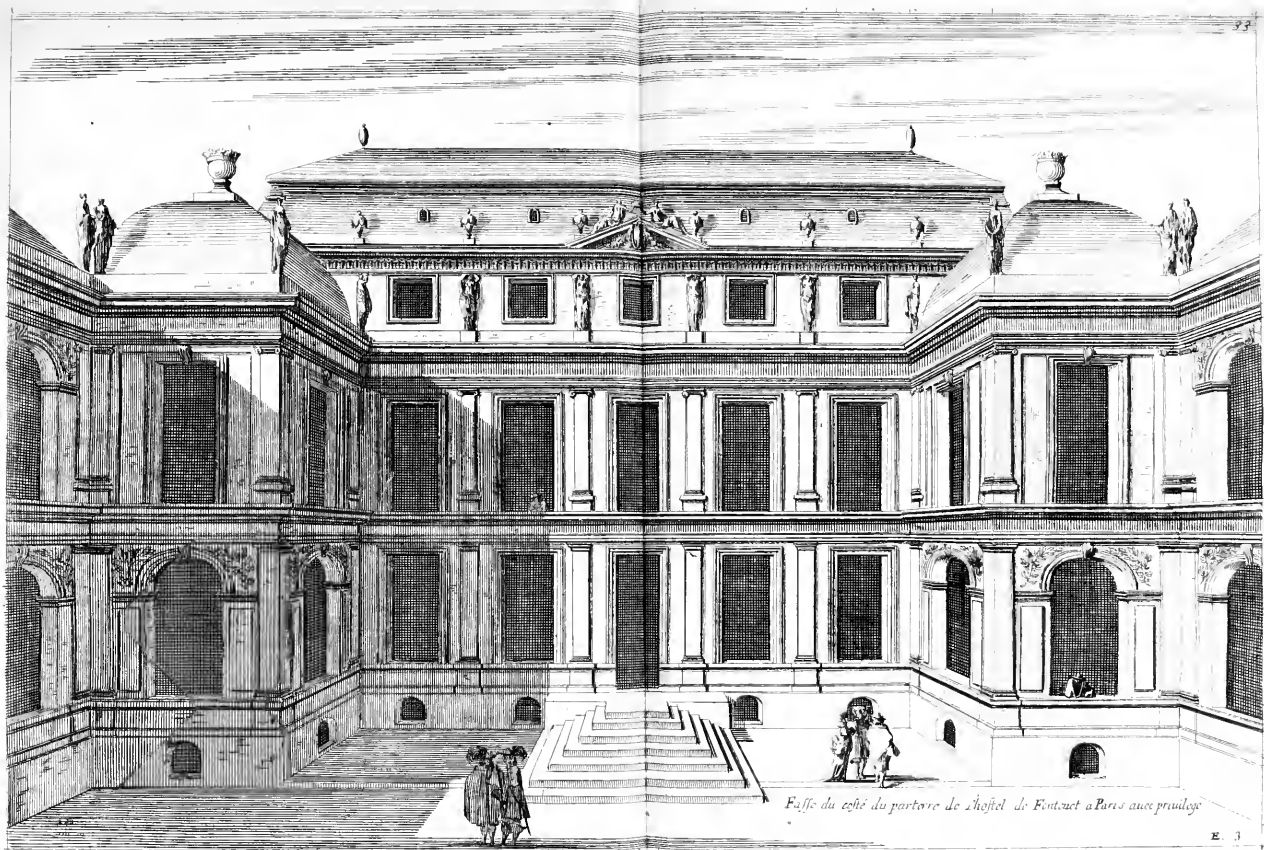


avec 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étages

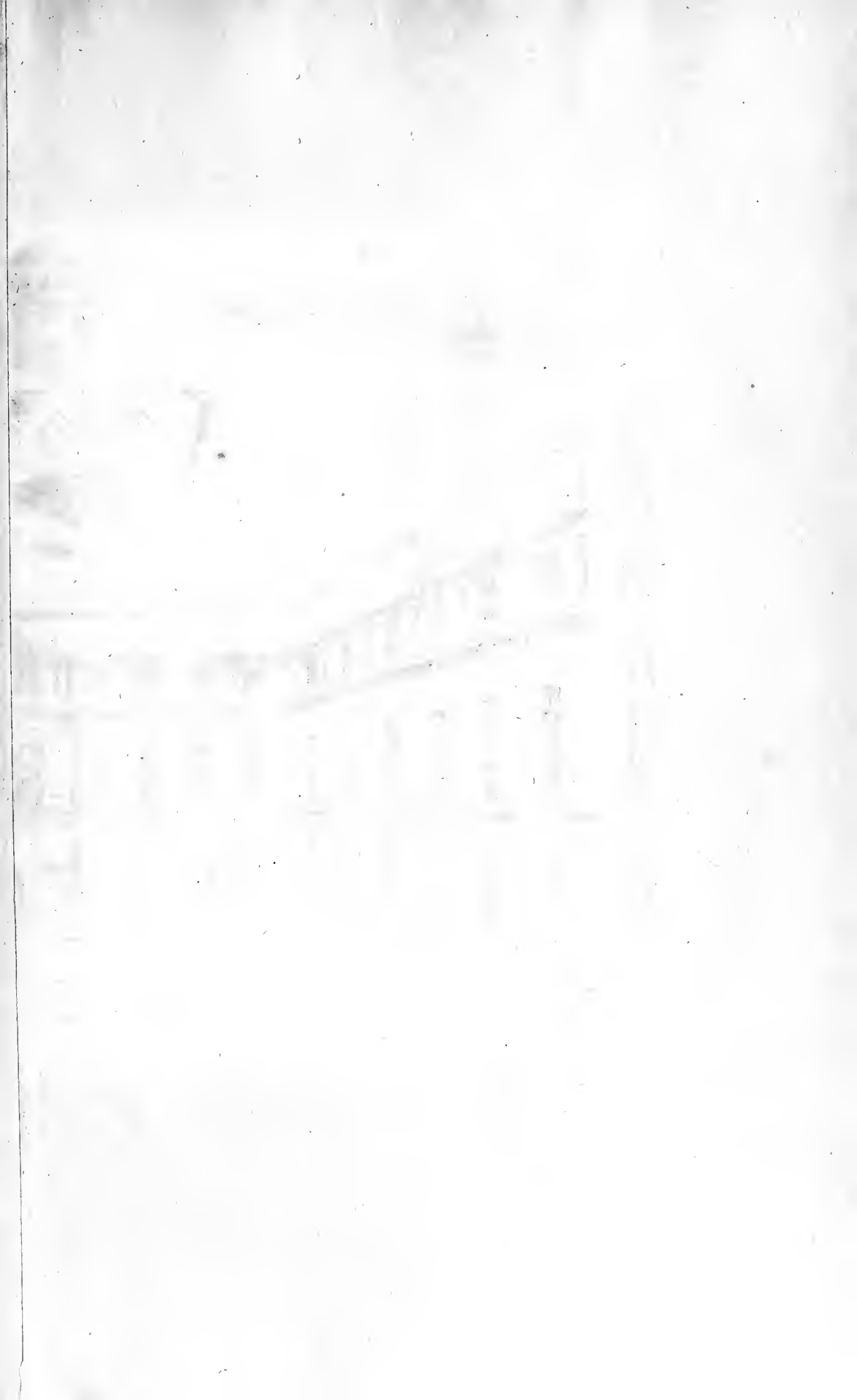






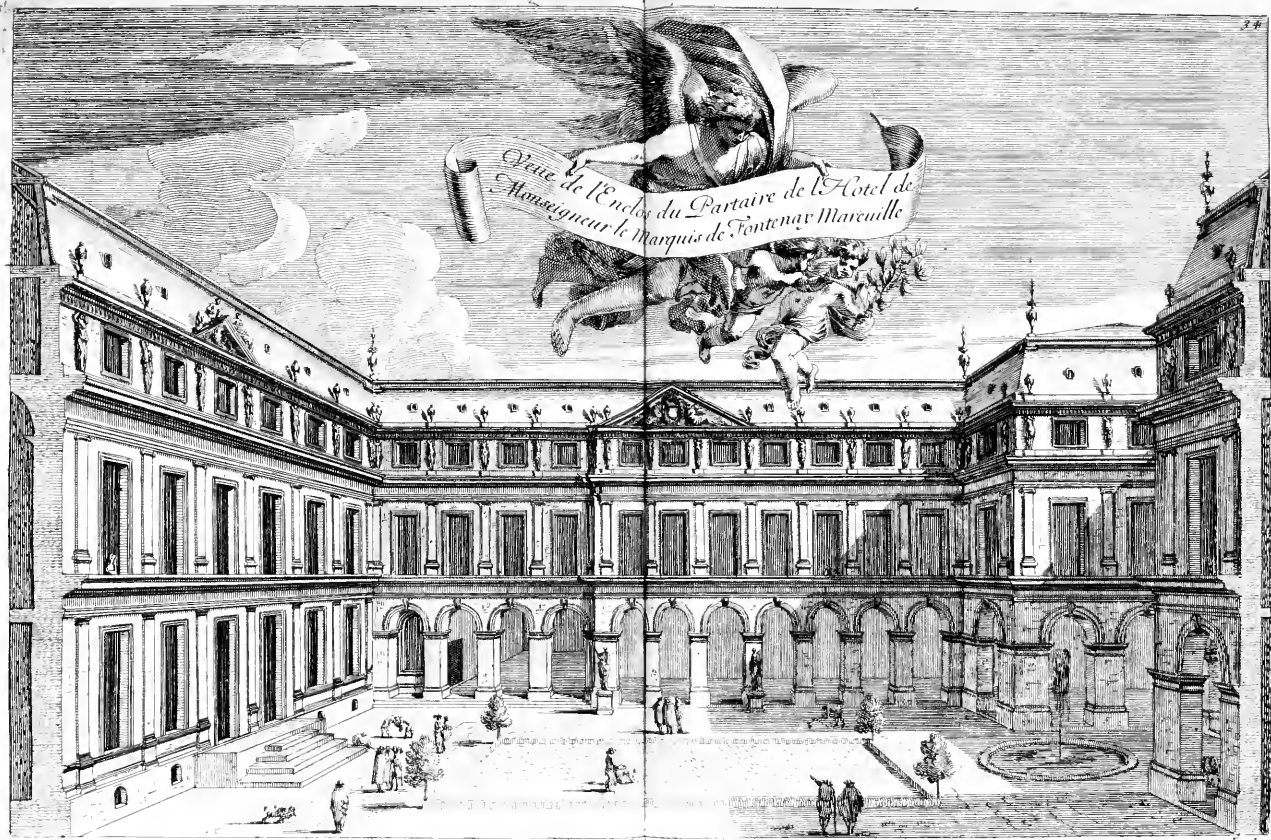




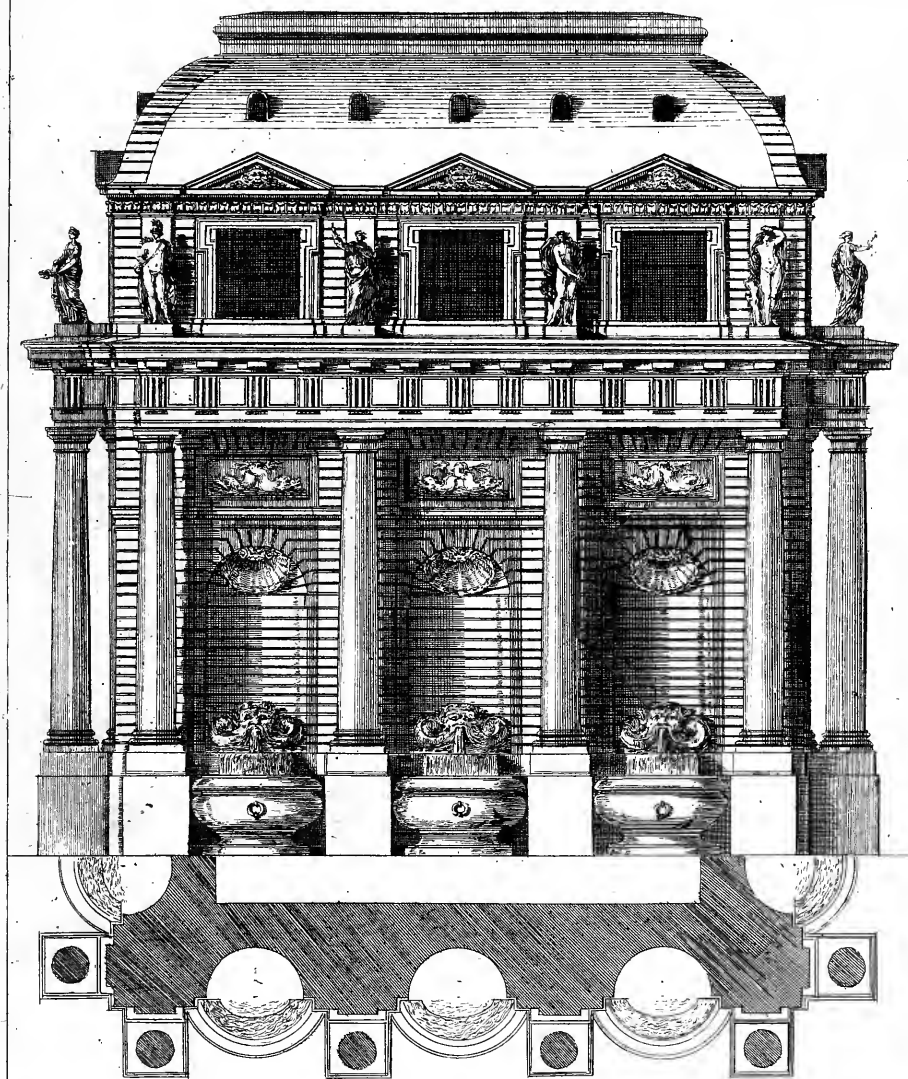






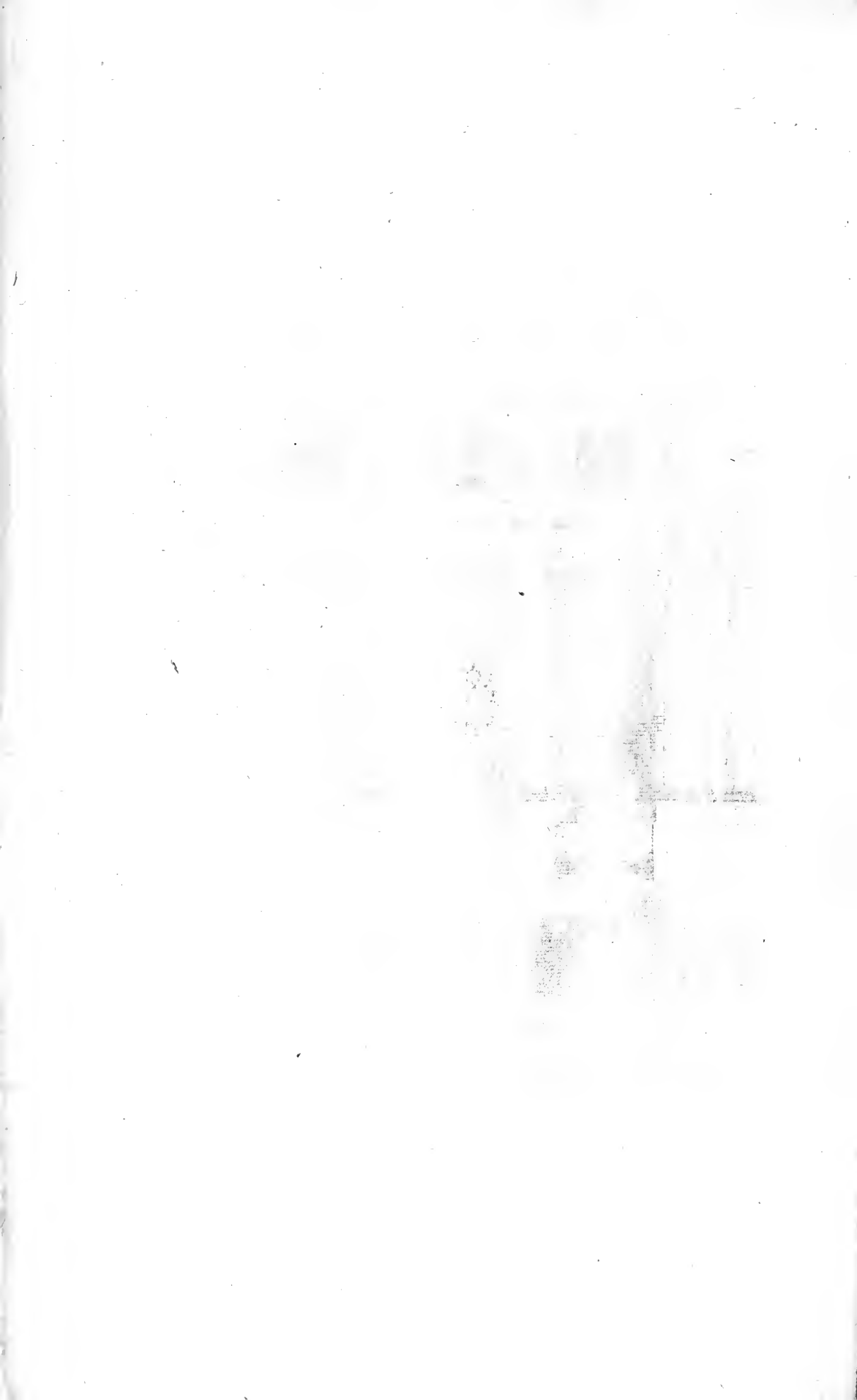


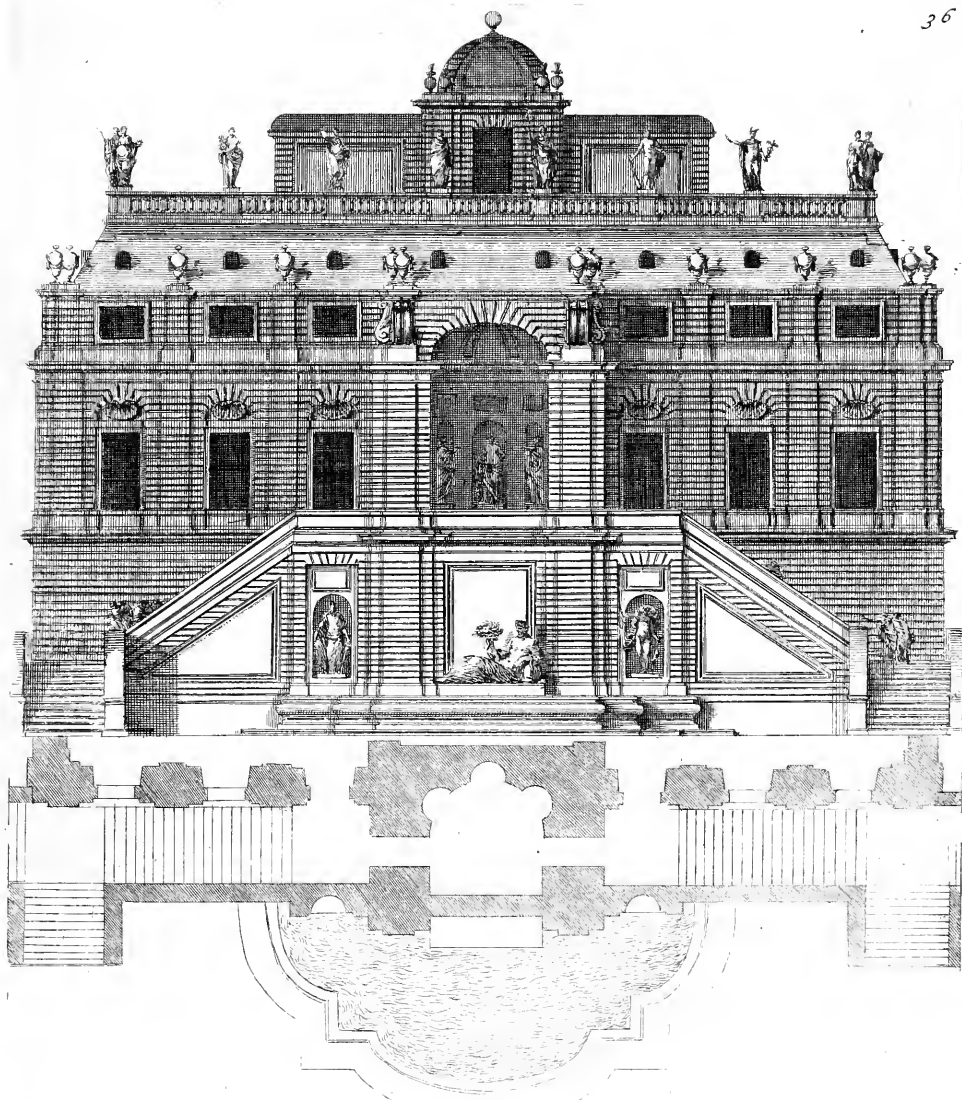




Par Anthoine le Paultre Architecte du Roy avec privilege

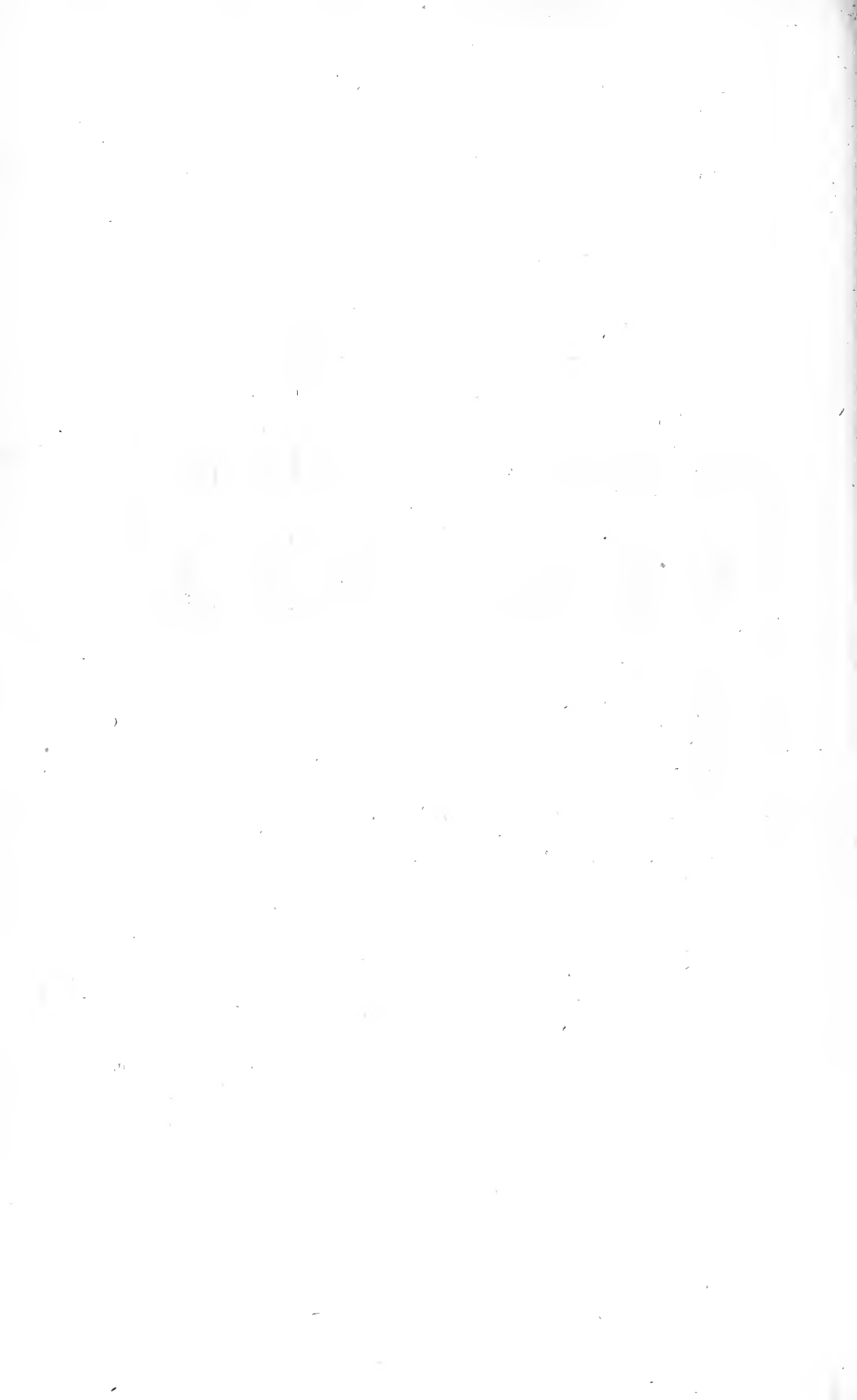
E. 5.





Par Anthoine le Paultre Architecte du Roy avec privilege

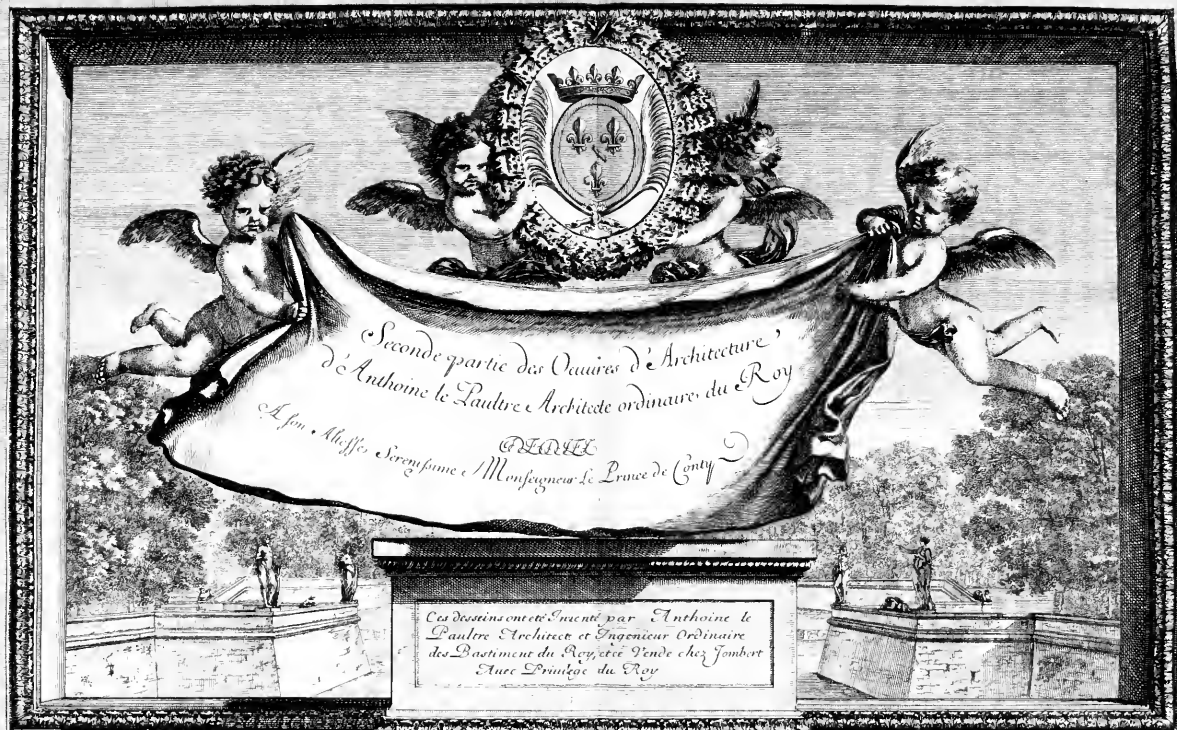
E. 6.











A PARIS  
 Chez Jombert, près les grands Augustins à l'Image Notre Dame.



## DISCOURS SIXIÈME.



DANS la seconde partie, le premier bâtiment représente l'Hôtel d'une personne de qualité; dix planches en font voir le développement. Les trois premières montrent le plan au niveau du jardin, celui du rez-de-chaussée de la cour, & le premier étage; & les sept autres donnent l'élevation de l'entrée sur la rue, la face sur la cour qui luy est adossée, celle du fonds de la cour qui est opposée à celle-cy, le profil de tout le bâtiment sur sa longueur, un profil sur la profondeur du corps de logis de derrière, deux profils de l'écurie, un sur sa longueur, & l'autre sur sa largeur, & la façade du côté du perron.

On peut juger par les plans & profils, que la situation de cet édifice étoit une place qui avoit été proposée à l'Architecte; elle est régulière, excepté un triangle qui reste, & qui sert de cour pour les fumiers, auquel si on n'a point d'égard, on verra que tout ce bâtiment a environ vingt-trois toises de face sur trente-six de long, sans comprendre le perron par où on descend dans le jardin. Cette place étoit considérablement hors de niveau, veu la quantité de degrez de ce perron, & il y a plus de seize pieds à descendre, ayant plus de trente-cinq degrez: ce qui donne une hauteur considérable à l'étage souterrain au niveau du jardin, dans lequel sont renfermées les pièces nécessaires pour l'usage de la maison, comme la salle du commun, la cuisine, dépense & garde-manger. La salle du commun est peu éclairée, parce qu'elle ne reçoit du jour que de deux soupiraux ou abajours, qui ne sont gueres plus grands que ceux qu'on fait pour donner de l'air à une cave, & étant ovales, ils donnent encore moins de lumière; quoiqu'il y en ait trois dans le plan, il n'y en a que deux qui servent dans l'élevation. Quant aux petits soupiraux, pour éclairer un corridor, le garde-manger, la dépense, & un vestibule, ils ne devroient pas être marquez dans le plan de la grotte, dont ils ne reçoivent point de jour, & ne peuvent être pratiqués que dans les degrez qui sont au bas du porche dans l'étage au dessus, ainsi qu'il paroît par le profil sur la longueur du bâtiment. Pour la grotte, qui n'a du jour que par la porte, ou par le milieu de sa voute avec une grille de fer, en a suffisamment; & cette lumière réussit bien pour une grotte qu'on suppose n'en recevoir que par une ouverture faite à la roche, dans laquelle elle doit sembler être taillée. Elle doit être ornée de roquaille & de quelques jets d'eau; on ne doute pas qu'elle ne pût être éclairée par deux croisées percées dans le mur d'échiffé du perron aux côtes de la porte. Toutes les voutes de cet étage sont à lunettes.

Pour le plan de rez-de-chaussée, qui détermine toute la grandeur de la place, il y a des caves sur le devant, dont on auroit pû faire voir le plan, si celui qui est au niveau du jardin eût été fait de la même grandeur que celui

F

du rez-de-chaussée; aussi voit-on deux corridors sous les portiques, pour communiquer ces caves avec l'étage au niveau du jardin.

Tout cet édifice est divisé en deux corps de logis, l'un de devant, & l'autre de derrière. Celui de devant par le bas n'a qu'un grand portique, une écurie de vingt-quatre chevaux, & des remises pour les carrosses. L'écurie est voutée de deux berceaux à lunettes; & si la voute eût occupé toute la largeur de l'écurie, étant surbaissée, on eût évité ces trois piliers qui empêchent de passer commodément; & si les murs n'étoient pas assez forts, il seroit facile de mettre des tirans de fer aux retombées de la voute; & on eût aussi pû ôter les pilastres adossés au mur, en y mettant des corbeaux ou consoles pour servir de coufiner aux retombées de la voute, ainsi qu'il a été pratiqué aux écuries du Roy, tant à Paris à celle qui est à côté du Palais des Tuilleries, qu'à Versailles, parce qu'il est nécessaire que le lambris des râteliers & les auges soient sans ressauts.

Outre le renforcement de près de huit pieds de profondeur qui est en la grande porte, il y a encore deux colonnes de chaque côté hors du mur de face: ce qui rend l'entrée considérable, & la distingue des maisons des particuliers qui pourroient être voisines, quoique cette saillie anticipe sur la voye publique, lorsque la rue est d'une grande largeur, c'est un ornement, non seulement pour la maison, mais encore pour la Ville, ainsi qu'il est facile de le remarquer dans la rue S. Honoré, dont la grande largeur a donné occasion de mettre des colonnes en dehors au portail du Convent des Peres Feuillans, & à l'Hôtel de Puffort; le premier est Corinthien, & l'autre est Ionique.

Pour ce qui est de l'ordre de cette porte, il est Toscan; & l'entablement sert d'imposte à une grande arcade, dont le bandeau est fait du même entablement. Il y a peu d'exemples modernes de cette licence, car il n'y en a pas d'antiques, mais particulièrement de l'entablement entier, ainsi qu'il est à l'ordre. Il y en a à Paris où la corniche retourne en bandeau d'arcade, à une porte de l'Hôtel-Dieu, rue de la Bucherie, & à la Fontaine de la Potte S. Michel. Il est difficile de se servir des modillons d'une corniche qui en a, lorsqu'elle est cintrée, parce que s'ils sont à plomb, comme ils doivent être, ils font un tres-mauvais effet, comme on le peut voir à des mutules doriques de la porte de l'Hôpital des Petites-Maisons; & s'il y a des denticules, il faut qu'elles soient tracées du centre: ainsi ces sortes de pratiques sont vicieuses, & ne sont que des licences, que des Architectes modernes ont introduites, pour ne se pas servir de frontons, qui leur ont semblé trop ordinaires, & que les anciens ont repeté tant de fois sans se rebuter. Toute l'architecture de cette porte, qui est couronnée d'un fronton, forme un avant-corps, qui a deux ressauts d'un côté plus que de l'autre dans le plan sur lequel a été faite l'élevation; & si la couverture eût retourné au droit de la corniche, cela eût fait comme deux pavillons: le toit en fait paroître un dans le milieu, avec une lanterne carrée, qui seroit de bois couvert de plomb, quoiqu'il n'y pas de charpente dans le profil, elle a été omise. Elle sert à éclairer la Chapelle, qui est au premier étage; & ce qui la rend pesante, ce sont les quatre frontons, dont les deux des côtes sont inutiles. Au bout du

premier portique, qui est adossé au corps de logis de devant, il y a une fenestre grillée, qui paroît dans le profil, avec des balustres dans le plan, & quelques fenestres sur ce même costé au corps de logis de derriere: ce qui fait voir que cette place étoit apparemment au coin d'un quartier, ayant face sur les deux rues.

Le premier étage de ce corps de logis de devant consiste dans une grande piece sur l'écurie, qui pourroit être distribuée, si les greniers étoient suffisans pour la provision du foin: ainsi cette piece ne sert que de grenier. Le petit escalier qui est dans l'écurie, est pour y monter du rez-de-chaussée; & la rampe qui est à côté de la Chapelle, sert pour aller dans le comble, s'il y avoit un faux plancher. Après cette piece suit la Chapelle, qui a un petit dôme, & sa lanterne; elle est ronde, avec quatre niches; on y entre par la terrasse, & n'a d'autre jour que celui qu'elle reçoit de la porte & de la lanterne; l'ordre en est ionique. Le reste de cet étage est un appartement d'une grande chambre, de deux cabinets, d'une garde-robe, avec son escalier particulier. La façade qui est sur la terrasse, est décorée d'un ordre Attique.

La cour a près de quinze toises de profondeur sur treize de largeur, sans les deux paliers élevez sur des degrez devant les portiques des costez. Il n'y a que quatre degrez pour monter à ces paliers, & au vestibule dans le milieu il y en a sept. Il faut qu'on ait oublié quelques degrez pour monter dans la salle à manger, & aux pieces de l'autre costé, d'autant qu'il devroit y avoir moins de degrez pour monter au vestibule, que sur ces grands paliers, parce que le pavé de la cour doit s'élever insensiblement depuis la porte principale de la maison, jusques à celle qui est au mur de face du corps de logis de derriere, tant pour l'égout des eaux, que pour faire paroître le fond de la cour comme sur une scene. Le portique qui retourne sur les costez au-droit de la moitié de la profondeur de la cour, forme deux aîles qui accompagnent le corps de logis du fond; ainsi la face du bastiment qui est adossée, & celle de l'entrée, à plus de largeur de deux arcades, que celle du fond de la cour, qui luy est opposée.

L'étage bas du corps de logis de derriere est composé d'un vestibule carré, avec quatre colonnes isolées dans les coins, de leurs pilastres derriere & aux costez, & ensuite d'une grande salle, qui a aussi quatre colonnes isolées, & d'une autre disposition, qui sont non seulement pour l'ornement, mais aussi par nécessité, afin de porter les murs de refends du premier étage. Il y en a une de cette maniere au Chateau de Versailles dans l'Appartement des Bains. Ces sortes de salles avec des colonnes, que nous appellons à l'Italienne, & que Vitruve nomme à l'Egyptienne ne sont plus gueres en usage, parce que pour faire paroître la capacité d'un lieu, quelque grand qu'il soit, il en faut retrancher toutes les parties qui semblent le partager; & si à présent on met des colonnes, c'est plutôt dans des vestibules, que dans des appartemens, où elles sont non seulement d'une grande décoration, mais aussi pour les distinguer des pieces qui servent à l'habitation: c'est pourquoy les plus beaux vestibules en ont, sans être contraints par la sujection de la distribution du plan du premier étage. Celui du Palais Farnése à Rome a de petites colonnes de granite antique, dont le milieu est un berceau de voure,

& les deux costez, que l'on peut nommer les aîsles, ont pour plafond des architraves, qui portent des colonnes isolées à celles qui sont attachées au mur. Au vieux Louvre, le grand vestibule d'ordre Ionique est encore plus magnifique, n'étant pas si bas que celui de Farnese; & celui de l'Hôtel des Invalides réussit assez, pour être mis au rang des plus beaux. Palladio en a fait plusieurs à Venise & à Vicence; pour éviter les grandes portées des voutes, dont la retombée auroit descendu trop bas, quelques surbaissées qu'elles eussent été. La voute du Palais Pamphile à Rome, devant le College Romain, dont la retombée porte sur des colonnes isolées, est une des plus remarquables, à cause du peu de cintre qu'elle a, étant droite comme un entablement vers le milieu, par le peu d'exhaussement du premier étage & la largeur du vestibule.

Le reste des pieces de cet étage compose un appartement de chaque côté, dont les anti-chambres sont petites, à proportion des chambres. La plus grande de ces chambres, dont le plafond est marqué par des lignes ponctuées, n'a qu'une fenestre & cinq portes, parce que les fenestres de l'alcove ne sont de nul usage, tant à cause de la place où elles sont, que pouvant être contre un mur mitoyen, elles seroient condamnées. De la salle, on entre sous un porche, dont la disposition des colonnes est singulière, étant accouplées, non pas de front, mais sur la profondeur; celles de derriere portent le mur de face, & celles de devant portent les colonnes qui sont attachées audit mur au premier étage. Ce porche, qui est dans œuvre, a des colonnes angulaires au plan, & à l'élevation, ce sont des pilastres qui représentent les Antes dont Vitruve parle, ainsi que des Temples bâtis à la Toscane, desquels le porche est moitié dedans & moitié dehors; & la partie qui est renfermée dans le dedans, est terminée par ces Antes. Les entre-colonnemens de ce porche sont diastyles, c'est à dire de trois grosseurs de colonnes; & celui du milieu est un peu plus grand, ainsi que le demande Vitruve, lorsqu'il dit que si l'ordonnance est systyle, qui est de deux diametres, que l'entre-colonnement du milieu soit eustyle. Les degrez sur le grand palier du perron sont immédiatement après les bases des colonnes: ce qui est nécessaire de faire ainsi aux porches, à moins que les colonnes ne soient élevées sur un socle, ou sur un piédestal, parce que quand on monteroit du bas des degrez, les bases seroient cachées par le dernier degré ou marche de palier. Ensuite par les deux costez on descend dans le jardin, sur deux rampes de vingt-cinq degrez chacune, & ce grand Perron est à découvert, dont le grand palier doit être pavé de pierre dure. Les dalles de pierre de ces sortes d'ouvrages à découvert, doivent poser dessus des lits de moilon, avec de la chaux & du ciment.

L'ordre qui regne dans l'étage du rez-de-chaussée est Toscan, dont il n'y a que deux colonnes au petit porche du fond de la cour, & deux pilastres vis-à-vis. Le mur & les Arcades étant décorées de bossages, cet ordre est le même que celui de la grande porte sur la rue. Les appuis des fenestres cintrées de la cour sont comme des piédestaux, & sont un bon effet, servant de base à la croisée, qui peut être comparée à une niche. Il y a plusieurs Palais à Rome, où il y en a de cette manière, qui a été pratiquée par Bramante,

Jule

Jule Romain, & Michel Ange, & dont la grande Galerie du Louvre est un des plus notables exemples. Ces sortes d'appuis de croisées, quoiqu'ils ne soient pas en cet endroit au niveau des piédestaux, ou zocles de l'ordre, ont quelque chose du *Podium* de Vitruve, puisque c'est comme l'appuy d'une balustrade, & sont mieux à l'étage bas, que des consoles, pour porter la tablette d'appuy, dont on se peut servir aux étages de dessus.

Le grand escalier de ce corps de logis a trois rampes, pour monter du vestibule d'en-bas à celui du premier étage ; deux de ces rampes sont parallèles, & celle du milieu est portée sur deux arcades. On entre à gauche dans cet escalier, contre l'opinion de quelques Architectes, qui prétendent qu'il est plus à propos d'entrer à droite, quoique cela n'ait pas été observé dans les plus considérables Palais, & qu'il s'en trouve presque autant d'une manière que de l'autre ; la position de l'escalier dépendant de l'exposition des principaux appartemens, qui est un accident de la situation, & qu'il est difficile de changer sans conséquence, lorsqu'on fait la distribution du plan. Et pour faire voir qu'il y a des escaliers à gauche dans des édifices considérables, ceux des Palais Farnese, Gaetan, Altieri, Cafarelli, de la Chancellerie & du Capitole à Rome ; & à Paris ceux de Luxembourg, des Hôtels de la Vrillière, d'Avaux, d'Aumont, de Lionne, de Jars, & quantité d'autres, sont de cette manière. Il y en a aussi à droite, comme au Palais du Pape au Vatican & à Monte Cavallo, & aux Palais de Massimi, de Borghese & de Chigi ; & à Paris au Château des Tuilleries, au Palais Royal, à l'Hôtel de Ville, au Château de Maisons, & à un grand nombre d'Hôtels remarquables : ainsi ce n'est pas une nécessité de s'attacher à cette circonstance, lorsqu'on peut recevoir un plus grand avantage de la bonne exposition des grands appartemens. La disposition de l'escalier de ce dessein est contraire à celle du Palais des Tuilleries, puisqu'on y monte par deux rampes, & qu'on entre dans les appartemens par une seule ; & aux Tuilleries on monte du vestibule par une rampe, & on entre par deux sur le palier du premier étage. Les marches de cet escalier n'ont pas six pieds de large, & les trois rampes sont égales ; il semble que celle du milieu devrait être plus large que les autres, parce qu'elle doit recevoir elle seule ceux qui montent par les deux autres. Outre qu'elle est remarquable par la quantité de degrés qu'elle a, sans avoir un palier carré au milieu pour en interrompre la longueur, & que les appuis des deux rampes parallèles viennent terminer sous la rampe du milieu, de sorte qu'on ne peut conduire la main de bas en haut : ce qui ne seroit pas, si la balustrade de cet escalier étoit de fer, qui n'occupoit pas tant de place que celle de pierre, où il faut un pied au moins à l'endroit des piédestaux qui se rencontrent dans la grande rampe pour porter les tablettes d'appuy, parce qu'une pierre de cette longueur ne pourroit pas subsister.

Toute l'étendue du premier étage de ce corps de logis contient peu de logement, & il ne se rencontre que deux appartemens, un grand & un petit, avec un vestibule, dans lequel on entre par une arcade, dont l'architrave d'un petit ordre Corinthien est l'imposte, & les pilastres qui ont plus de saillie dans l'élévation que dans le plan, avec ces ronds au-dessus de ces portes carrées, tiennent quelque chose de la disposition du petit ordre que

Palladio a mis dans le grand, aux portiques de la Basilique de Vicence. La plus grande partie de cet étage est occupée par une grande salle de cinq toises & demie sur neuf, & par une galerie de près de quatre toises de largeur sur dix-huit de longueur. La salle n'a que deux fenêtres sur la cour, & & deux autres dans le mur de flanc du bâtiment, supposé qu'il ne soit pas metoyen. L'anti-chambre est encore assez grande, à proportion de la petite chambre qui est à côté; & la plus belle est celle qui occupe le milieu de la façade sur le jardin; les autres petites, tant celles qui composent l'appartement sur l'aile, que celles qui sont sur le jardin, ont des escaliers pour monter à des entresolles, parce que sans de faux planchers, leur exhaussement ne répondroit pas à leur étendue. Il faut, comme on peut voir par le profil, que le plafond des grandes pieces soit beaucoup plus élevé, que la corniche qui regne autour de la grande chambre. La salle est aussi cintrée en anse de panier, comme la grande chambre, dont le plafond a un enfoncement avec un appui d'entrelas : ce qui est propre plutôt pour un salon, que pour une chambre à coucher, quand même elle ne seroit que de parade, comme peut être celle-cy.

Les chambres de cet édifice sont voûtées d'une manière assez difficile à exécuter, principalement dans les grandes pieces; & la charpente des combles n'est pas désignée avec exactitude, puisqu'on n'y reconnoît ny forces, ny pavois, ny chevrons. Pour les combles, ils paroissent en épy sur la cour, & brisez sur le jardin; aussi y a-t-il deux faites, à cause de la grande profondeur du corps de logis de derriere qu'ils couvrent, & dont le comble auroit excédé la hauteur du bâtiment, s'il eût été seulement fait sur un triangle équilateral, qui auroit eu plus de douze toises de base. Il y a entre les deux combles une goudrière, qui est d'une grande sujétion, parce que lorsqu'il y a des neiges, qui ne s'écoulent pas si vite que l'eau de la pluie, elles rentrent par-dessous le pureau des ardoises ou tuiles, & pourrissent la charpente, & ont souvent fait beaucoup de dommage, avant qu'on s'en soit apperçu. La cage qui s'élève au-dessus du comble brisé sur le jardin, ne sert que pour distinguer la partie du milieu des deux côtez, qui sont comme deux pavillons : cette cage ne reçoit du jour que des flancs.

L'ordre du premier étage est Dorique, & qui paroît bien distribué, autant qu'on le peut connoître dans un dessin de si petit volume. Il n'y a que deux pilastres à la façade du fond de la cour; & sur le jardin il y a des colonnes qui sortent du mur de plus de la moitié : cette ordonnance répond à celle du rez-de-chaussée. Les ornemens des fenêtres du côté de la cour & des aîles, sont pris dans le massif du mur de face, contre le sentiment de quelques Architectes, qui disent que le corps du mur ne doit point être altéré par quelque ornement que ce soit; & que les chambranles, consolles & corniches, ne doivent pas être nichées dans le mur, comme celles de Luxembourg; mais y être adaptées, n'étant pas des parties essentielles de l'édifice, qui peut être utile sans elles, mais seulement accessoires pour la décoration : ainsi, selon ce principe, les arcades, dont les bandeaux & impostes vont terminer dans un arriere-corps, & non pas contre l'épaisseur des pilastres, ne sont pas recevables. Au-dessus de l'ordre est un Attique, qui est un peu plus



du tiers de l'ordre, compris son piédestal; les fenêtres en sont ovales couchez: & cette figure ne réussit guères, que pour des lucarnes de charpente, garnies de plomb, qui n'ont au-dessus qu'un petit chapeau cintré, avec quelque finiment; & elles sont incommodes dans un appartement qui peut être encore d'usage; & n'est point réputé galetas, étant carré, à cause qu'il faut assujettir les chassis, qui en dehors doivent avoir des rayons, & dont le battis est carré en dedans, à cause des fiches.

Sur le milieu de cet Attique, à la façade du fond de la cour, il y a un fronton qui s'élève, pour mettre les armes du maître de la maison; & pour donner plus d'étendue à cette partie de l'Attique, le tympan du fronton y est compris, & la corniche qui sert de base à ce fronton, retourne dans le mur: ce que l'on prétend être une licence des Modernes, dont on ne trouve point d'exemple dans les bâtimens antiques. Toutesfois, lorsqu'on regarde cette pratique dans les aîles de la nef de l'Eglise de S. Pierre au Vatican, où des frontons cintrés servent d'arcades, on demeure surpris du bel effet qu'ils font, & dont l'aspect fait voir une magnificence extraordinaire, lorsqu'on entre par la porte qui est parallèle à celle que l'on nomme la Sainte.

Il faut observer que sur la façade du jardin, les croisées des pavillons ont trois frontons cintrés; & que quand il y a plusieurs frontons de suite, il les faut distinguer par de différentes figures, comme il a été fait à la grande Galerie du Louvre. Cette différence de frontons se rencontre aux huit petits Autels du Pantheon, & aux Bains de Paul Émile à Rome. Par le profil des terrasses qui communiquent le premier étage du corps de logis de devant à celui de derrière, on ne sçauroit remarquer dequoy elles peuvent être couvertes. Lorsqu'on y met du plomb, il faut y être obligé par un plancher qui soit dessous; & cette couverture est sujette à de fréquentes réparations, outre qu'il est difficile de marcher dessus; mais lorsqu'il y a une voûte, la meilleure maniere est de se servir de petits pavez de pierre de Caën, de trois à quatre poüces cubes, avec de la chaux & du ciment, comme on a fait sur le bâtiment de l'Observatoire, où il n'y a point de charpente: ce qui vaut mieux que la pierre de Liais, ou le carreau de terre cuite, avec quelque mortier que ce soit.

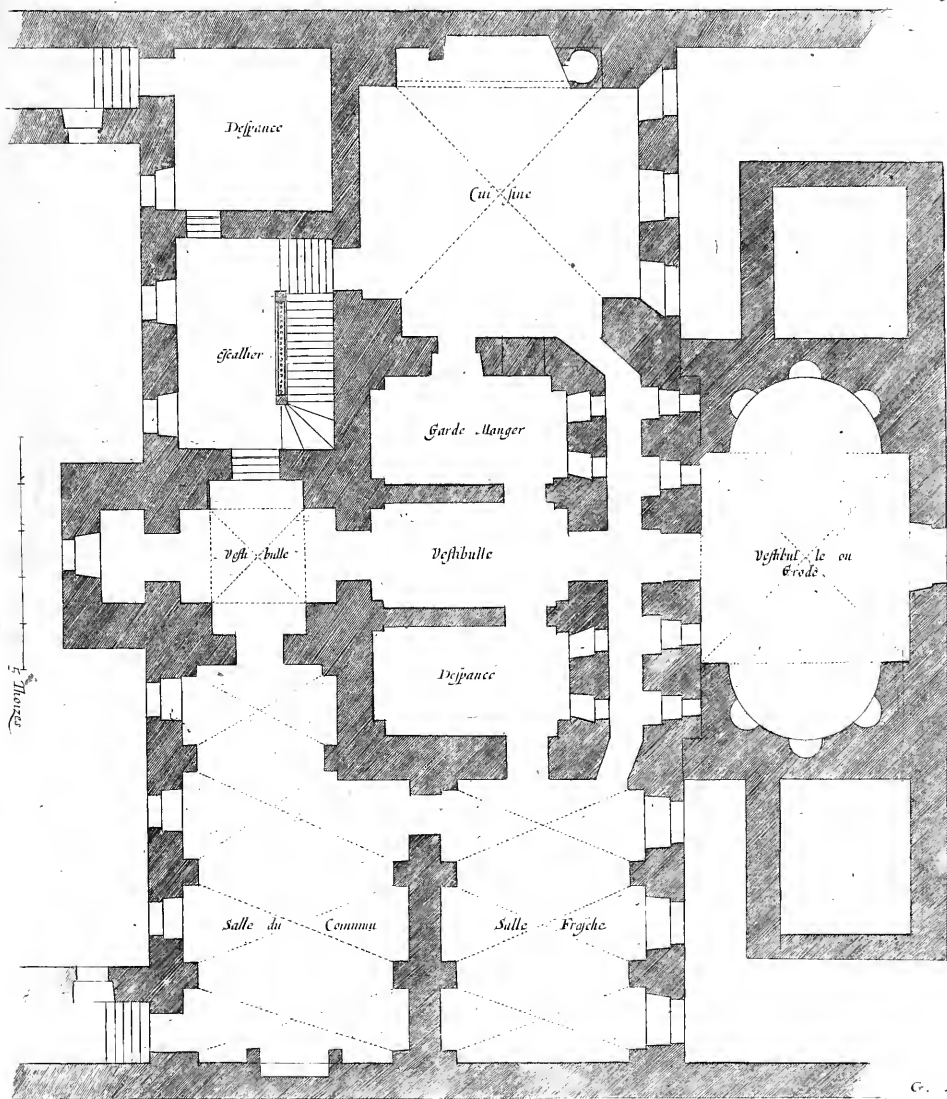
Les deux planches qui suivent, sont deux portes de ville, comme celles qui sont après le troisième édifice, & dont on s'étoit réservé de parler ensuite de ce sixième: ce qui a obligé de s'expliquer sur les portes de villes.

Les portes sont généralement pour l'usage & le commerce des villes; il y en a pour la sûreté & pour la magnificence, & d'autres pour l'un & pour l'autre. Jusques à présent celles qui regardent l'utilité, ont été nommées Portes; & celles qui contribuent à la décoration, ont été appelées Arcs de triomphe, parce que c'est par elles que les Princes passent, lorsqu'ils font leurs entrées. Les villes fortifiées, comme les frontières des Etats, ont des portes pour leur sûreté, & le moins qu'elles en peuvent avoir est le meilleur; & plusieurs places fortes n'en ont que deux, une d'entrée, & l'autre de sortie. Il n'est pas besoin d'ornemens à celles cy, parce qu'elles sont exposées aux insultes des ennemis, & aux coups de canon; aussi leur architecture doit avoir quelque chose de terrible. On y employe des canons pour co-

lornnes, & le peu d'ornement qui y doit être, ne sont que des armes, dont les trophées marquent la valeur de ceux qui sont dans la ville pour la défendre; il n'y faut point de parties détachées, réservant ce qui peut être d'une architecture délicate pour les dedans. Pour les Arcs de triomphe, on ne les peut assez orner & enrichir, pourvu que ce soit sans confusion. Il se rencontre à Paris de ces trois sortes de portes; celles qui sont pour la sûreté, comme les portes de S. Jacques, de S. Marceau & de S. Victor, se distinguent assez de celles qui sont pour la magnificence, telles que sont l'Arc de triomphe du Fauxbourg S. Antoine, de la porte du même Fauxbourg, & celles de S. Denys & de S. Martin. Quant aux autres qui, outre la sûreté, ont encore quelque magnificence, il y a celles de S. Honoré, de la Conférence, de Montmartre, & quelques autres; & c'est de cette dernière manière, que sont les portes que propose notre Architecte.

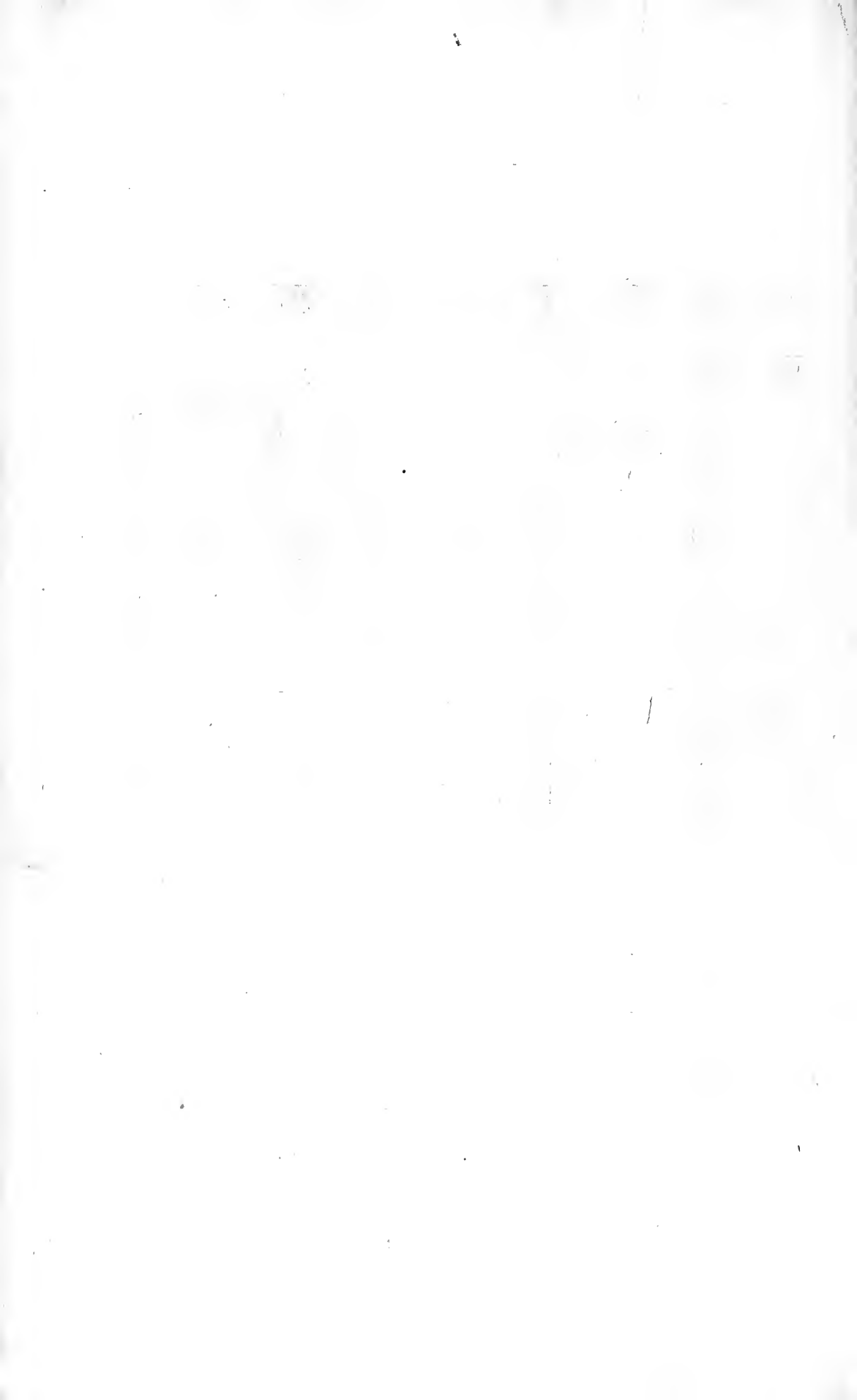
Depuis quelques années, après avoir considéré que les Villes qui sont renfermées dans le dedans du Royaume, n'ont pas besoin de fortifications, comme celles qui lui sont frontières, on n'a plus mis en usage ces sortes de portes à l'ancienne construction, outre que la manière de fortifier est entièrement changée: ainsi bien loin de rétablir, ou entretenir les vieilles portes, on les a abatuës, pour en faire à la moderne, & donner quelque embellissement à des Villes, que leur grandeur rend formidables aux ennemis. On en a donc fait ensuite comme celles de la Conférence & de S. Honoré, où l'on a joint quelque ornement à la sûreté qu'on prétendoit qu'elles dûssent avoir. Enfin la Ville de Paris s'étant si fort agrandie depuis ce siècle, on a joint, dans les dernières années, les Fauxbourgs à la Ville en plusieurs endroits, & on s'est contenté de fausses portes, ou barrières, à l'entrée des Faubourgs, pour les distinguer de la Ville, dont les portes sont si magnifiques, que chacune est un Arc de triomphe: la sculpture n'ayant pour sujet que les conquêtes de Louis le Grand.

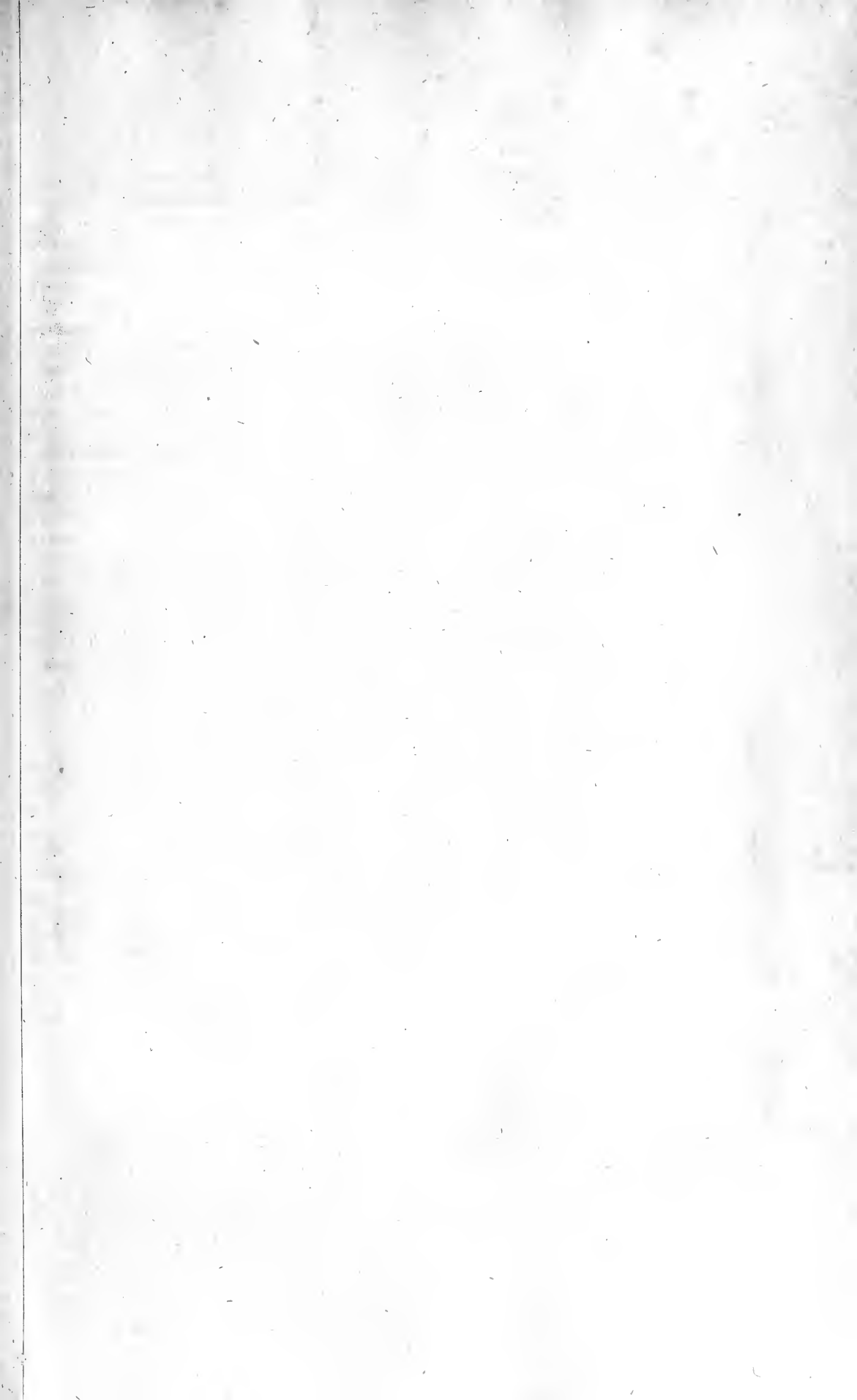
Les deux premières portes du troisième discours sont d'un assez beau dessein, les bossages & l'ordre Toscan conviennent fort dans cette sorte d'ouvrage d'architecture, & toute la masse de l'édifice couvre suffisamment la rue à l'entrée de laquelle elle seroit, quelque grande qu'elle fût; & quoique l'ouverture en soit petite, celles des portes Montmartre & S. Honoré ne sont pas plus grandes. Toutesfois il faut prendre garde que la porte ne soit pas si petite, & que l'ouverture étant la partie la plus essentielle de ce genre d'édifice, elle soit aussi la plus remarquable; & que lorsqu'on fait une grande façade de bâtiment, il ne semble pas que ce soit l'entrée de quelque Palais avec des logemens sur le devant, mais d'une Ville qui enferme les Palais. Pour celles-cy, la première n'est revêtuë que de bossages, & les bayes, tant la grande que les deux petites, sont carrées, & non pas cintrées: toutesfois une arcade convient mieux pour de grandes portes, & est plus solide qu'un entablement. Les passages des petites portes faits en dôme, sont mieux que s'ils étoient droits, parce que ces dômes semblent diminuer la grande longueur, qui paroît une allée, & donnent de l'échappée pour passer. Quant à la dernière, elle est d'une architecture trop délicate pour être dans des murailles de fortification, & les ordres Toscan & Dorique y conviennent plus à propos que l'Ionique.



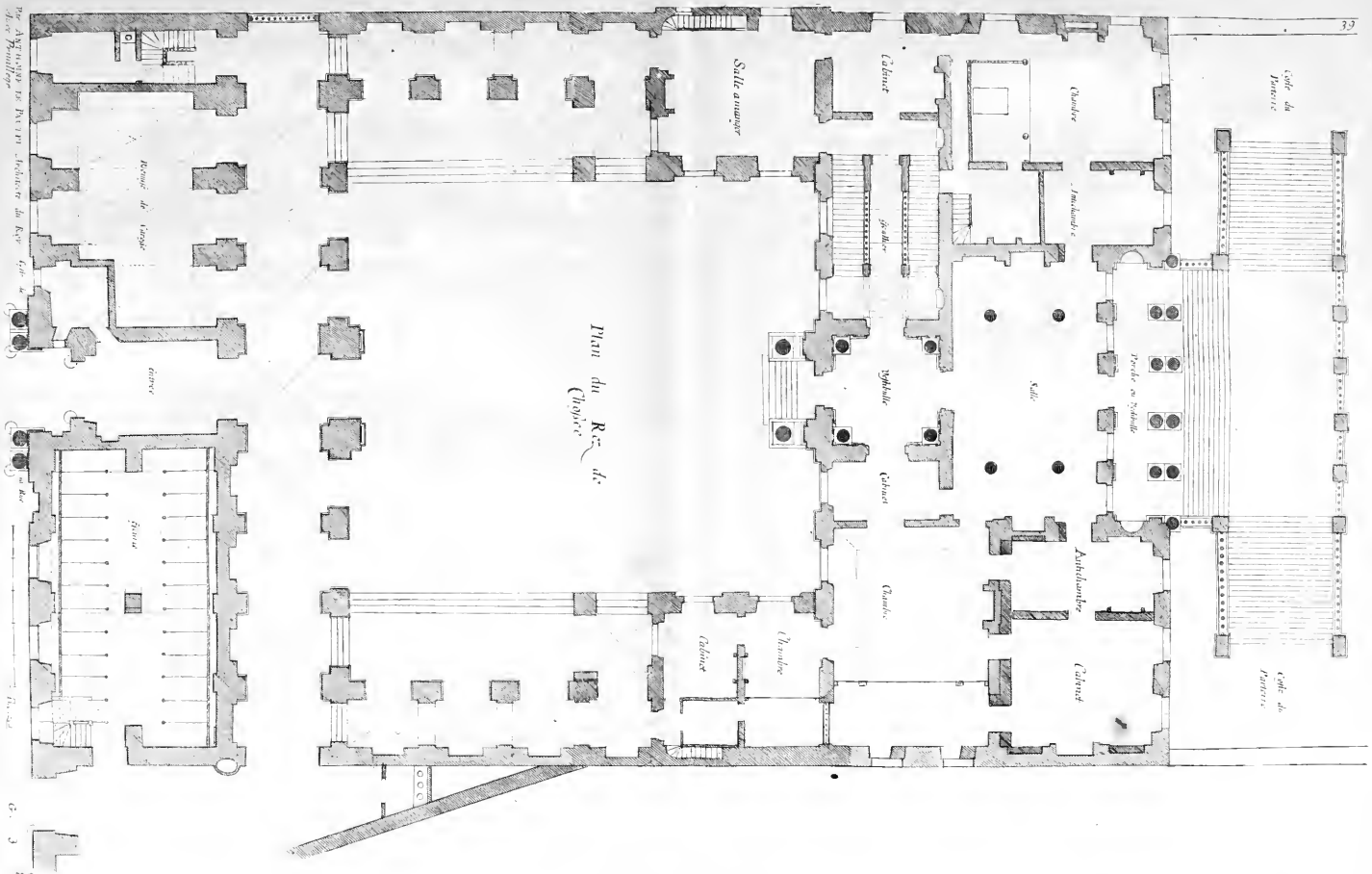
C. 2.

Plan des Offices dedans terre du costé de la court et a rez de chaubee du lardin  
Avec Privilege Par ANTHOINE LE PAGE, Architecte du Roy







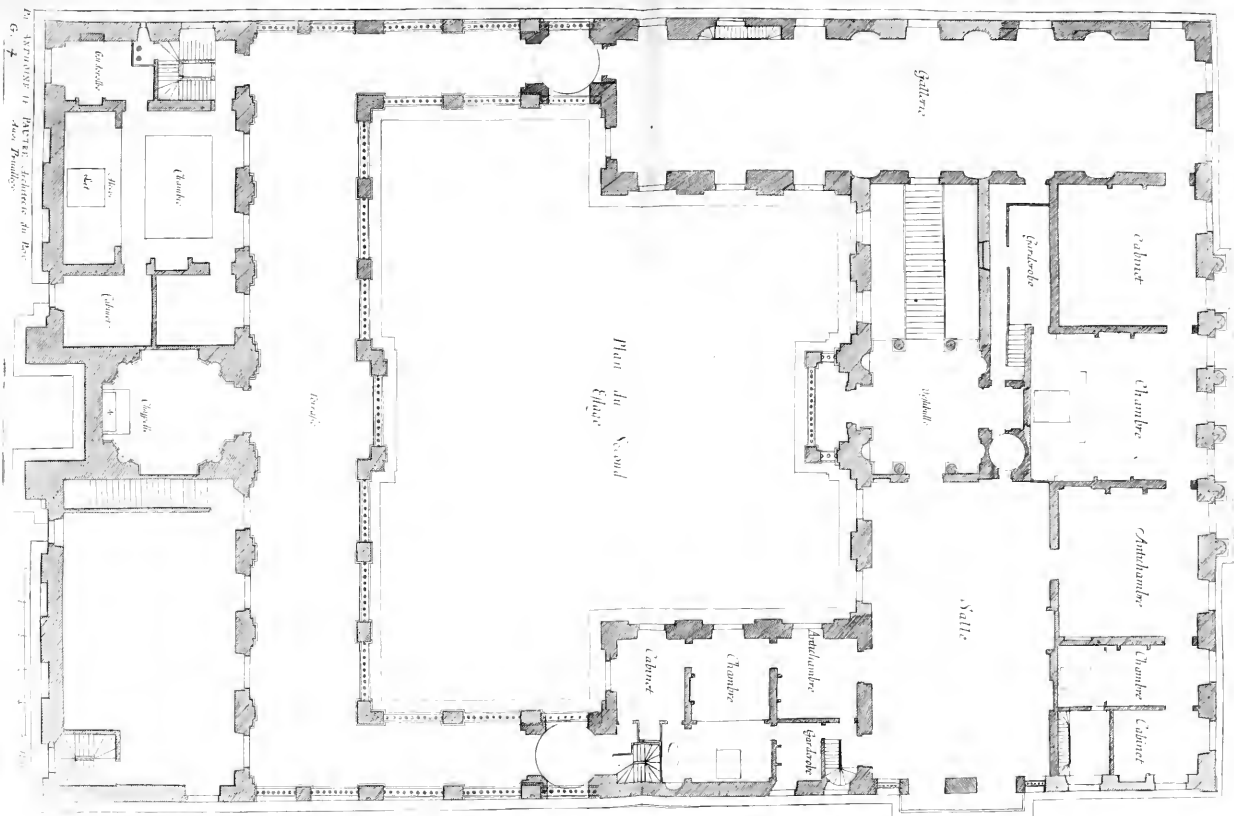




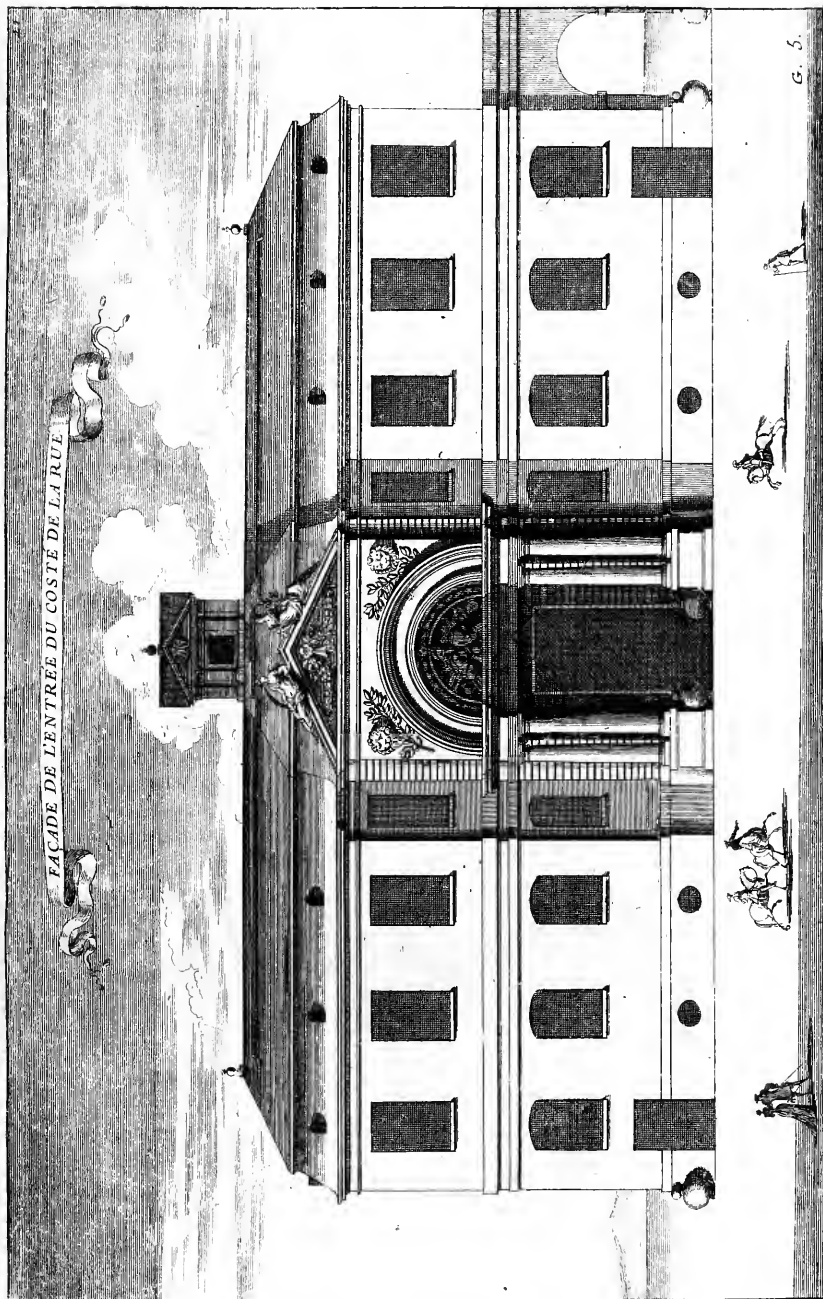










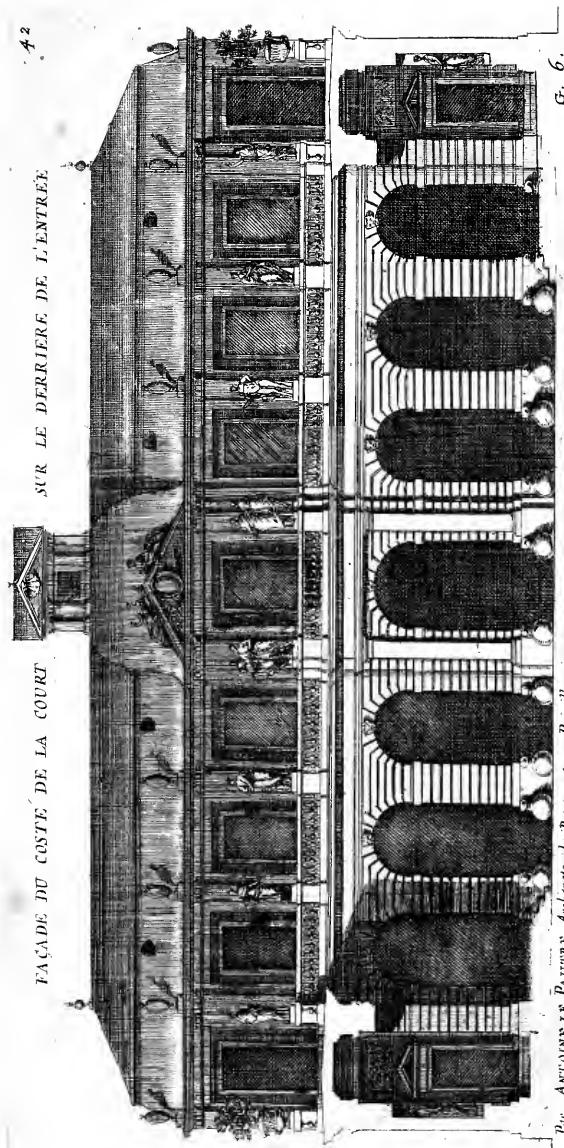


Reproduit et tiré sur le plan des originaux chez l'auteur, l'Imprimeur N. Dumas.

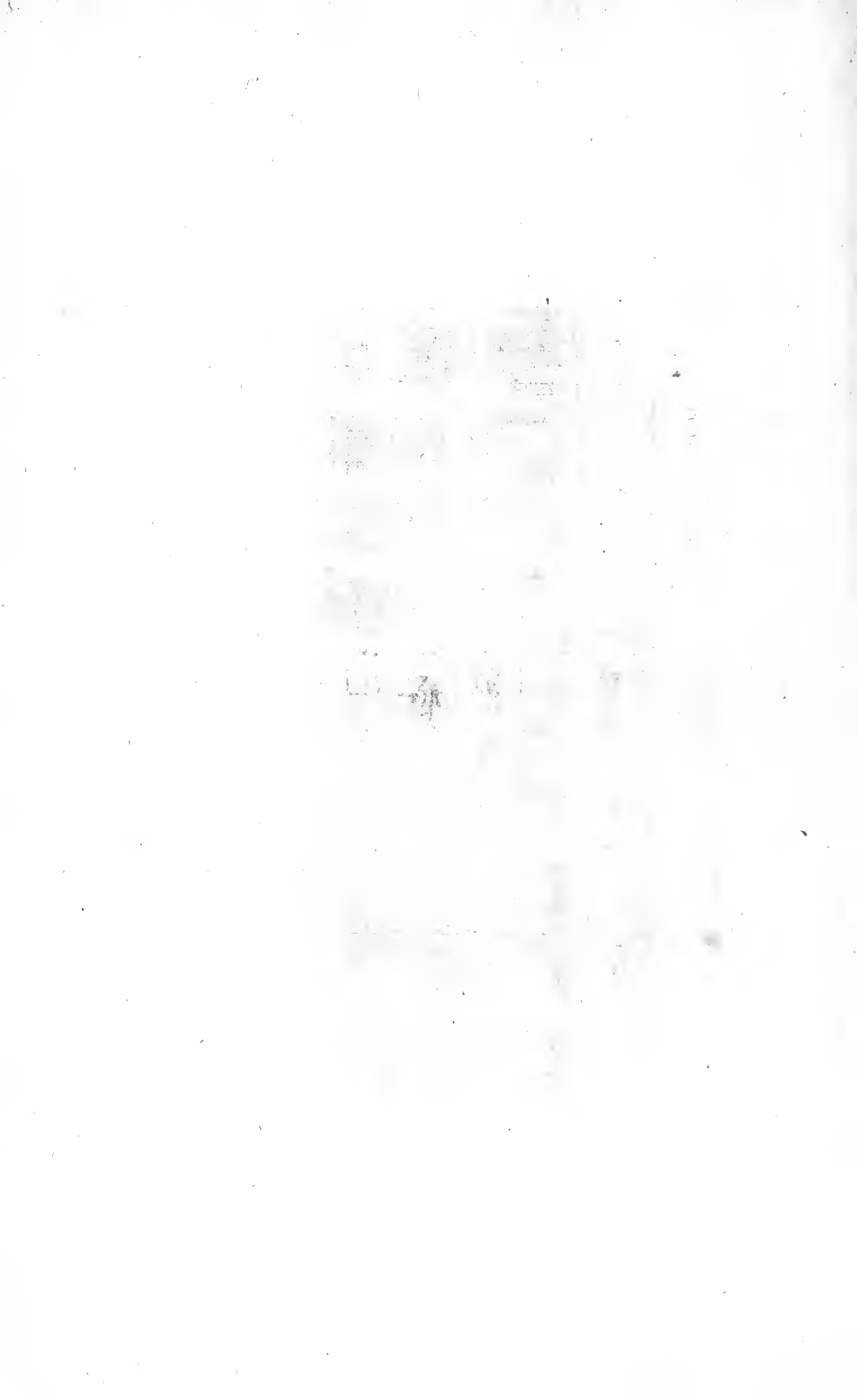


SUR LE DERRIERE DE L'ENTRÉE.

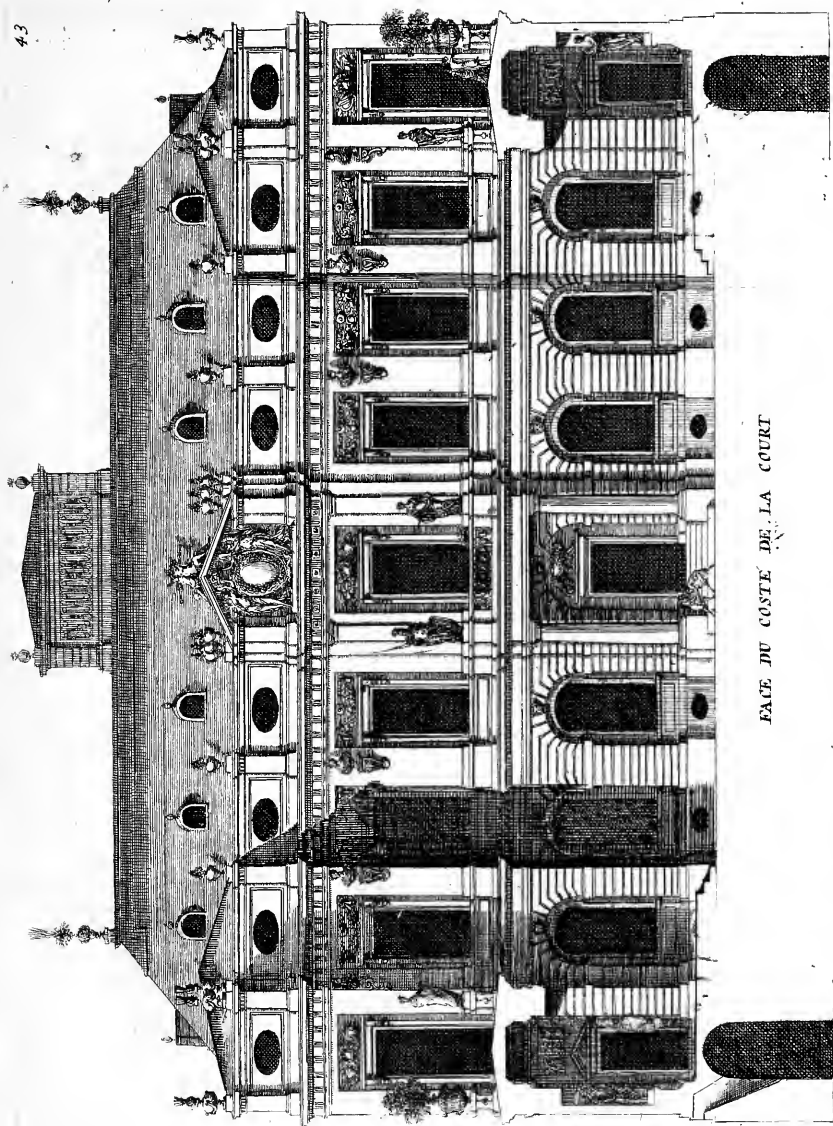
FAÇADE DU CÔTÉ DE LA COURT



Par ANTOINE LE PAUTRE Architecte du Roy. Avec Privilège.



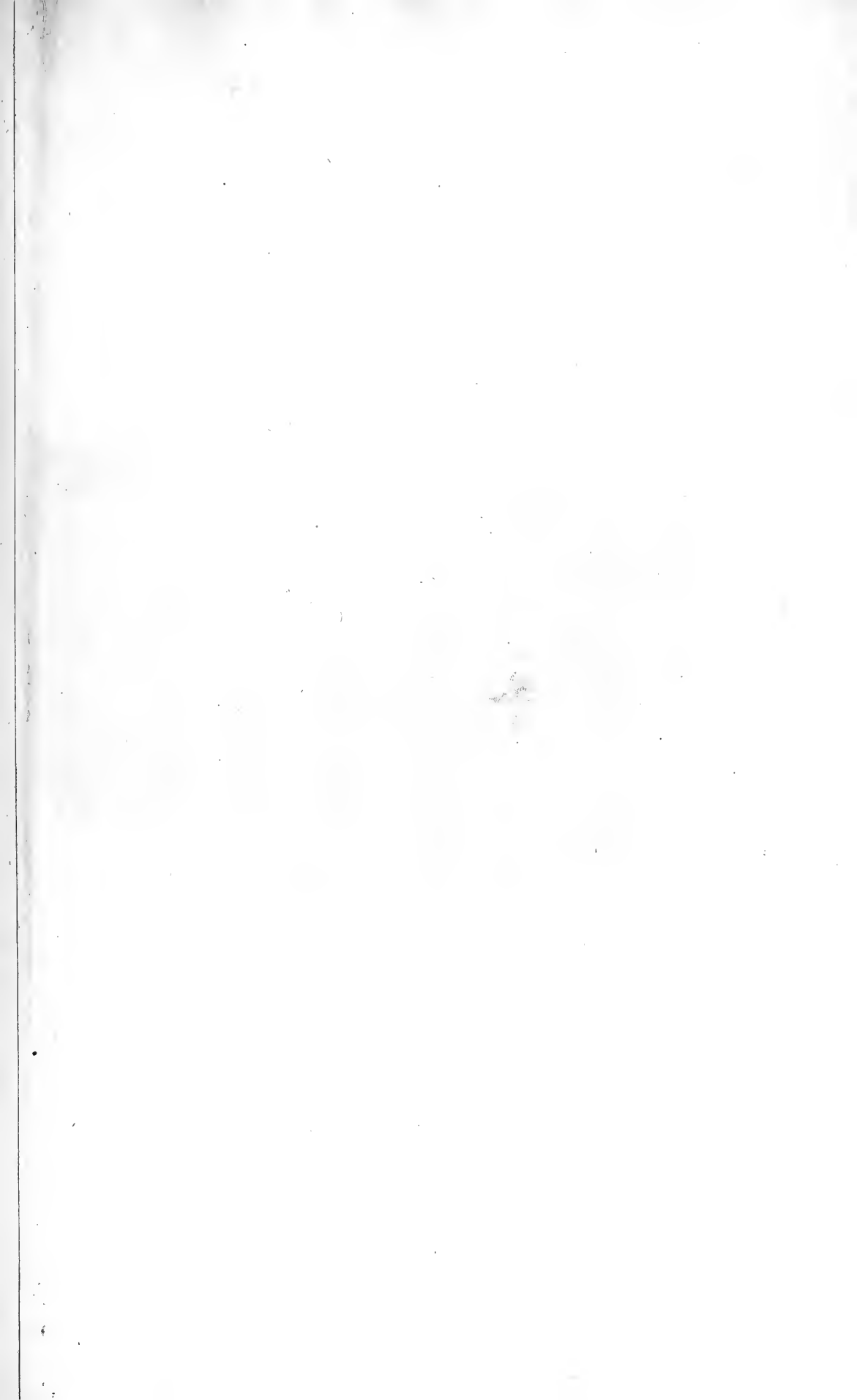




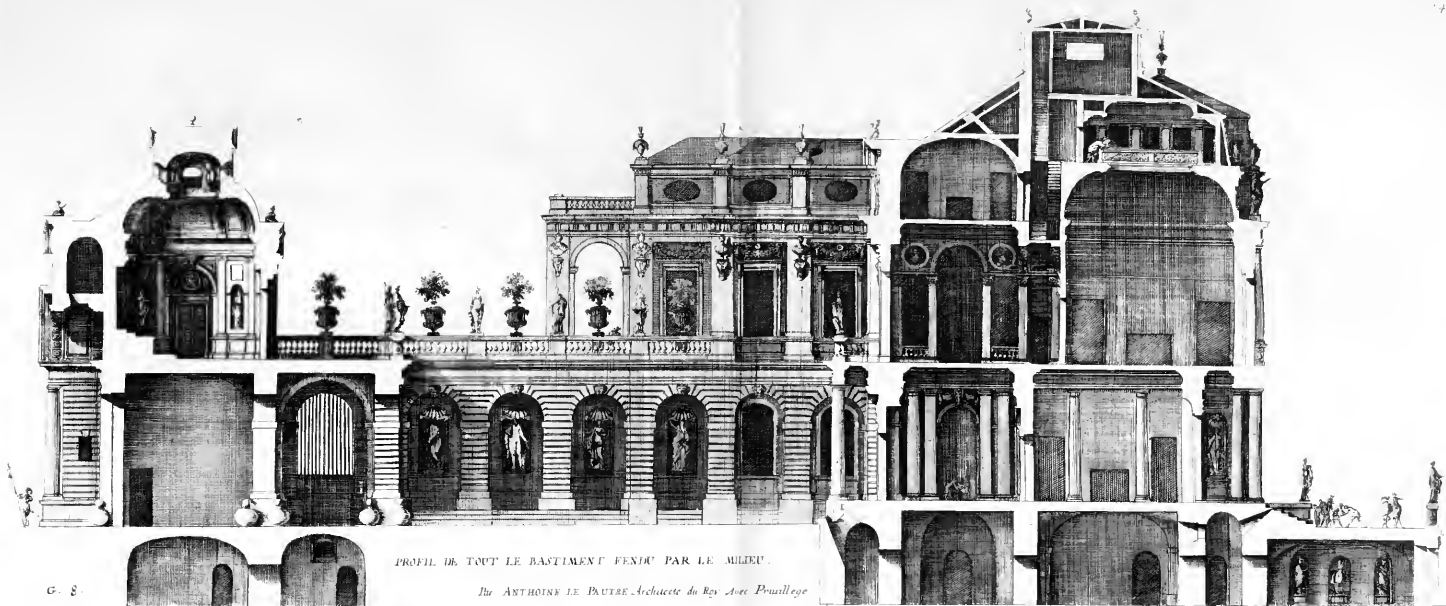
FACE DU CÔTÉ DE LA COURT

PAR ANTHOINE LE PAUTER, Architecte du Roy. Avec Privilège.



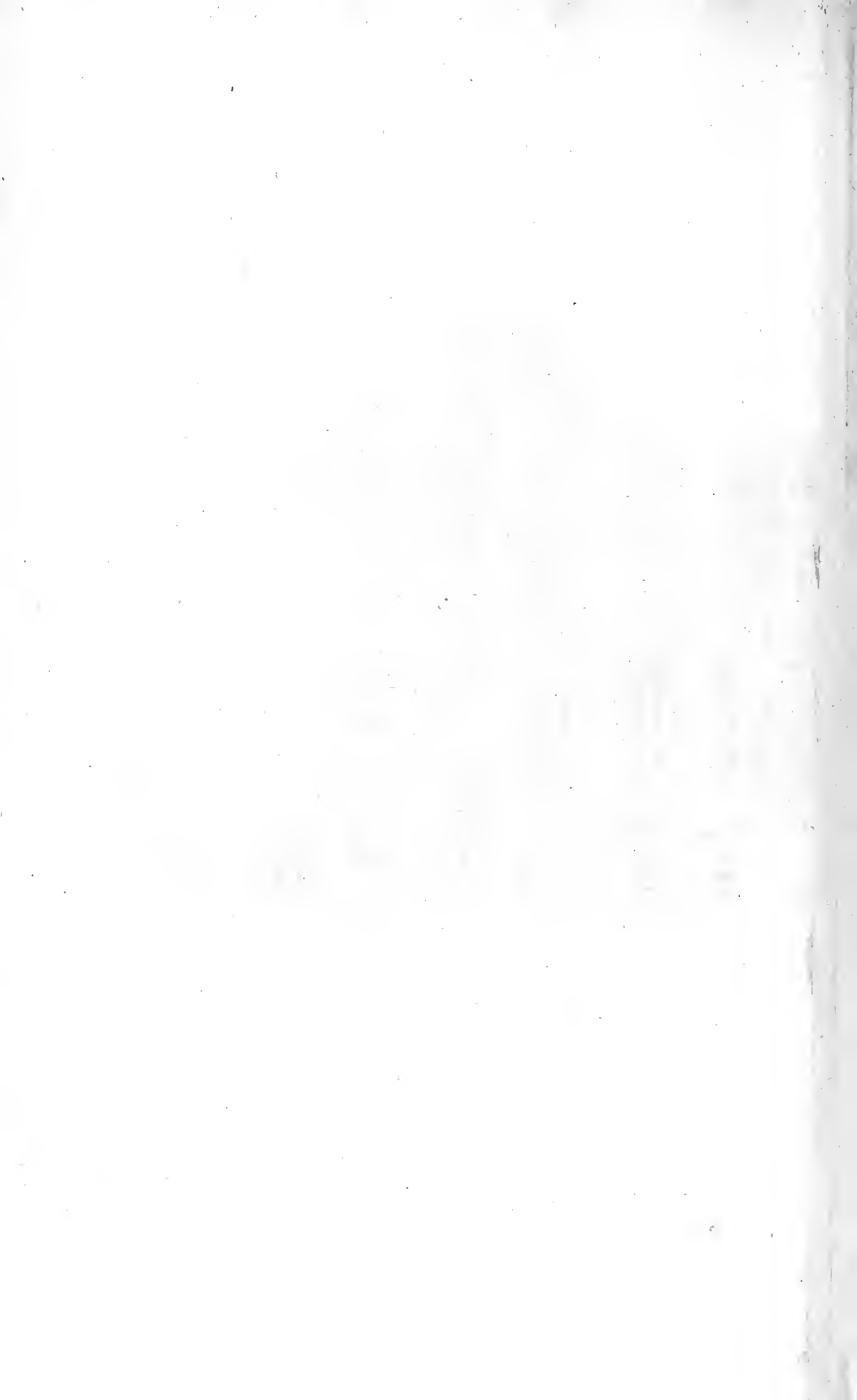


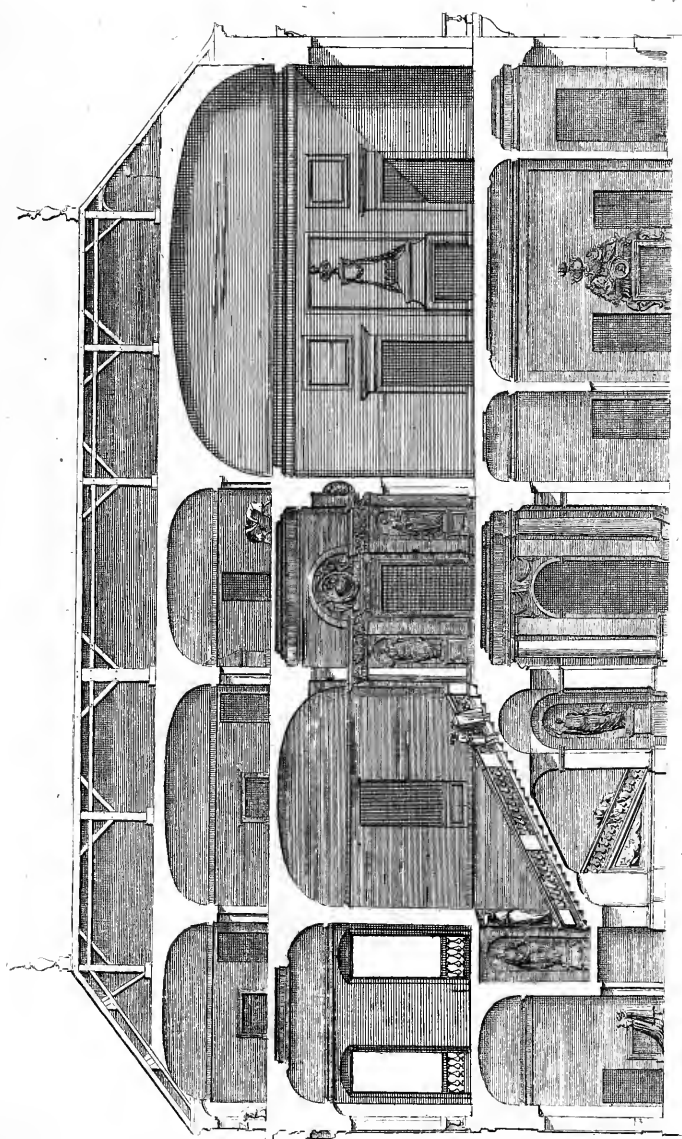




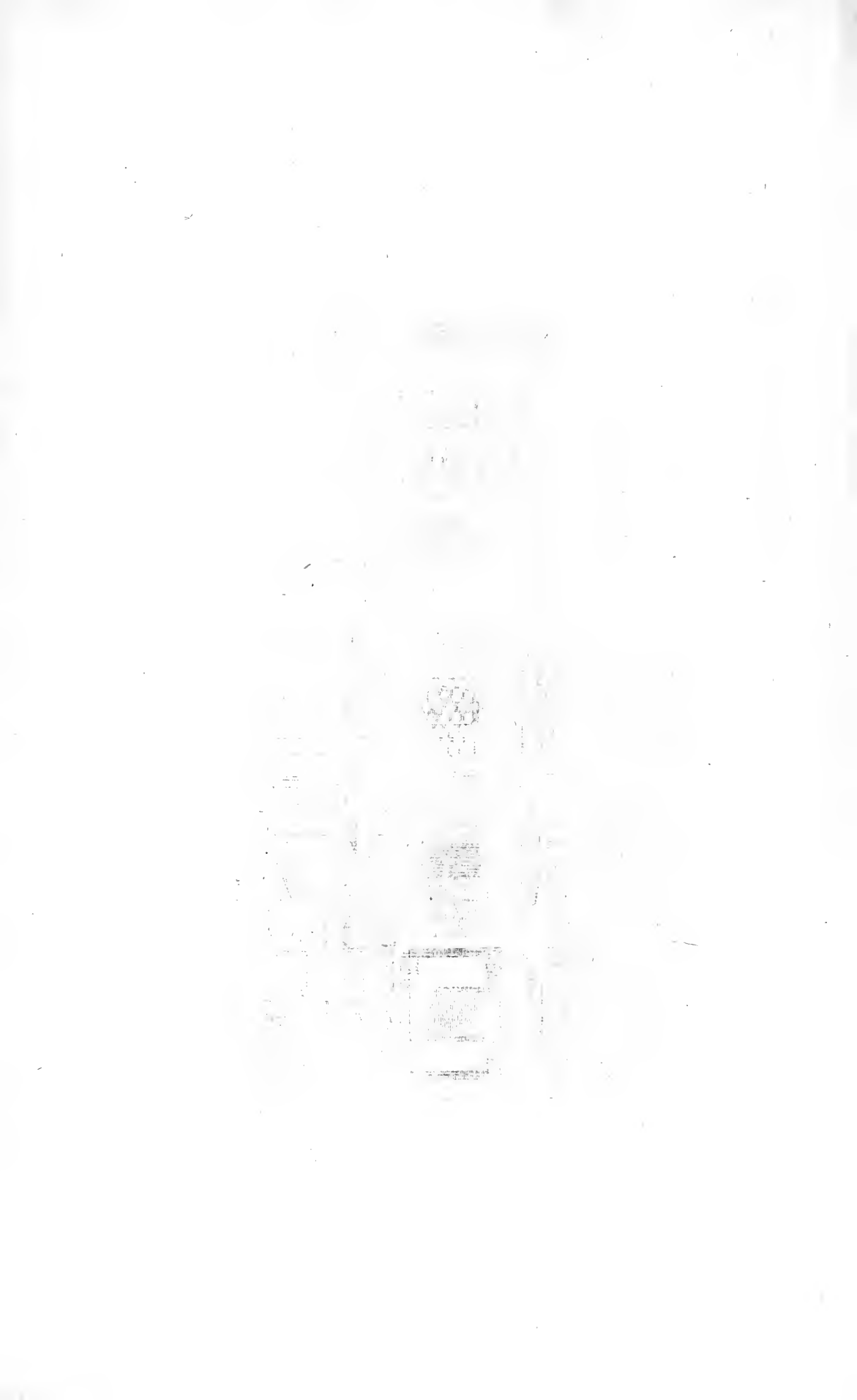
PROFIL DE TOUT LE BASTIMENT FENDU PAR LE MILIEU.

Par ANTHOINE LE PAUTRE, Architecte du Roy Avec Poullage



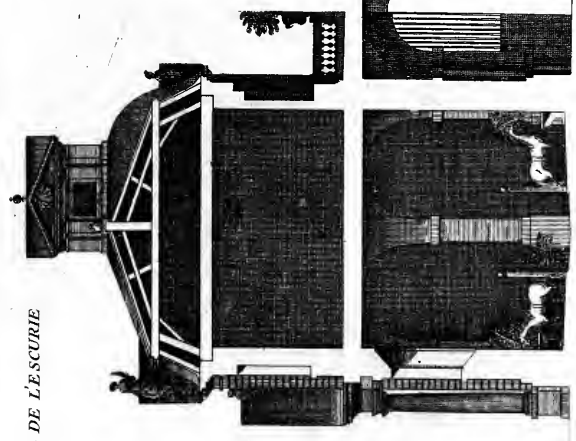


PROFIL IN DEHANS DE L'ESCALIER DU VESTIBULE ET DE TOUT LE RESTE DU CE BAYLMENT & G. 9.  
 Par ANTHOINETTE D'AUTRE Architecte du Roy. Avec Privilège

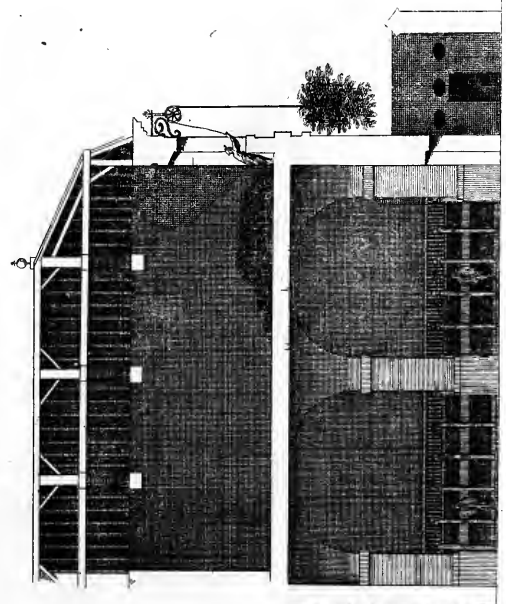




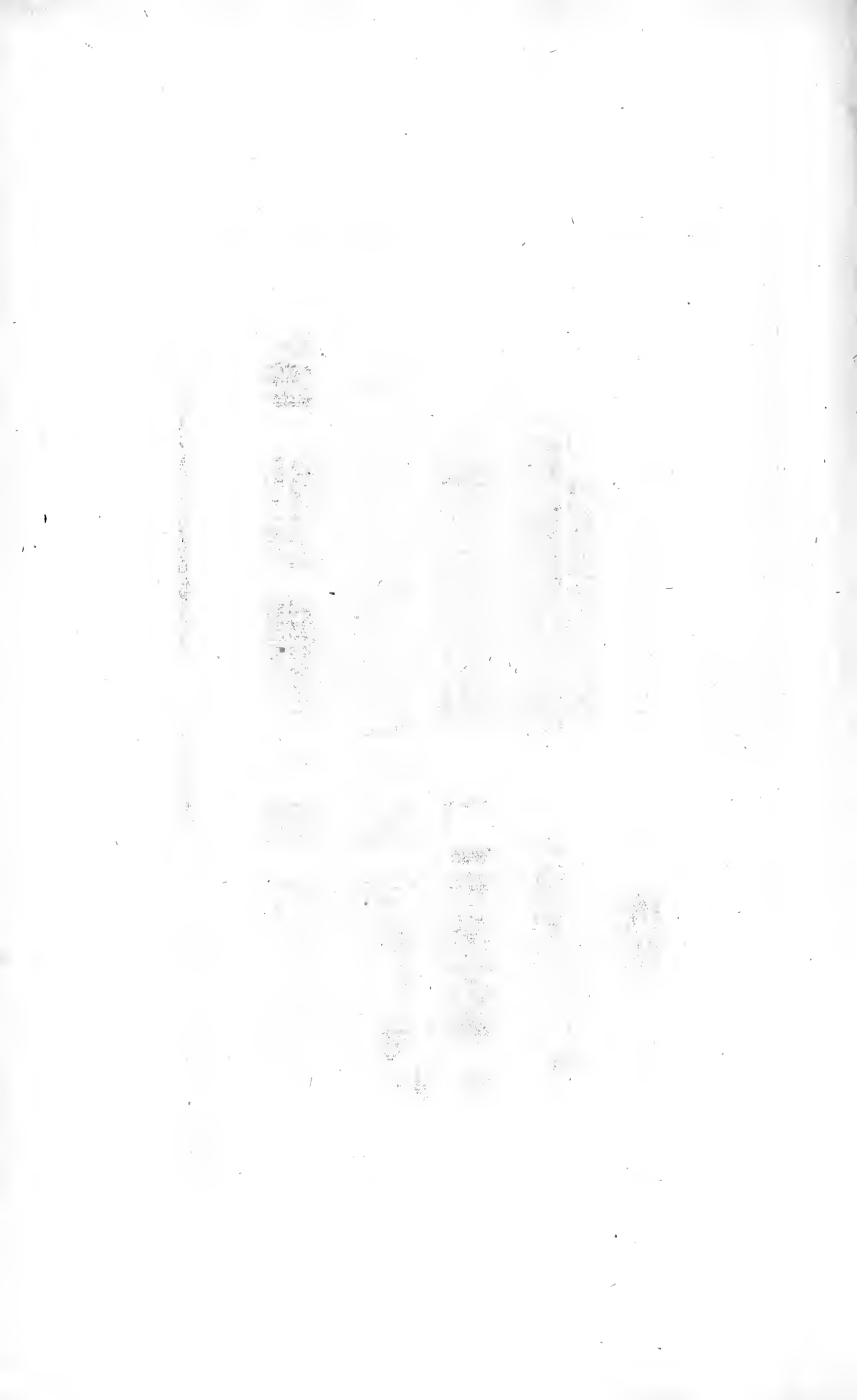
PROFIL DE L'ESCURIE



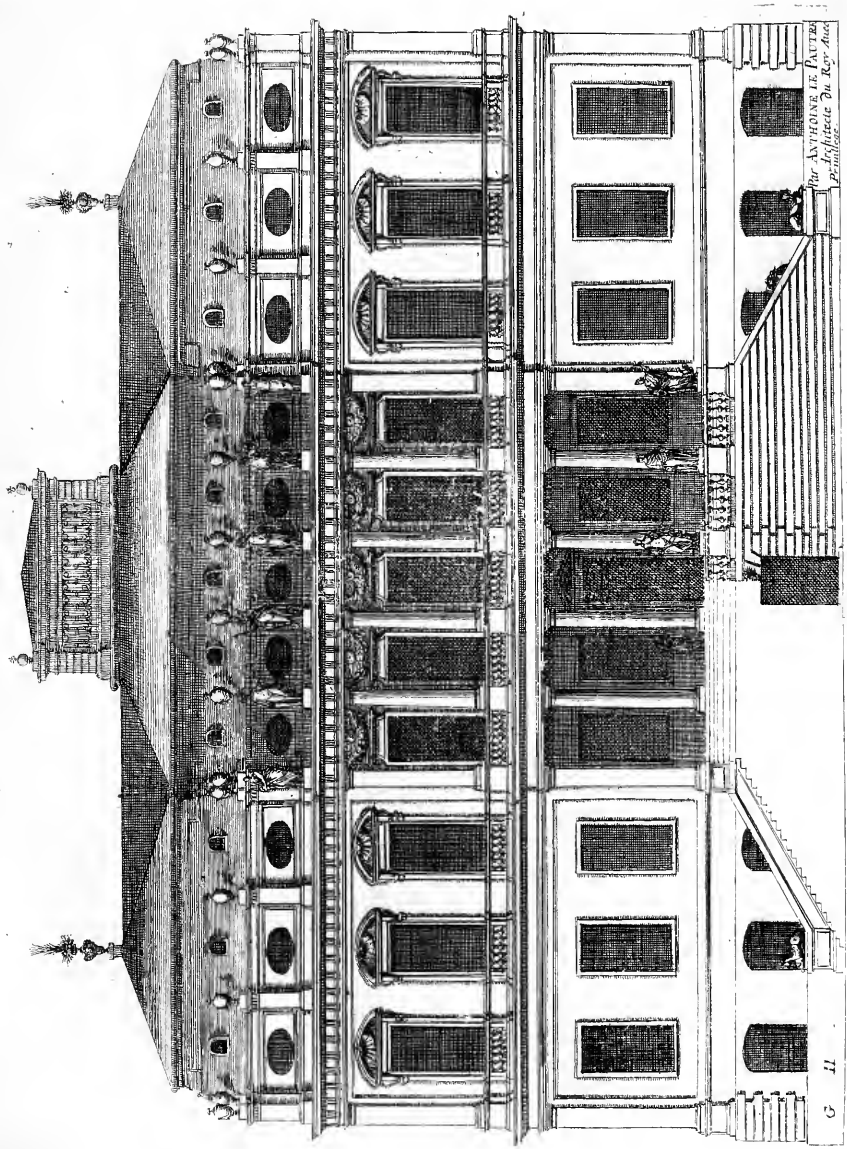
FACE DU DEDANS DE L'ESCURIE



Se vend à Paris au Palais National, chez l'Imprimeur de la Bibliothèque Nationale, M. Dange.



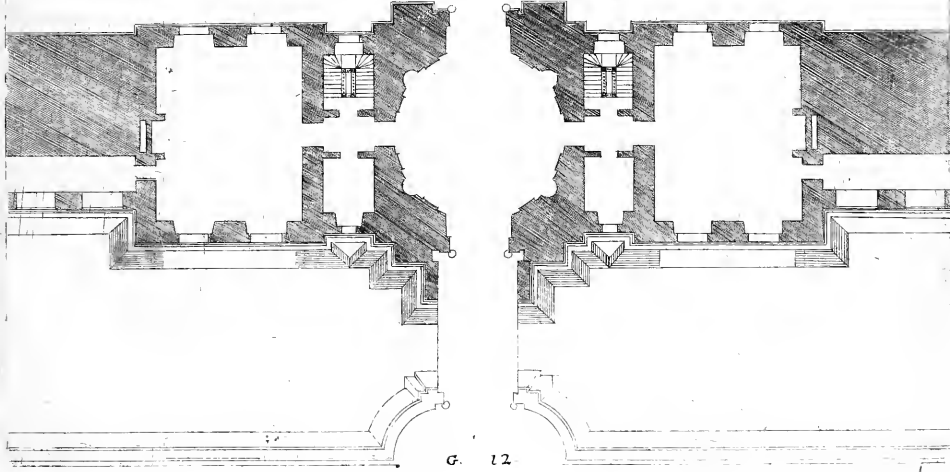
FACADE ET ELEVATION DU CÔTÉ DU PATERRE.



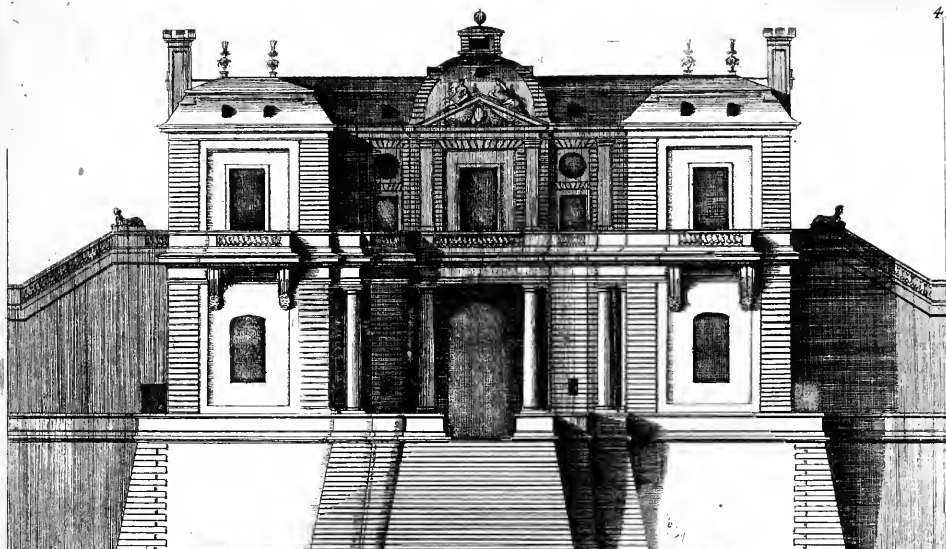




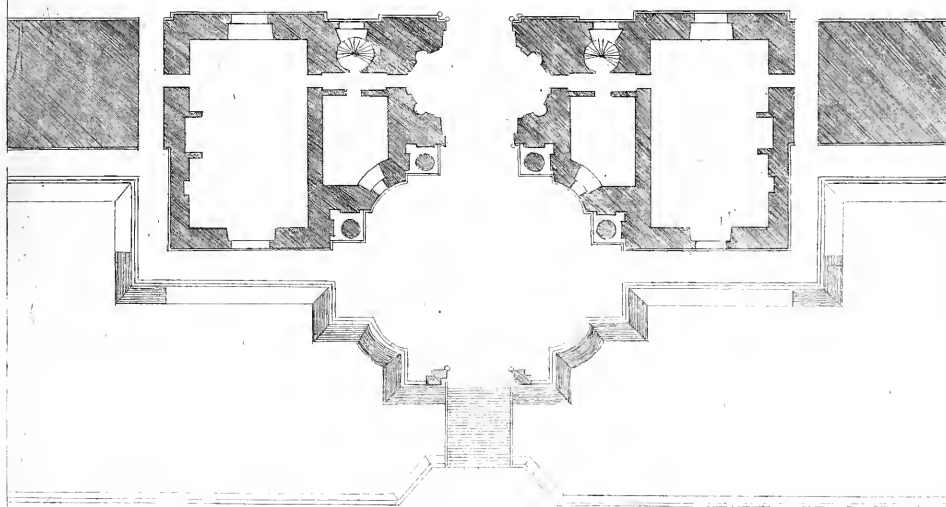
*Plan et Porte de Ville par A. le P. Ar. du Roy avec privilege*







*Plan et Porte de Ville Par Anthoine le P. Ar. du Roy aux privilege*









## DISCOURS SEPTIEME.



ET Edifice est un Château, dont la situation est au bord d'une rivière; & apparemment ce dessein n'a pas été fait sans sujet: mais comme il n'est pas venu à notre connoissance en quel endroit il pouvoit être basti, il faut seulement remarquer que le terrain étoit assez égal, vû l'étendue du bâtiment, & la partie des jardins qui paroît, qui sont assez de niveau, excepté les terrasses. Il y a cinq planches pour représenter ce Château, sçavoir le plan du bas étage au niveau du fond des fossés, celui du rez-de-chaussée au niveau de la cour, & le profil des aîsles; un autre profil de toute la maison sur sa longueur, avec l'élevation d'un des côtes de la cour; une élévation en perspective du bâtiment vû d'un des angles, & une autre élévation scenographique du Château, & d'une partie des jardins, vû du côté qui regarde la rivière.

Quant à l'exposition de cet édifice, il n'auroit pas été facile d'en disposer; parce qu'elle s'est trouvée déterminée par le canal de la rivière. La principale façade n'a point de parterre, & la rivière bat au pied par les dehors, qui sont les fossés, les terrasses, jardins, & avant-cour, & par les dedans, que l'on entend le bâtiment même avec sa cour. Les fossés qui environnent le Château sont à telle hauteur, que dans l'Esté, lorsque la rivière est la plus basse, il n'y auroit que le petit canal qui lui sert de cuvette, qui seroit rempli d'eau; & si cette rivière étoit sujette au débordement, elle pourroit inonder le bas étage, parce qu'il n'y a que sept à huit pieds du fond des fossés aux appuis des croisées. Les terrasses qui renferment les parterres de chaque côté, & qui sont élevées, servent de contrescarpe aux fossés, & de murs de clôture aux jardins, dans lesquels on descend par des degrez qui sont vis-à-vis les portes des côtes de l'avant-cour; & ces terrasses n'ont été faites que pour former le fossé, & par conséquent tirer le bâtiment hors de l'eau, qu'il n'eût pas pû éviter, à cause que le terrain est trop plat, pour l'en pouvoir garentir.

Comme il n'y a point de plan general de l'étendue du parc, on ne voit point de basse-cour, qu'il faut supposer à côté des avenues. L'avant-cour n'a point de bâtiment, elle est enfermée dans les murs avec une demi-lune en dedans; & si elle avoit autant de profondeur qu'elle paroît avoir de largeur, elle seroit d'une grande étendue, parce qu'elle est aussi large que la face du Château avec les fossés. Le pont, qui a près de quatre toises de largeur, est interrompu dans le milieu par un pont de bois, qui se peut abaisser en bascule contre la pile du côté du Château. Cette partie mouvante du pont n'a pas tant de largeur que le pont de pierre, & il s'en faut de chaque côté la longueur des piédestaux où il y a des sfinges; ainsi il luy peut rester environ douze ou treize pieds de large. L'avant-cour, outre son étendue; à encore une place avancée devant que d'arriver au pont.

FF

La profondeur des fossés est égale à la hauteur du bas étage, qui est terminée au cordon, qui retient ce nom, quoiqu'il ne soit pas rond comme celui des fortifications & des quais, parce qu'il est à la même place, & c'est un plinthe orné de postes. L'escarpe & la contrescarpe ont assez de fruit: ce qui est nécessaire pour la solidité de l'empiètement de l'édifice. Cependant, au Château de S. Germain en Laye, qu'a fait bâtir François Premier, il n'y a point de fruit, & outre que cette manière n'est pas si solide, elle est désagréable à la vue. Toutesfois anciennement on faisoit les murailles des Villes & Châteaux à plomb, & on se contentoit de faire des retraites par assises, avec de petits glacis pour leur donner de l'empiètement; & l'usage d'à présent est différent de cette construction, en ce que le bas du mur jusqu'à sa retraite est à plomb, & le reste est incliné en dedans. Or, la règle du fruit que doivent avoir ces murs, est de deux ou trois pouces pour toise aux fortifications; à l'égard des quais, ils n'en doivent pas tant avoir, parce que le courant de l'eau résiste en quelque manière à la poussée des terres; il faut aussi prendre garde que le talus ne soit trop sensible, comme il paroît en ce dessein, parce qu'il semble que le bâtiment s'affaisse. Les tableaux des croisées bouchées ne sont pas parallèles, les feillures en étant à plomb.

Tout le corps du bâtiment a près de 42. toises de face sur 54. de profondeur; il est flanqué de quatre pavillons, & le corps de logis sur la rivière avance au-delà de deux pavillons, par deux avant-corps de chaque côté de 18. pieds chacun, & un petit au milieu d'environ 9. pieds; outre qu'à la face de devant il y a un autre avant-corps de dix à onze toises de large.

La plus grande partie du bas étage est destinée pour l'usage de la maison, & on y entre pardevant sous une arcade du pont, la plus proche du bâtiment, & par le milieu de la façade du côté de la rivière. Toutes les pièces de cet étage ne reçoivent du jour que par dehors, parce qu'elles sont adossées contre le terreplain qui forme l'aire de la cour; & quoiqu'au corridor de l'aile gauche, & aux enfoncemens circulaires, il y paroisse des fenêtres, on doit croire que ce ne peut être que par des abajours & soupiraux, dont les ouvertures ne paroissent, ny dans les élévations, ny dans les profils de la cour, & qui ne devroient pas être marquez dans ce plan. Le pont & le petit avant-corps où est la porte de ce bas étage du côté de la rivière, sont décorés de bossages; & il en faudroit encore aux encoignures des pavillons, parce que ces bossages rustiques semblent consolider les extrémités: ce qui a été pratiqué fort à propos au portail du Louvre, & aux deux aîles, dans la partie basse qui doit former le fossé.

Les murs de cet étage sont d'une grande épaisseur, non seulement parce que du côté de la cour, il faut qu'ils retiennent la poussée des terres, & que du côté du fossé ils doivent résister aux débordemens de la rivière, mais aussi parce qu'ils servent de base à l'édifice; de sorte que ces murs, au droit de leurempiètement, doivent avoir de largeur près du double de ceux du rez-de-chaussée. Pour ce qui est des murs qui doivent retenir les terres, il faut qu'en dehors ils aient des éperons ou arcsboutans, selon l'avis de Vitruve, quand même il y auroit du logement, comme dans ce bas étage, qui retient mieux qu'un mur simple, parce qu'en cette occasion ces éperons sont en

dehors, & dans les terres massives, ce qui est meilleur que beaucoup d'épaisseur, comme elle est icy au mur du corridor sous l'entrée, qui a près de dix pieds, d'autant que ces éperons, sans les faire, ny si serrez, ny si saillans que Vitruve le conseille, divisant la terre en plusieurs parties, qui n'étant pas unies ensemble, poussent les murs avec moins de violence, comme on voit par comparaison, lorsqu'on met aux fenêtres du dôme d'une Eglise, ou de quelque édifice extrêmement élevé, des châssis de fil-de-fer, éloignez des vitres d'un pied au moins, ce qui n'est pas pour les garantir des coups de pierres qui n'y pourroient atteindre, mais afin que les tourbillons de vent qui viennent avec impetuosité, soient partagez en tant de petites parties, qu'ils ne puissent enfoncer les panneaux en plomb. Les quatre piles qui sont devant le pied du mur de face du fond de la cour, représentent assez ces éperons, mais ils n'ont pas été faits à cette fin, le mur en cet endroit étant plus épais qu'en aucun autre, mais pour porter les degrez par où on monte dans le vestibule.

Le corridor qui est sous le portique de l'entrée, ne reçoit du jour que par deux fenêtres, & de la porte qui est devant une des piles du pont. Le pavillon qui est à droite en entrant, est occupé par une salle de bains, & toute l'aisle n'est qu'une galerie. Quant à l'autre pavillon de l'aisle qui le suit, ce sont des pieces pour les necessitez de la maison, auxquelles un petit corridor donne entrée à toutes séparément. Pour les pieces qui sont sous le corps de logis, d'un côté est la cuisine, la dépense, & la salle à manger, qui est plutôt une salle du commun, dans l'endroit où elle est; & de l'autre est l'appartement du bain, auquel la galerie sert de communication. Le vestibule est double, & celui de derriere est comme une grotte pour se reposer au frais pendant la chaleur du jour.

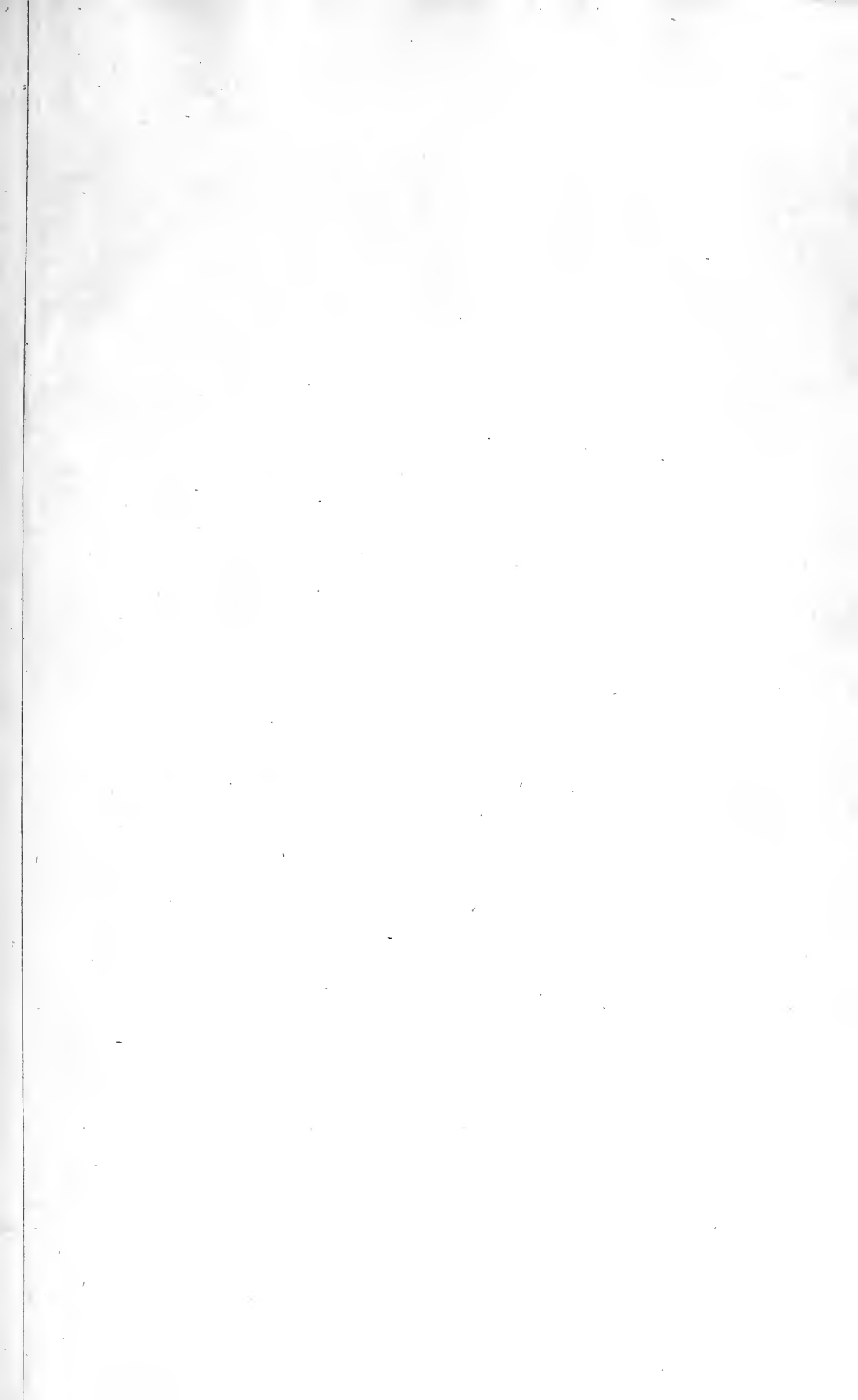
L'étage du rez-de-chaussée répond dans toute son étendue à celui de dessous. Le pont est de niveau avec la cour, & aux deux côtés de l'entrée il y a deux chambrettes pour les sentinelles de la garde du Château. La fermeture de la porte est dans le milieu de l'allée: ce qui fait un enfoncement qui sert de petit porche devant la porte. Derriere la façade de l'entrée, il y a un portique de sept arcades, par où on entre à droite dans la chapelle, qui répond sur les bains, & à gauche dans un logement, qui pourroit servir au Capitaine ou Concierge du Château. Les deux aisles sont occupées par deux grandes galeries égales en largeur, ayant plus de vingt pieds; mais différentes de longueur, puisque celle de l'aisle droite a quatre toises plus que l'autre qui en a vingt-cinq. Elles ont leur entrée par le milieu des côtés de la cour. L'une de ces deux galeries peut servir d'orangerie, ou être partagée en deux appartemens.

Le corps de logis du fond de la cour est composé d'un vestibule, d'un salon, & de deux grands appartemens. La cour est terminée par deux parties circulaires, & le corps de logis a un avant-corps dans le milieu, par lequel on entre par trois portes égales dans le vestibule, qui est orné de dix colonnes dans le plan, quoique dans l'élevation il n'y en ait que huit, celles des deux fonds étant retranchées, & à leur place il y a des statues, ainsi qu'il paroît dans le profil sur la longueur. Ces colonnes sont de même ordre & grandeur

que celles de la cour. Le fallon a de longueur deux fois sa largeur, qui est de près de cinq toises. L'appartement de l'aile droite a plus de pieces que celui de l'aile gauche; & les trois principales de chaque côté, qui ont des vûes sur la riviere, ont des plafonds avec des courbes. Il n'y a point de grand escalier dans ce Château, parce que les appartemens considerables sont au rez-de-chaussée de la cour. Les petits escaliers qui sont en différens endroits, servent à monter dans un petit étage carré en maniere d'entresolle, & dans les combles, où il peut y avoir un étage en galetas, sur les appartemens seulement, les combles des aîles n'étant que de petits greniers.

L'exterieur de ce Château n'a pas beaucoup d'ornemens, & conserve assez de grande maniere. L'entrée est décorée d'un ordre Dorique avec deux colonnes, qui ne paroissent pas dans le plan, & des bossages couvrent le reste de l'avant-corps, dont la couverture des deux côtez est faite de dalles de pierres à joints recouverts. Le fallon qui forme un avant-corps sur la façade qui regarde la riviere, a quatre pilastres Doriques également espacez, & les trois frontons de ses croisées sont angulaires; mais aux aîles ils sont alternativement cintrez & angulaires. Outre une double retraite au pied de cet étage, les appuis des croisées regnent en plinthe, & les tablettes d'appuy sont portées par des consoles. Le petit étage carré a ses fenêtres mezanines dans une espece de frise, avec une corniche de couronnement de la hauteur de l'entablement Dorique; cette frise ayant une grande saillie au-delà du vif du mur, sans quelque moulure au-dessous, rend cet entablement pesant. Le plinthe qui regne au-droit des frontons, est de la hauteur de leurs corniches, comme on en voit un pareil derriere le vieux Louvre, qui a la même cimaise des frontons. Or, c'est un abus de faire regner un plinthe ailleurs qu'au-droit des planchers, puisqu'il n'est fait que pour marquer par-dehors les hauteurs des étages, & interrompre ce grand vuide qui seroit depuis le bas jusques au haut du mur de face d'une maison.

La cour a trente toises de longueur sur vingt-sept de largeur; elle est d'une grande étendue, à proportion de la hauteur du bâtiment, qui n'a d'élévation que le quart de sa largeur, sans y comprendre les combles. L'ordre Dorique regne à l'entour, dont la distribution paroît juste, nonobstant les avant-corps des angles, & les parties circulaires des fonds de la cour. Les entre-colonnemens sur les arcades sont égaux, & de trois triglyphes sur le vuide de l'architrave, excepté les avant-corps avec des colonnes qui forment les pavillons de devant, & qui ont leurs respectifs au fond de la cour, parce qu'il n'y a qu'un triglyphe sur l'entre-colonnement. Il faut toutesfois observer que les trois arcades qui sont dans la partie circulaire de la cour, paroissent égales dans l'élévation, autant qu'on en peut juger par le nombre égal des triglyphes & métopes; & ne le sont pas dans le plan, où l'arcade qui est en niche, pour y trouver deux croisées, est plus large que les entre-colonnemens des côtez, qui n'ont point de plan d'arcade. Ainsi, cet ordre qui étoit assez bien conduit dans la distribution de sa frise au reste de la cour, s'est trouvé défectueux dans ces parties circulaires, qui sont fort difficiles à bien pratiquer, & dont il faut chercher avec le compas une partie de la circonférence égale à la ligne droite d'une même distribution.









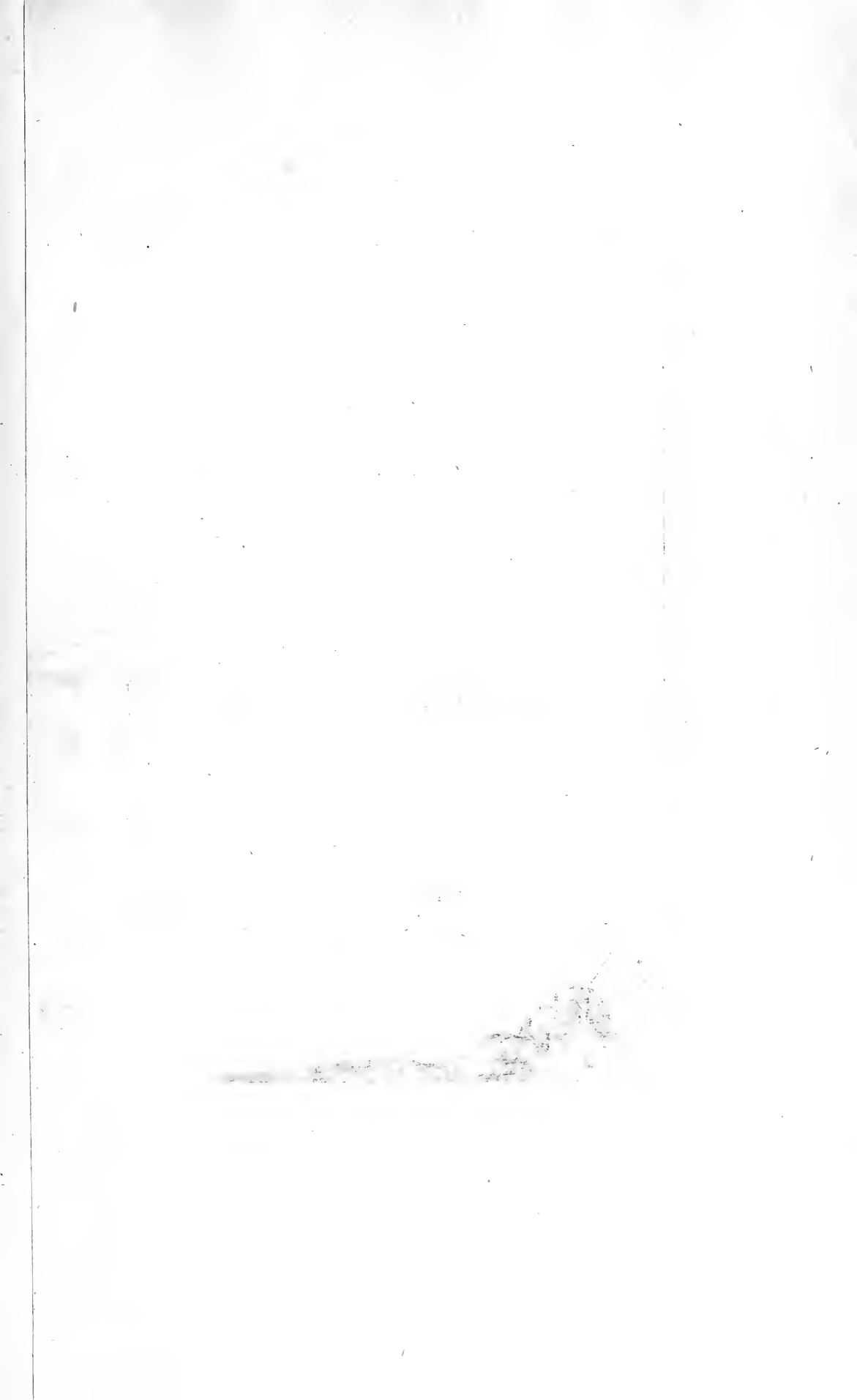






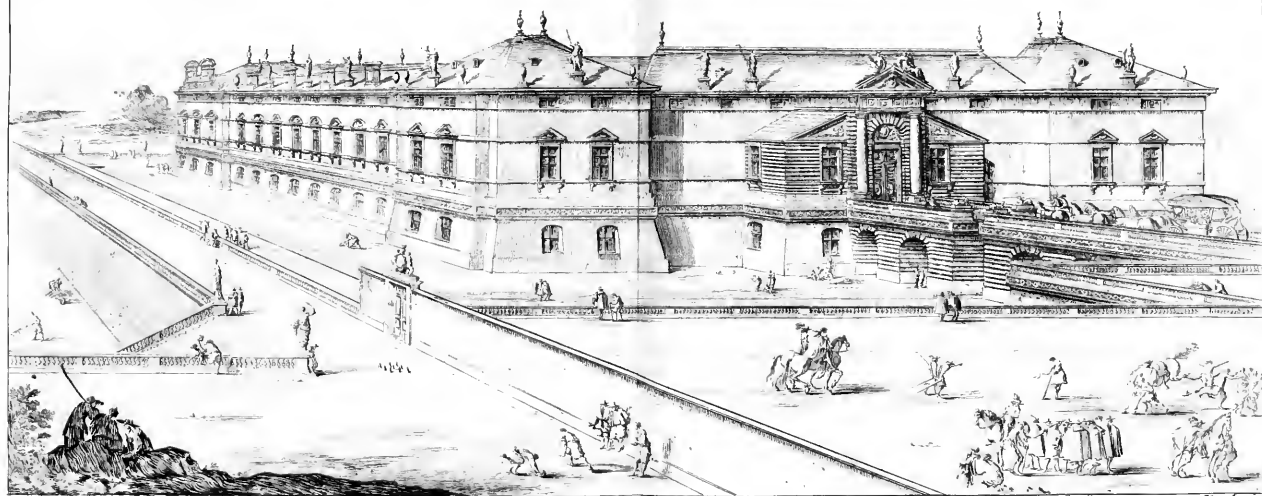








ESLEVATION GENERALE EN PERSPECTIVE VUE DU CÔTÉ DE L'AVANT-COURT AVEC UNE PARTIE DE SES JARDINAGES



Par ANTHOINE DE PAULRE Architecte du Roy

Ant. Poullet

H. 5.



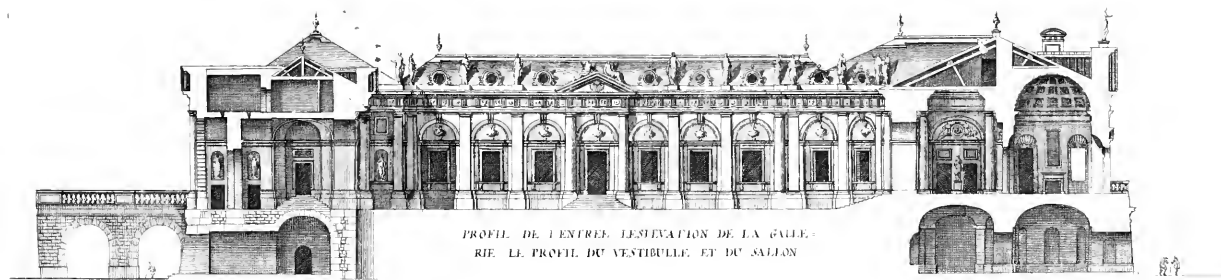








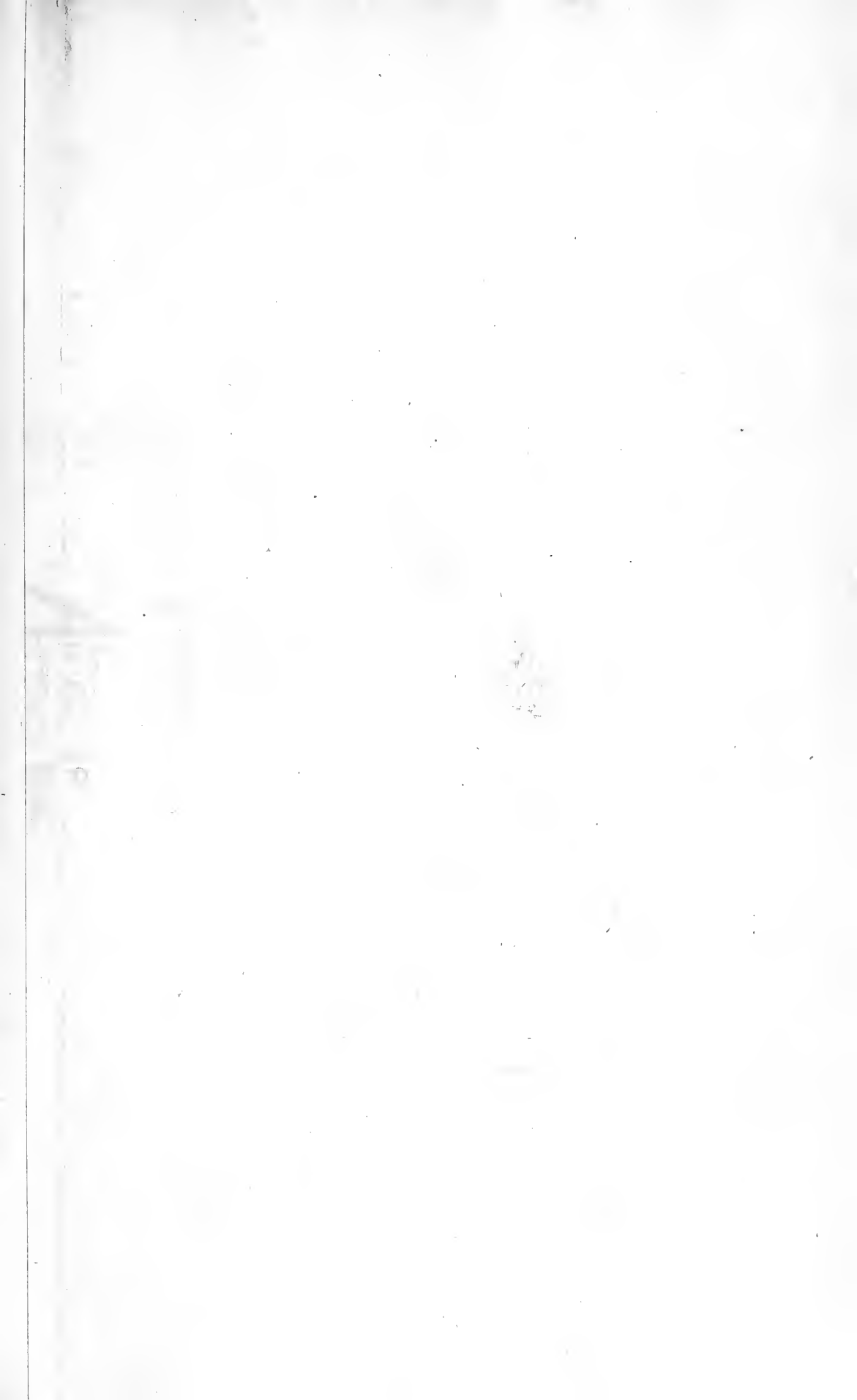
ELEVATION DU FONIS DE LA COURT AVEC LE  
PROFIL DES DEUX GALERIES EN ATTES



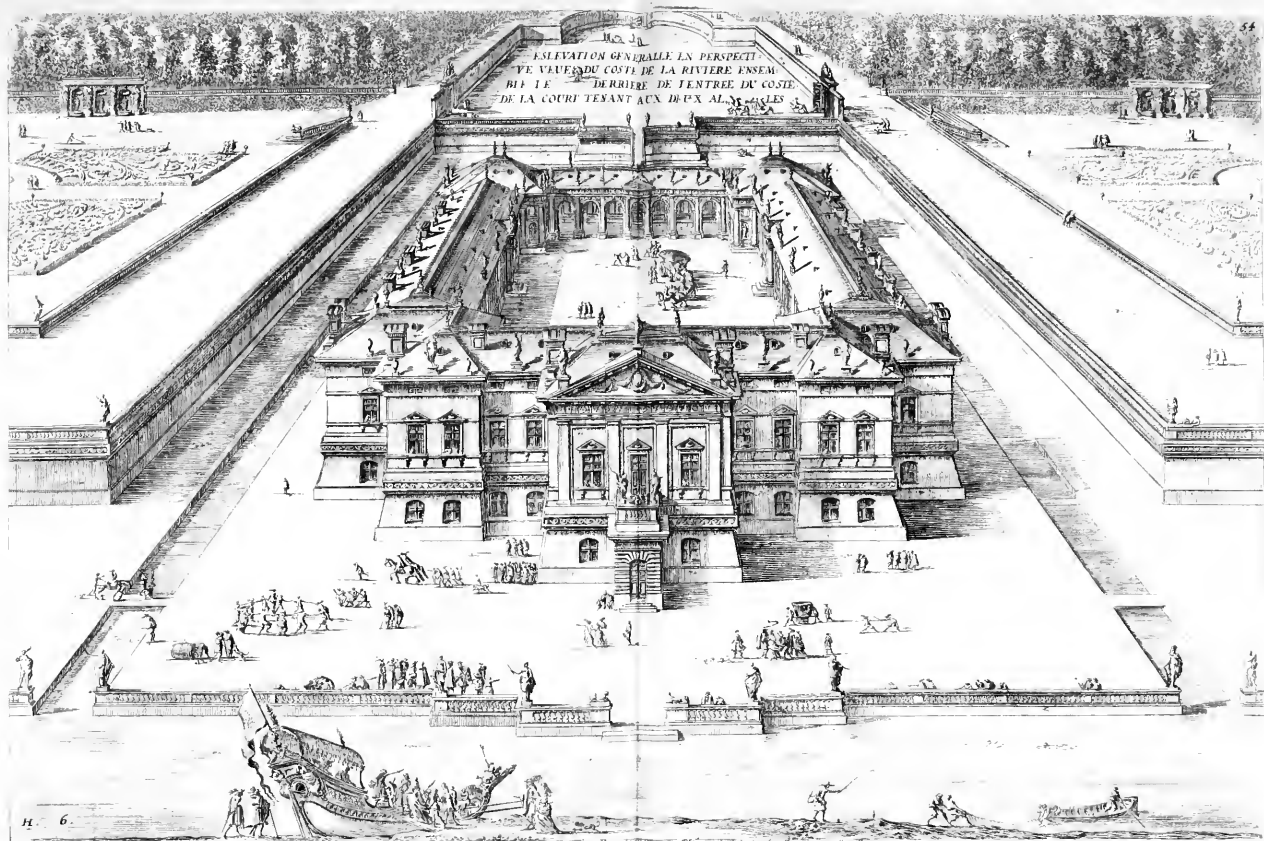
PROFIL DE L'ENTREE, L'ELEVATION DE LA GALLE :  
RIE LE PROFIL DU VESTIBULE ET DU SALLON

Par ANTOINE-EL FAUCET Architecte Du Roy  
Avec Poullège















## DISCOURS HUITIEME.



LE huitième & dernier Desein est celuy de l'Eglise du Monastere du Port-Royal au Fauxbourg S. Jacques. Cinq planches en font voir les parties, sçavoir le plan au rez-de-chaussée, l'élevation du portail, le profil sur la largeur de l'Eglise, un autre profil sur la longueur, & l'élevation de la moitié du portail, avec un profil de la moitié de l'Eglise, & d'une partie du Monastere; le tout en perspective.

Le dessein de cette Eglise est le seul du livre, qui ait esté mis en œuvre; il est different de l'ouvrage, en ce qu'il n'a point de porche, ny de statues, & que les trompes & la coupe en dedans n'ont point de sculpture, ces ornemens ayant été retranchez, pour éviter la dépense. Quoique cette Eglise ne soit qu'une Chapelle de Monastere, elle ne laisse pas d'être d'une proportion fort agreable dans son peu de capacité. La principale entrée est sur le flanc, comme celle presque de toutes les Eglises de Religieuses, parce qu'il faut que le Chœur regarde le grand Autel, du moins autant qu'il se peut faire. L'ordre qui est Ionique, est le même dedans que dehors; le chapiteau en est angulaire, & l'entablement Corinthien, avec modillons sans denticules; & les pilastres des quatre pilliers qui portent la coupe, ne sont pas brisez, mais terminent dans le massif, parce que ces pilliers n'ont pas assez de largeur, & ils ne pouvoient être au plus que d'un demy pilastre de chaque côté, qui en eût formé un entier, comme il a esté fait dans l'Eglise de S. Louis des Peres Jesuites, rue S. Antoine. Il y a plusieurs manieres de disposer les pilastres de ces pilliers, dont les uns sont de telle sorte, que dans la moindre largeur le pilastre se trouve entier brisé deux fois, & la face diagonale n'est que le tiers du diametre, dont les côtez font les deux autres où les deux pilastres sont brisez, & forment quatre demy pilastres, dont deux sont sur la diagonale, & les deux autres à angle droit, comme aux Eglises de la Sorbonne, & de Saint Jean des Florentins à Rome; & cette maniere est la meilleure, & celle que Michel Ange a mis en œuvre dans l'Eglise de Saint Pierre, & qui a esté imitée au Val de Grace. Il faut observer que les faces de ces pilastres, tant diagonales, que laterales, ont plus de largeur ensemble, que le pilastre entier, enforte qu'à ceux de Saint Pierre, il n'y a que sept cancellures aux pilastres de front, & neuf à ceux qui sont brisez: ce qui ne semble point defectueux, quoique le Corinthien soit réduit entre huit & neuf diametres de hauteur. La coupe qui porte sur la corniche des trompes est de quatre toises deux pieds de diametre, & plus haute à l'ouvrage qu'elle ne paroît icy; & n'ayant point d'ouverture, elle ne reçoit du jour que des fenêtres de l'Eglise, & elle ne s'élève au-dessus de la corniche du couronnement des trompes, pas même d'un zocle ou piédestal; ainsi elle ne paroît pas au-dessus du comble, dont les parties sont distinguées avec plus d'exactitude, que dans les au

I

tres édifices. Pour l'architecture du Monastere, tant dans les dedans que les dehors, elle est fort simple; & dans le détail des parties de l'Eglise & de la maison, comme il y a beaucoup de choses changées, il est facile de connoître que ces desseins ont été gravez avant que l'ouvrage ait été achevé; c'est pourquoi, à cause du peu de remarques qu'on peut faire sur ce bâtiment, & qui peuvent être faites sur le lieu, on parlera des Temples en general, qui sont les plus nobles sujets de l'Architecture.

Les diverses religions ont été cause de la differente structure des Temples; & sans s'arrêter à ceux que le Paganisme a élevé aux Idoles, quoiqu'ils aient été les premiers construits, & que la belle architecture en ait tiré son origine, comme ce qui nous en reste a été converti en un plus saint usage, & que depuis quelques siècles ces mêmes ordres, qui servoient aux Temples de Diane d'Ephese, de Jupiter Olympien, & d'une infinité d'autres, par un heureux changement ont été employez dans nos Eglises; c'est pourquoi il ne les faut plus considerer que comme des ornemens accessoires & étrangers, qui ne sont employez que par rapport aux Saints auxquels les Eglises sont dédiées, comme l'ordre Dorique aux Martyrs, & l'Ionique & le Corinthien aux Vierges; la composition du Temple étant le principal objet de sa construction, & de la distinction du vrai culte d'avec le faux.

La premiere observation qu'on fait, lorsqu'on bâtit une Eglise, est l'exposition de sa face principale, qui doit être tournée vers le Couchant: ce qui n'est pas seulement recommandé par les Canons de l'Eglise, parce que le Temple de Salomon étoit ainsi exposé, mais même parce que les Payens l'ont observé le plus qu'il leur a été possible, & que Vitruve le conseille; & il n'y a que les seuls Mahometans qui négligent cette circonstance, parce qu'il suffit, lorsqu'ils prient, qu'ils aient le visage tourné vers la Meque, où est le tombeau de leur faux Prophete. Cette exposition a été affectée aux vieilles Eglises avec tant de scrupule, que ceux qui les ont bâties ont préféré cette situation à quelque place ou grande rue, dont on pouvoit avoir un abord plus facile, & un aspect plus agreable: ce que les modernes n'ont pas suivi si religieusement, tant à cause des magnifiques portails qu'ils ont faits, qu'il est nécessaire de considerer d'une distance proportionnée à leur hauteur, que parce que le chevet étant tourné du côté d'une grande rue, le bruit des passans pouvoit interrompre ceux qui font leur priere dans le Sanctuaire. Les Eglises doivent être isolées, autant qu'il se peut faire; de sorte que si elles sont jointes à quelqu'autre édifice, il faut que ce ne soit qu'au Monastere, ou Seminaire des Prêtres qui les desservent: ce qui est non seulement à observer, afin de jouir de la vue des dehors du Temple, mais parce qu'il est indécent que des maisons profanes aient quelque communication avec celles qui sont destinées à l'honneur de Dieu.

Quant à la forme des Eglises, elle est differente, si elles sont Paroisses, ou de Monastere. Les Paroissiales ont toujours plus d'étendue, à cause de la quantité du peuple qui s'y doit trouver, & des divers lieux pour l'administration des Sacremens. Les unes & les autres se divisent en deux parties, qui sont la Nef & le Chœur. La Nef est commune aux Prêtres & aux Laïques, & le Chœur n'est que pour ceux qui font l'Office, & fait ordinairement partie du

Temple, comme dans toutes les Paroisses, & Convents de Religieux; & quelquefois il en est séparé, ainsi qu'aux Monasteres de Filles. Dans toutes les Eglises que nous appellons Gothiques, la Nef est séparée du Chœur avec tant de distinction, qu'il semble que ce soit deux Eglises; le Jubé, qui est interposé entre l'un & l'autre, sert pour chanter les Evangiles, afin que tout le peuple les puisse entendre. Toutefois cette manière n'est plus en usage dans les Eglises modernes, parce qu'on a remarqué qu'outre que cette séparation diminueoit l'étendue du lieu & de la voix, elle empêchoit encore que ceux qui sont dans la Nef, pussent voir le Sacrifice & les cérémonies; ainsi on s'est contenté de faire seulement une clôture de la hauteur des chaires des Prêtres, avec quelques ouvrages de fer au-dessus, qui laissant la vûe libre, ferment assez le Chœur, pour en défendre l'entrée, lorsqu'il y a quelque cérémonie extraordinaire. Quoique dans les Eglises bien desservies, il soit nécessaire que le Chœur soit séparé de la Nef, il y en a peu à Rome de cette manière; de sorte que dans l'Eglise de Saint Pierre, il faut bâtir un Chœur avec des tapisseries, lorsqu'il y a Chapelle Papale, parce que le Chœur des Chanoines, où se fait l'Office ordinaire, n'est que pour le Clergé; & ce qui est presque ainsi dans toutes les autres Eglises de Monasteres, qui sont bâties depuis un siecle, parce que les Religieux se retirent, ou derrière le grand Autel, ou dans quelque Chapelle, afin de laisser l'aire du Temple libre, où il n'y a ny bancs, ny œuvre, ny chaire à prêcher; qui en diminuent la grandeur. Aussi cette manière, qui est pratiquée par toute l'Italie, rend les Eglises les plus beaux édifices des Villes; & celle de Saint Pierre du Vatican n'est pas seulement la plus belle qui soit aujourd'hui, mais elle surpasse les plus fameux Temples dont il nous reste des vestiges ou des memoires.

Pour les proportions que doivent avoir les Temples, elles sont aussi différentes, que leur structure est diverse; & il étoit facile aux Payens de regler ces proportions, parce que ce n'étoit que quatre murs qui enfermoient l'étendue de la partie qu'ils appelloient *Cella*, & qui n'étoit ornée que de quelques statues, donnant toute la magnificence aux dehors, & faisant des porches & portiques simples ou doubles, & dont la composition étoit aisée, comme on le peut voir, tant par les anciens Temples, qui étoient ronds ou carrez, qui restent, que par les écrits de Vitruve; ils évitoient les entablemens recoupez, & les avant-corps, puisque le nombre pair des colonnes ne se rencontre qu'au porche, les parties laterales les ayant ordinairement en nombre impair. Aussi le pourtour du Temple renfermé dans quatre lignes droites ou une circulaire, conservoit davantage la masse de l'édifice, & luy donnoit de la solidité, à quoi contribuoient les entre-colonnemens serrez, puisqu'on remarque peu d'architrave, avec des clavaux sur des colonnes isolées, les faisant d'une seule pierre, & le plus souvent de marbre. Ceux qui ont bâti les Eglises Gothiques, se sont efforcez de rendre leurs ouvrages durables, & les faisant paroître surprenans, en faire concevoir autant d'admiration que de respect; ils ont tellement réussi dans ce genre de bâtir, que ces ouvrages qui subsistent depuis plusieurs siecles, leur ont acquis la réputation d'être les plus hardis ouvriers qui ayent élevé des édifices. Ils ont aussi mis les ornemens au dehors avec profusion, parce qu'ils ont supposé que les de-

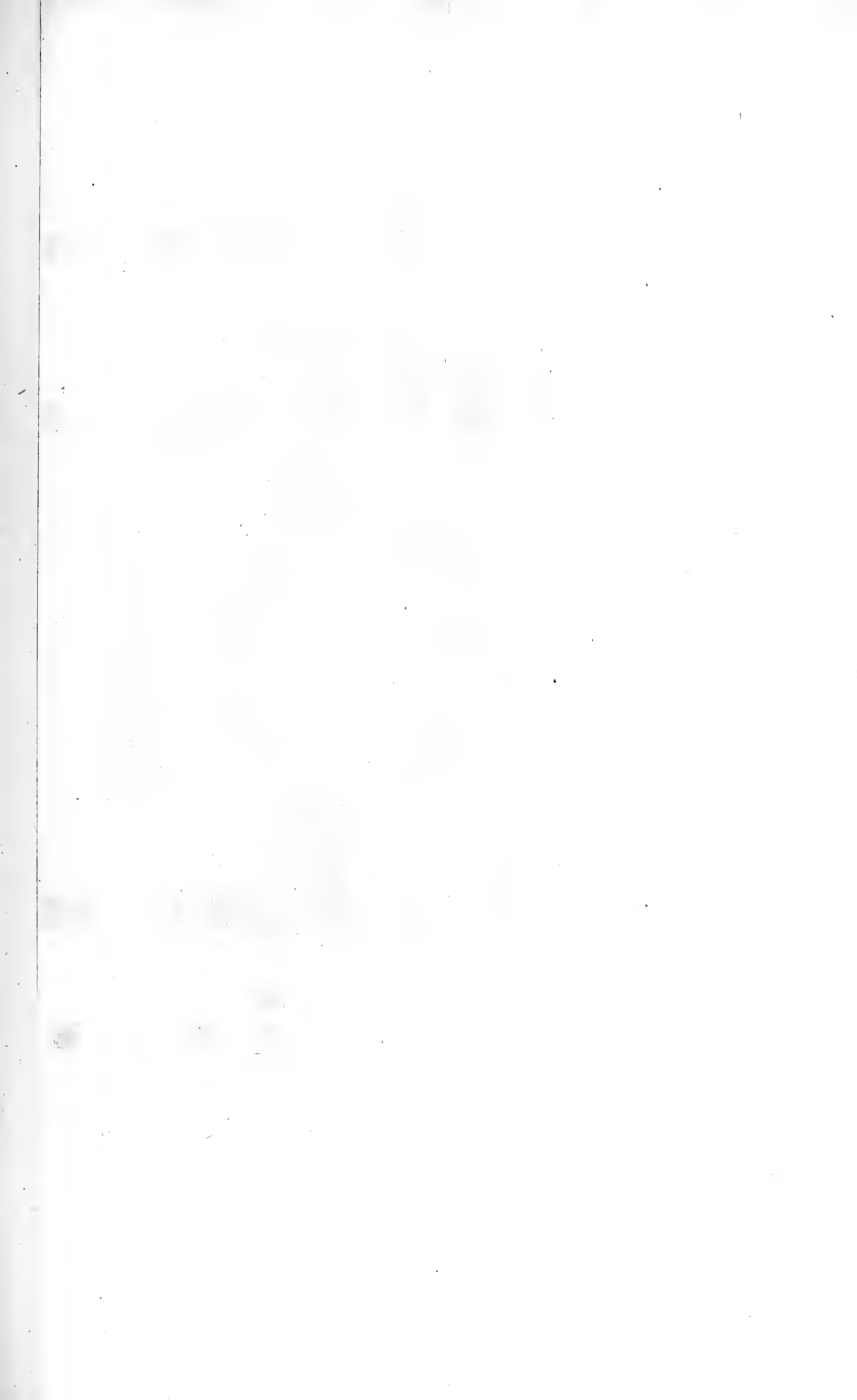
dans devoient être ornez de tapisséries & de tableaux. Dans leurs proportions ils ont eu égard à l'harmonie que doivent avoir les Temples, lorsqu'on y chante, & ont négligé pour ce sujet les plus belles regles du Dessain, qu'il est difficile d'accorder avec celles de la Musique; aussi leur largeur & longueur ne sont point proportionnées à leur hauteur, de sorte qu'il se trouve des Eglises qui ont en hauteur de nef près de trois fois leur largeur, bien qu'elles ne doivent avoir que deux fois; & quoiqu'ils les ayent percées de beaucoup de fenêtres, elles sont toutesfois obscures, à cause des roses & croissillons de pierre, & des vitres peintes, en quoi ils faisoient consister leur magnificence. Ils ont fait, avec raison, le plan de leurs Eglises en croix: ce qui a été pratiqué, dès que Constantin a fait construire ses Basiliques. Outre que cette figure est mystérieuse, elle donne idée de rendre le plan aussi ingénieux que grand, & s'accommode aux usages du culte de notre Religion; parce qu'on peut mettre dans la croisée, ou des portes, ou de grands autels. Mais ce qui acheve de rendre nos Eglises admirables, & en quoi elles surpassent les Temples de l'antiquité, ce sont les dômes qu'on élève sur quatre trompes, lesquels, quoique surprenans, sont portez avec autant de solidité, que s'ils étoient fondez à plomb dans l'étendue de leur circonférence; comme le Pantheon. Cette maniere a été inconnue aux anciens, & les plus vieux qui subsistent, sont ceux de Sainte Sophie à Constantinople, de Saint Marc à Venise, de Saint Antoine à Padoue; & il y en avoit à Rome, avant que l'Eglise de S. Pierre fût commencée, puisqu'il s'en trouve un sur le milieu de la grande salle de l'Hôpital du Saint Esprit, & un autre dans l'Eglise de Notre-Dame du Peuple.

Les plus belles proportions ne consistent pas dans les minuties, dont certains Architectes prétendent que leur Art dépend, & sont autant de mysteres qu'il y a de regles. Ces proportions se trouvent dans le sesquialtere, le double, le triple & le quadruple, selon la relation que doivent avoir les parties au tout; & ceux qui ont bien observé les bâtimens antiques, & particulièrement le Pantheon, les y ont trouvées; & on remarque toujours que la plus belle arcade est celle qui a le double de sa largeur, & la plus belle colonne la juste quantité des modules de son ordre, les minutes n'étant considerables que dans le détail des moulures. Pour la quantité des ornemens, outre qu'elle coûte beaucoup, elle diminue souvent la grandeur du lieu qu'elle décore; & il y a plusieurs ouvrages, dont la richesse altere la regularité. Il y a enfin des personnes qui s'imaginent que le merveilleux d'un édifice dépend d'un enchanterement, dont le jugement ne peut pas rendre raison, parce qu'il est surpris par les yeux, & que cette surprise est causée par l'abondance des ornemens, & la rareté de la matiere, sans faire réflexion qu'il n'y a que les belles proportions qui impriment le respect & l'étonnement dans les esprits intelligens, & que plusieurs Eglises de Naples, avec la profusion de l'or & des marbres, sont inferieures en beauté à celle de Sainte Justine de Padoue, avec la simple blancheur de ses murs.

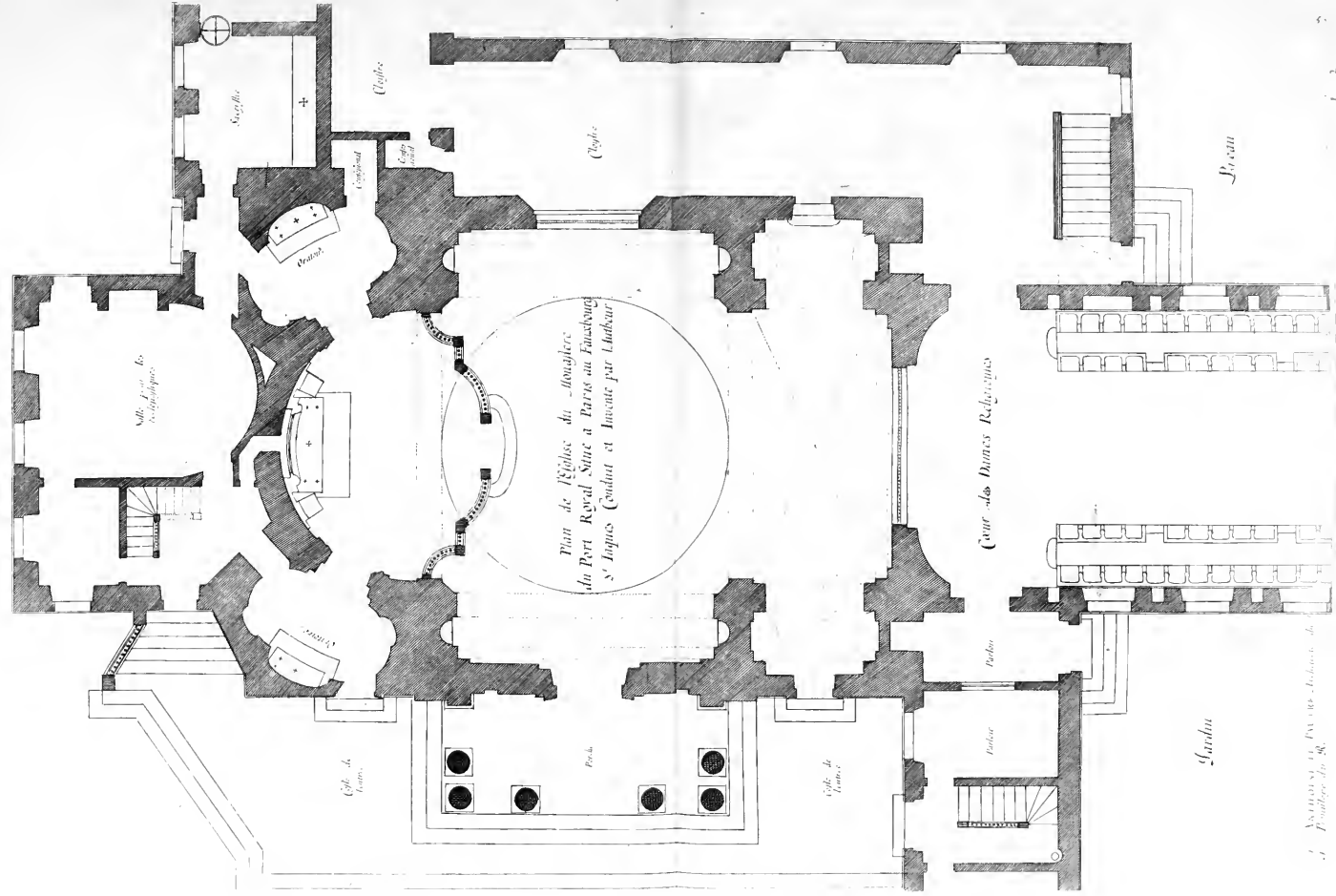
---

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROT.

PAR Privilege du Roy, donné à Paris le 28. jour de Decembre 1652. signé CROISER, il est permis au Sieur Antoine le Pautre de faire imprimer ses Ouvrages d'Architecture durant le temps & espace de vingt années, avec défenses à tous autres qu'à ceux qui auront droit de luy, de les imprimer, sur les peines portées dans ledit Privilege.

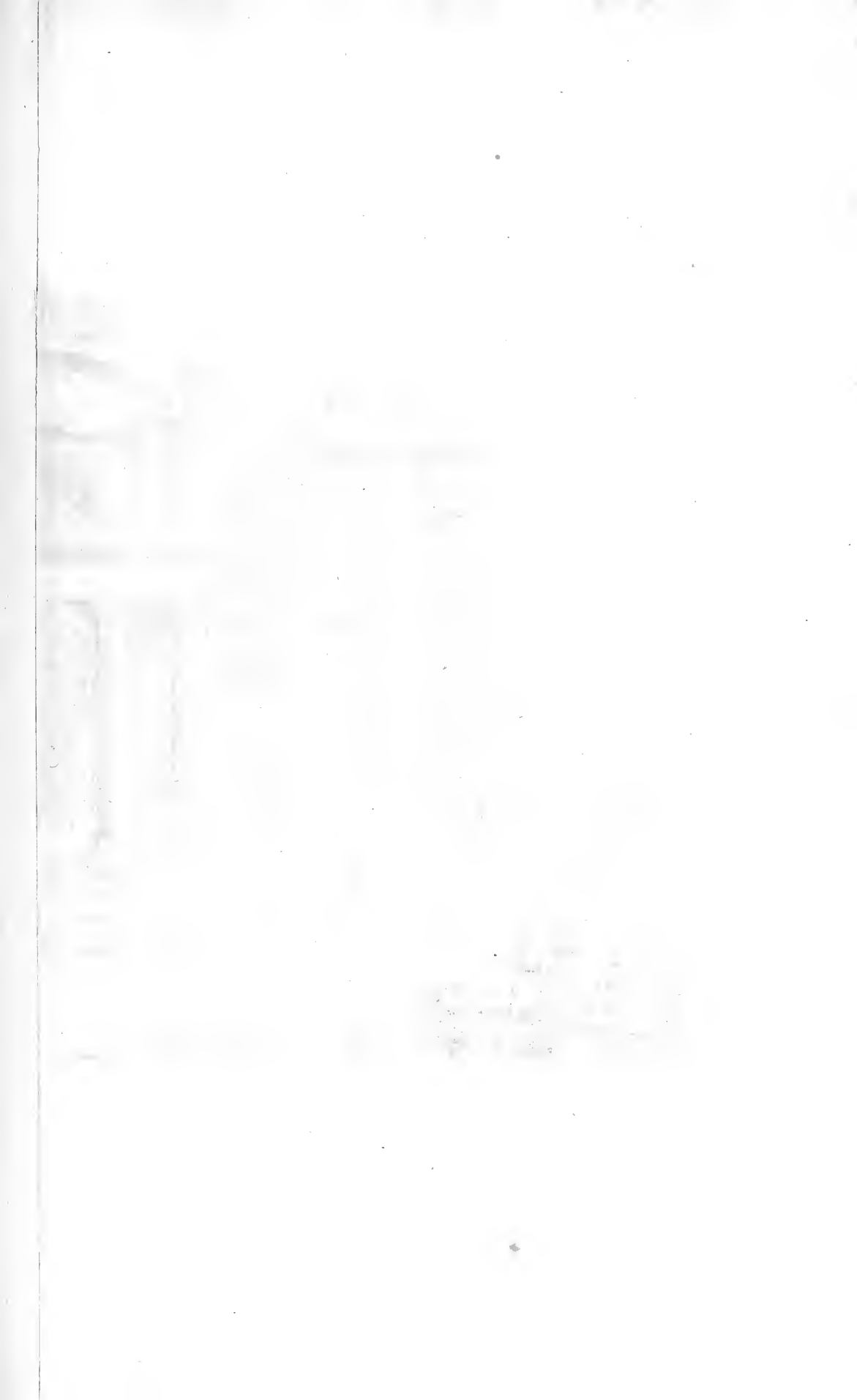
















ESLEVATION DU PORTAILLE DE L'EGLISE DU PORT-ROYAL  
VEUE EN PERSPECTIVE DU COSTÉ DE L'ENTRÉE







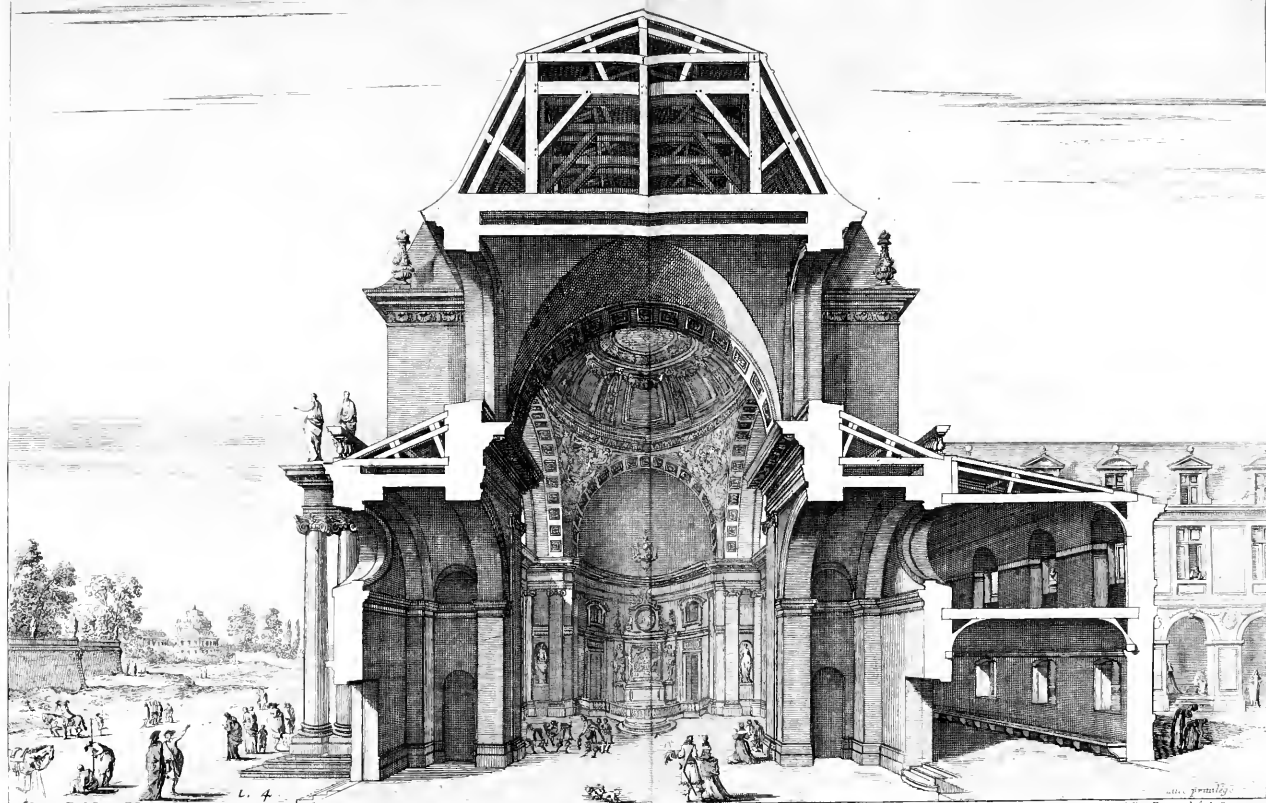
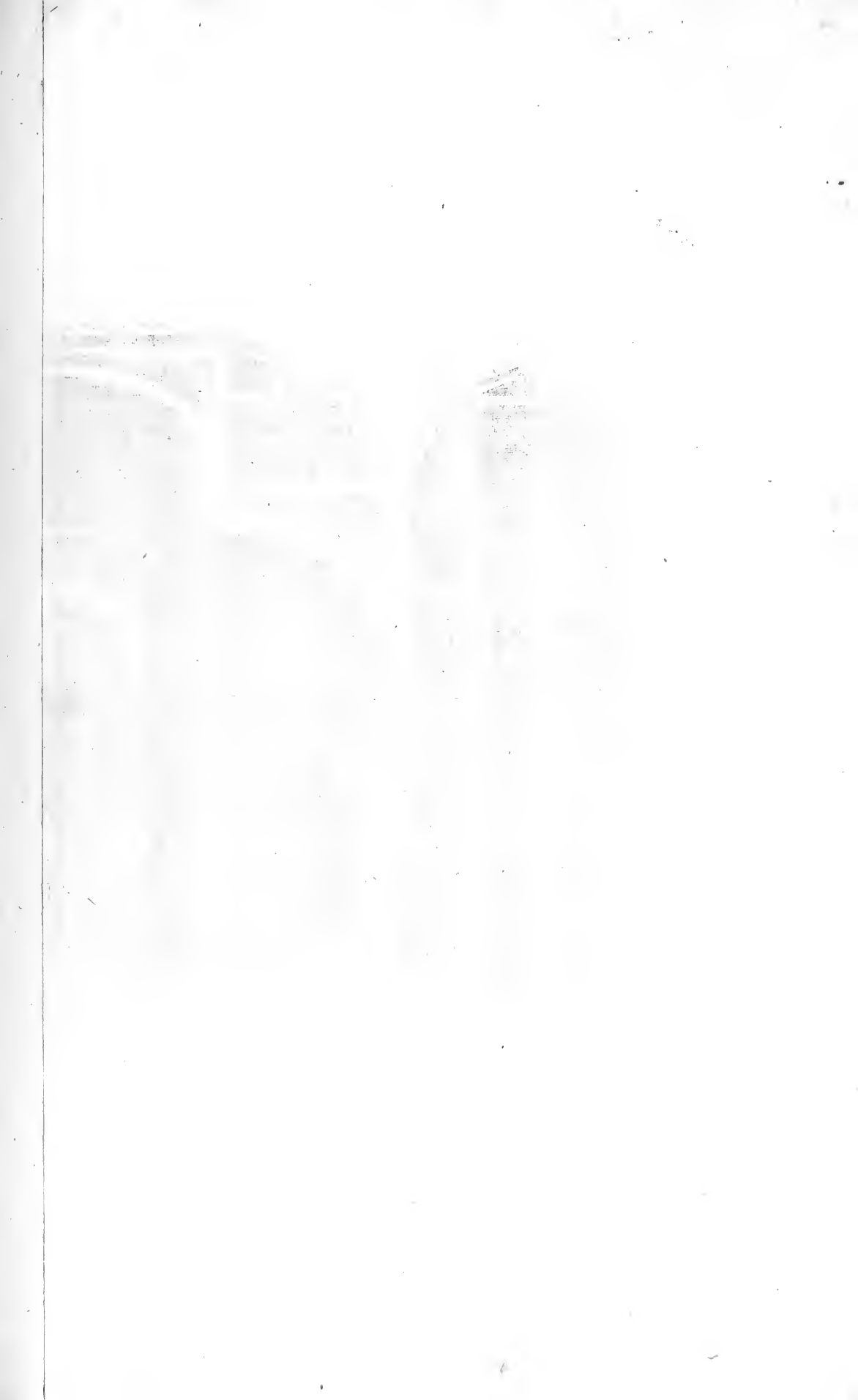


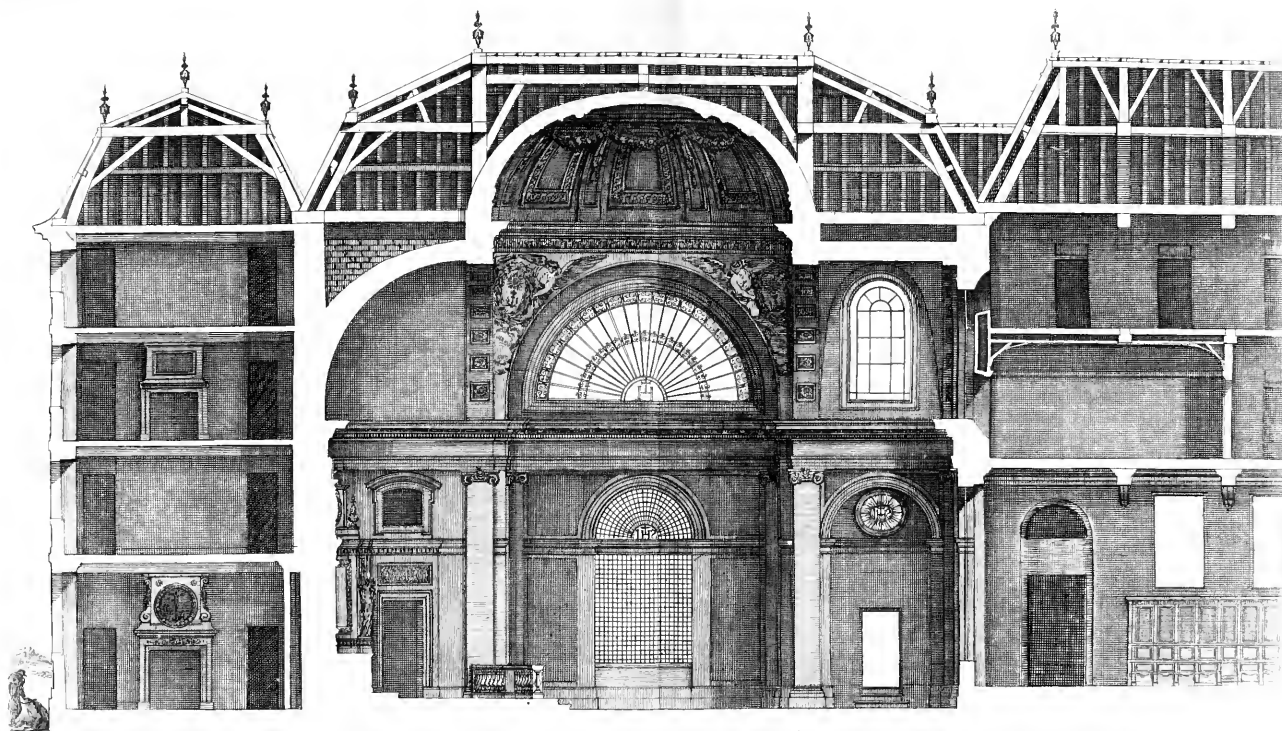
FIG. IV. DEDANS DE L'ÉGLISE DU CÔTÉ DE L'HÔTEL VEU DU CŒUR DES DAMES RELIGIEUSES ENSEMBLE VUNE PARTIE DE LEURS CLOÛTRE. Par Antoine Le Pautre.











PROFIL DU LOGEMENT DES ECCLÉSIASTIQUES AVEC LE PROFIL DE LA LONGEUR DE L'ÉGLISE ET PARTIE DU CŒUR DES DAMES RELIGIEUSES

I 3.

Par ANTOINE LE PAGE, D. D. 1762







